

Fonds de recherche
sur la société
et la culture

Québec 

CHAIRE

**d'étude sur l'application
des connaissances
dans le domaine des jeunes
et des familles en difficulté**

UQÀM

Modélisation des déterminants et des retombées de l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale

Préparé par

Marie-Joëlle Gervais, Cand. Ph.D

Étudiante au doctorat, Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances dans le domaine des jeunes et des familles en difficulté

Sous la direction de

François Chagnon, Ph.D.

Professeur et titulaire de la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances dans le domaine des jeunes et des familles en difficulté

Ce document a été produit dans le cadre d'un projet de recherche dirigé par François Chagnon, professeur de psychologie à l'université du Québec à Montréal, en collaboration avec le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture et la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances dans le domaine des jeunes et des familles en difficulté.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

DÉPÔT LÉGAL – TRIMESTRE 2011

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

ISBN : 978-2-924033-00-5

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	9
SECTION I. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	11
SECTION II. MÉTHODOLOGIE.....	12
1. APPROCHE ET STRATÉGIES DE COLLECTE DES DONNÉES.....	12
1.1. Recension critique de la littérature.....	12
1.2. L'enquête.....	12
1.3. L'analyse des demandes de subvention.....	13
2. MESURES.....	13
3. PROCÉDURE.....	13
4. ANALYSE DES DONNÉES.....	13
SECTION III. RECENSION CRITIQUE DES ÉCRITS.....	15
1. L'APPLICATION DES CONNAISSANCES... À LA RECHERCHE D'UN CONCEPT INTÉGRATEUR.....	15
1.1. Transfert des connaissances.....	15
1.2. Valorisation des connaissances.....	16
1.3. Échange des connaissances.....	18
1.4. Mobilisation des connaissances.....	18
1.5. Application des connaissances.....	19
1.6. Utilisation des connaissances.....	19
1.7. Quelques constats sur les termes désignant l'application des connaissances.....	19
2. QUELS SONT LES DÉTERMINANTS DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES?.....	20
2.1. Les déterminants liés au contexte politique.....	20
2.2. Les déterminants liés aux organisations.....	21
2.3. Les déterminants liés aux utilisateurs.....	21
2.4. Les déterminants liés aux chercheurs.....	22
2.5. Les déterminants liés aux échanges entre chercheurs et utilisateurs.....	22
2.6. Les déterminants liés aux attributs des connaissances.....	23
2.7. Les déterminants liés aux clients (bénéficiaires).....	23
2.8. Quelques constats sur les déterminants de l'utilisation des connaissances.....	24
3. TOUR D'HORIZON DES MODÈLES D'APPLICATION DES CONNAISSANCES EN SANTÉ.....	24
3.1. Le modèle de diffusion de l'innovation.....	25
3.2. Le modèle d'implantation coordonnée « Coordinated Implementation Model ».....	26
3.3. Le modèle d'Ottawa d'utilisation de la recherche (OMRU).....	26
3.4. Le modèle de la connaissance à l'action « Knowledge to Action process ».....	27
3.5. Le modèle de la promotion de l'implantation de recherches visant l'amélioration des services en santé « Promoting Action on Research Implementation in Health Services (PARHIS) ».....	28
3.6. Quelques constats sur les modèles en application des connaissances.....	29
4. LES RETOMBÉES DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES : QU'EN SAVONS-NOUS ?.....	29
4.1. Des retombées directes... et indirectes.....	30
4.2. Des retombées à court, moyen et long terme.....	30
4.3. Cadre conceptuel proposé par l'ACSS (2009) dans le domaine de la santé.....	31
5. EN RÉSUMÉ.....	33
SECTION IV. RÉSULTATS.....	35
1. QUELS SONT LES TERMES UTILISÉS PAR LES ÉQUIPES DE RECHERCHE ?.....	36
1.1. Des termes variés.....	36
1.2. ... mais certains regroupements conceptuels.....	37
1.3. Des conceptions qui appellent à différents types d'activité.....	37

1.4. Conclusion.....	38
2. DE MULTIPLES DÉTERMINANTS FAVORISANT L'APPLICATION DES CONNAISSANCES.....	39
2.1. Variables reliées aux caractéristiques des chercheurs.....	39
2.1.1. Conditions structurantes/ Subventions et infrastructures de recherche.....	39
2.1.2. Ouverture à la collaboration/ habiletés et personnalité.....	40
2.1.3. Efforts d'adaptation et de dissémination des connaissances.....	40
2.1.4. Soutien à l'utilisation auprès des milieux de pratique.....	41
2.2. Variables reliées à la relation entre chercheurs et praticiens.....	42
2.2.1. Capital relationnel.....	42
2.2.2. Consolidation des partenariats.....	43
2.2.3. Qualité des réseaux.....	44
2.3. Variables reliées aux attributs des connaissances produites.....	45
2.3.1. Adéquation des connaissances avec les besoins des praticiens.....	45
2.3.2. Production de connaissances sous forme de synthèses et facilement accessibles.....	46
2.3.3. Reconnaissance et intégration des connaissances tacites des utilisateurs.....	46
2.4. Variables reliées au contexte social et politique.....	47
2.4.1. Influence des valeurs au plan social et politique.....	47
2.4.2. Influence des médias.....	48
2.4.3. Incitatifs et valorisation à utiliser les données de recherche.....	48
2.5. Variables reliées à la mobilisation des organisations.....	48
2.5.1. Conditions structurantes/ ressources au sein de l'organisation.....	49
2.5.2. Culture organisationnelle, leadership et gestion.....	50
2.6. Variables reliées aux caractéristiques des utilisateurs.....	51
2.6.1. Habiletés à utiliser les connaissances.....	51
2.6.2. Réceptivité envers les connaissances et motivation à utiliser les connaissances.....	52
2.7. Variables reliées aux clients.....	52
2.7.1. Clients comme source de connaissances.....	52
2.8. En résumé.....	53
3. LES ACTIVITÉS MISES EN PLACE.....	54
3.1. Des activités multiples.....	54
3.1.1. Les activités de dissémination.....	55
3.1.2. Les activités de type interactionniste.....	55
3.1.3. Les activités de résolution de problème.....	56
3.1.4. Les activités de co-construction.....	57
3.2. Des activités selon un processus à géométrie variable.....	57
3.3. En conclusion.....	58
4. APRÈS TANT D'INVESTISSEMENTS... QUELLES SONT LES RETOMBÉES OBTENUES?.....	58
4.1. Des retombées similaires à celles proposées dans le domaine de la santé.....	59
4.1.1. Production de connaissances.....	59
4.1.2. Ciblage et capacité de recherche.....	60
4.1.3. Éclairage et élaboration de politiques et de produits.....	61
4.1.4. Bienfaits pour la santé.....	62
4.1.5. Avantages économiques plus vastes.....	63
4.2. Certaines retombées propres au domaine psychosocial?.....	63
4.2.1. Rapprochements entre chercheurs et milieux de pratique.....	63
4.2.2. Développement d'une culture réflexive.....	64
4.2.3. Changements dans la conception des problèmes sociaux.....	65
4.2.4. Avantages pour l'équipe de recherche et la formation d'étudiants.....	66
4.2.5. Valorisation des savoirs d'expérience et autonomisation.....	66
4.2.6. Rayonnement et augmentation de la crédibilité des milieux partenaires.....	67
4.3. En conclusion.....	67

SECTION V. DISCUSSION ET IMPLICATIONS.....	68
SECTION VI. CONCLUSION ET LIMITES.....	81
BIBLIOGRAPHIE.....	83
ANNEXE 1. QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE	88
ANNEXE 2. GRILLE DE CODIFICATION (DEMANDES DE SUBVENTION).....	93
ANNEXE 3. TABLEAU SYNTHÈSE DES MODÈLES EN SANTÉ.....	94
ANNEXE 4. MODÈLE DES RETOMBÉES EN SANTÉ (ACSS, 2009)	95
ANNEXE 5. SYNTHÈSE DES DÉTERMINANTS	96
ANNEXE 6 : SYNTHÈSE DES RETOMBÉES	98

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1. STRATÉGIE D'ANALYSE DES RÉSULTATS	14
FIGURE 2. CHAÎNE DE VALORISATION TELLE QUE DÉCRITE PAR LE CLIPP.....	17
FIGURE 3. MODÈLE DE DIFFUSION DE L'INNOVATION.....	25
FIGURE 4. MODÈLE D'IMPLANTATION COORDONNÉE	26
FIGURE 5. LE MODÈLE D'OTTAWA D'UTILISATION DE LA RECHERCHE	27
FIGURE 6. LE MODÈLE DE LA CONNAISSANCE VERS L'ACTION	28
FIGURE 7. CLASSIFICATION DES RETOMBÉES.....	76
FIGURE 8. MODÈLE EXPLICATIF DE LA PRODUCTION ET DE L'UTILISATION DES CONNAISSANCES ADAPTÉ AU DOMAINE PSYCHOSOCIAL.....	80

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1. CADRE CONCEPTUEL DES RETOMBÉES DE L'APPLICATION DES CONNAISSANCES	32
TABLEAU 2. CARACTÉRISTIQUES DES DONNÉES RECUEILLIES.....	35
TABLEAU 3. FRÉQUENCE ET DÉFINITIONS DES TERMES UTILISÉS PAR LES ÉQUIPES DE RECHERCHE (N=7)	36
TABLEAU 4. FRÉQUENCE DES TERMES UTILISÉS PAR LES ÉQUIPES (N=7)	37
TABLEAU 5. FRÉQUENCE ET DÉFINITION DES ACTIVITÉS MISES EN PLACE.....	54
TABLEAU 6. DÉTERMINANTS ET STRATÉGIES POUR FAVORISER L'UTILISATION DES CONNAISSANCES	70

LISTE DES ENCADRÉS

ENCADRÉ 1. CRITÈRES D'INCLUSION.....	12
---	-----------

INTRODUCTION

Malgré des investissements importants, et un courant favorable au développement d'interventions fondées sur les connaissances issues de la recherche, il existe un écart entre la production et l'utilisation des connaissances scientifiques (Barwick et al., 2008; Graham et al., 2006; McGlynn et al., 2003). Dans le domaine de la santé, plusieurs organismes, tels les Instituts de recherche en santé (IRSC) et la Fondation canadienne sur les services en santé (FCRSS), ont été des pionniers dans le développement de modèles explicatifs et de stratégies afin de favoriser l'utilisation des connaissances au sein des pratiques. En créant des concours subventionnaires spécialement axés sur le transfert et l'application des connaissances, et en développant des modèles d'action, ces organisations ont investi des ressources considérables afin de soutenir l'application de données probantes, en vue d'améliorer la santé des Canadiens.

Un tel mouvement, visant à favoriser une meilleure utilisation des données de la recherche, connaît également un essor important au sein du domaine de l'intervention sociale et psychosociale. À cet effet, relevons notamment les efforts importants effectués par des organismes subventionnaires, tels que le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et le Ministère du développement économique innovation et exportation, lesquels par des investissements directs, des programmes de bourses et de subventions, soutiennent la diffusion d'innovations et le transfert des connaissances. Des centres spécialisés, tels que le Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP), le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CETREQ) ainsi que le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO) ont également été mis sur pied afin de servir d'interface de communication commune aux producteurs et aux utilisateurs de la recherche psychosociale, et de favoriser la diffusion et le transfert des connaissances. Enfin, plusieurs réseaux structurés favorisant les échanges entre chercheurs, gestionnaires et praticiens, émergent depuis une dizaine d'années au Québec afin de valoriser l'utilisation des connaissances issues de la recherche sociale et d'en optimiser les retombées.

Bien que ces initiatives aient contribué à des avancées importantes afin de soutenir l'utilisation des connaissances issues de la recherche psychosociale, la compréhension des déterminants et des retombées en ce domaine est complexe et elle demeure à ce jour incomplète. En effet, on ne dispose pas d'un modèle théorique valide, qui fasse consensus afin d'expliquer les déterminants, les processus ainsi que les retombées de l'application des connaissances qui soit spécifique au domaine psychosocial. Bien au contraire, il existe une multitude de termes et de concepts afin de décrire le processus par lequel les connaissances issues de la recherche sont mises en pratique. De plus, plusieurs auteurs questionnent l'applicabilité des modèles développés au sein des domaines médicaux et infirmiers au domaine psychosocial (Berthelette et al. 2008; Chagnon & Malo, 2006; Davies, Nutley, & Walter, 2005). Des différences importantes existeraient entre les domaines médicaux et psychosociaux et auraient trait à la fois à la nature complexe de l'objet de recherche sociale et de ses multiples retombées (Berthelette et al. 2008). Elles relèveraient également de la difficulté inhérente à la production de « données probantes » dans le domaine psychosocial.

C'est dans ce contexte que le FQRSC et la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances ont créé un partenariat, afin de mener une recherche visant à développer une vision plus systématique des déterminants, du processus et des retombées de l'application des connaissances, dans le domaine psychosocial. Par une meilleure compréhension de ces éléments,

on visait à mieux soutenir les chercheurs dans le développement de stratégies efficaces afin de favoriser l'utilisation des connaissances.

Ce document présente les résultats de cette recherche. Il comprend six parties. La première partie du document présente les objectifs de la recherche. La seconde décrit l'approche méthodologique. On y retrouve les stratégies de cueillette de données utilisées, les mesures ainsi que la méthode d'analyse. La troisième section fait état d'une recension des écrits sur l'application des connaissances et les retombées de la recherche. Par la suite, la quatrième partie présente les résultats de la présente recherche. Dans la cinquième section, nous discutons des résultats et proposons un modèle préliminaire explicatif de l'application des connaissances issues de la recherche dans le domaine psychosocial et de ses retombées. Enfin, la sixième partie, présente les conclusions de la recherche.

SECTION I. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Cette recherche a pour objectif principal de soutenir le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) dans le développement d'un modèle explicatif de l'application des connaissances dans le domaine psychosocial. En se fondant sur une recension critique de la littérature ainsi que sur le point de vue d'équipes de recherche¹ financées par le FQRSC qui ont une longue expérience de partenariat avec les milieux de pratique, la recherche vise trois objectifs

- (1) identifier les déterminants favorisant l'application des connaissances et examiner leur concordance avec les déterminants proposés au sein de la littérature;
- (2) identifier les retombées attendues de l'application des connaissances et examiner leur degré d'appariement avec les retombées identifiées dans le domaine de la santé;
- (3) proposer un modèle explicatif de l'application des connaissances issues de la recherche dans le domaine psychosocial.

¹ Le terme « équipes de recherche » est employé largement ici et désigne des équipes, des regroupements ou des structures de recherche financés par le FQRSC.

SECTION II. MÉTHODOLOGIE

1. Approche et stratégies de collecte des données

Cette recherche qualitative adopte la triangulation des sources de données et des informateurs comme principal mode d'analyse des données (Blaikie, 1991; Jick, 1979). Pour ce faire, trois stratégies ont été utilisées afin de recueillir les données à l'étude soit (1) une recension critique de la littérature en application des connaissances, (2) une enquête auprès de sept équipes de recherche financées par le FQRSC (3) une analyse en profondeur de 32 demandes de subvention d'équipes financées par le FQRSC.

1.1. Recension critique de la littérature

Une recension critique des écrits dans le domaine de l'application des connaissances a été réalisée afin de développer un cadre d'analyse préliminaire. Nous avons d'abord examiné les sites Internet d'organismes subventionnaires, et de regroupements œuvrant dans les domaines de la santé et psychosocial, afin de recenser leur définition du concept « d'application des connaissances ». Par la suite, une recherche plus exhaustive au sein de bases de données clés (Eric; KU-UC; Medline; PsyInfo; Social Services Abstracts; Science Communication; Web of Science) a été effectuée afin de recenser les déterminants de l'application des connaissances cités au sein des recherches empiriques dans les domaines médical et psychosocial. De façon parallèle, les principaux modèles explicatifs de l'application des connaissances dans le domaine médical, ainsi que les cadres conceptuels utilisés dans le domaine de la santé afin de mesurer les retombées de l'application des connaissances, ont été examinés.

1.2. L'enquête

En se fondant sur un échantillon intentionnel, une enquête a été effectuée auprès d'équipes de recherche (N=7) dans le domaine psychosocial. Les équipes à l'étude étaient constituées à partir d'un échantillon de projets subventionnés par le FQRSC et représentatif de la production de recherche dans le domaine psychosocial. Ces équipes représentaient quatre catégories: a) centre affilié universitaire (n=1); b) institut universitaire (n=1); c) équipe de recherche (n=3); d) regroupement stratégique (n=2). L'échantillon intentionnel a été déterminé conjointement par le FQRSC et l'équipe de la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM. Cinq critères d'inclusion ont été appliqués afin de choisir les sept équipes participantes à l'enquête, ainsi que pour la sélection des 32 demandes de subvention à l'étude (encadré 1). Ces critères ont été choisis conjointement par l'équipe du FQRSC et celle de la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM.

Encadré 1. Critères d'inclusion

Critères d'inclusion

- ◆ Importance de l'activité et du financement
- ◆ Degré de maturité de l'équipe de recherche
- ◆ Intensité et qualité des activités de collaboration avec la pratique et de partenariat
- ◆ Intensité et qualité des activités visant à soutenir l'application des connaissances
- ◆ Activités de recherche dans le domaine psychosocial

1.3. L'analyse des demandes de subvention

En plus de l'enquête effectuée auprès des sept équipes de recherche, N= 32 demandes de subvention d'équipes financées par le FQRSC dans le domaine du partenariat ont été analysées, afin de valider et d'enrichir les données. Les demandes de subventions ont été sélectionnées selon les deux critères d'inclusion suivants : (1) présence d'activités de recherche dans le domaine psychosocial; (2) intensité et qualité des activités visant à soutenir l'application des connaissances. Les demandes de subvention ont été dénominalisées afin d'assurer la confidentialité de l'information.

Les équipes de recherche dont les demandes ont été analysées, se regroupent selon les mêmes catégories que celles des équipes participantes à l'enquête : a) centre affilié universitaire (n=5); b) institut universitaire (n=3); c) équipe de recherche (n=16); d) regroupement stratégique (n=8).

2. Mesures

Un canevas d'entrevue comprenant des questions ouvertes, ainsi qu'une grille de codification préliminaire ont été développés dans les premières phases de la recherche afin d'analyser : (1) les termes utilisés afin de désigner le processus d'application des connaissances; (2) les stratégies et activités mises en œuvre pour favoriser l'application des connaissances; (3) les déterminants favorisant l'application des connaissances; (4) les retombées attendues de l'application des connaissances.

Le canevas d'entrevue, ainsi que la grille de codification pour l'analyse des demandes de subvention, ont été élaborés conjointement avec les partenaires du FQRSC en se fondant sur la recension critique des écrits (voir Annexe 1 et 2).

3. Procédure

Un premier entretien auprès de répondants clés dans chaque équipe avait comme objectif d'examiner les conceptions des déterminants, du processus ainsi que des retombées de l'application des connaissances. Cet entretien a également permis de recenser des documents d'archives complémentaires à la compréhension des contextes des équipes à l'étude. Dans les trois semaines suivantes, une deuxième entrevue a été effectuée afin de valider et d'enrichir le matériel recueilli lors des premières entrevues. Suite à cette deuxième entrevue, l'analyse des demandes de subvention (N=32) a été réalisée.

4. Analyse des données

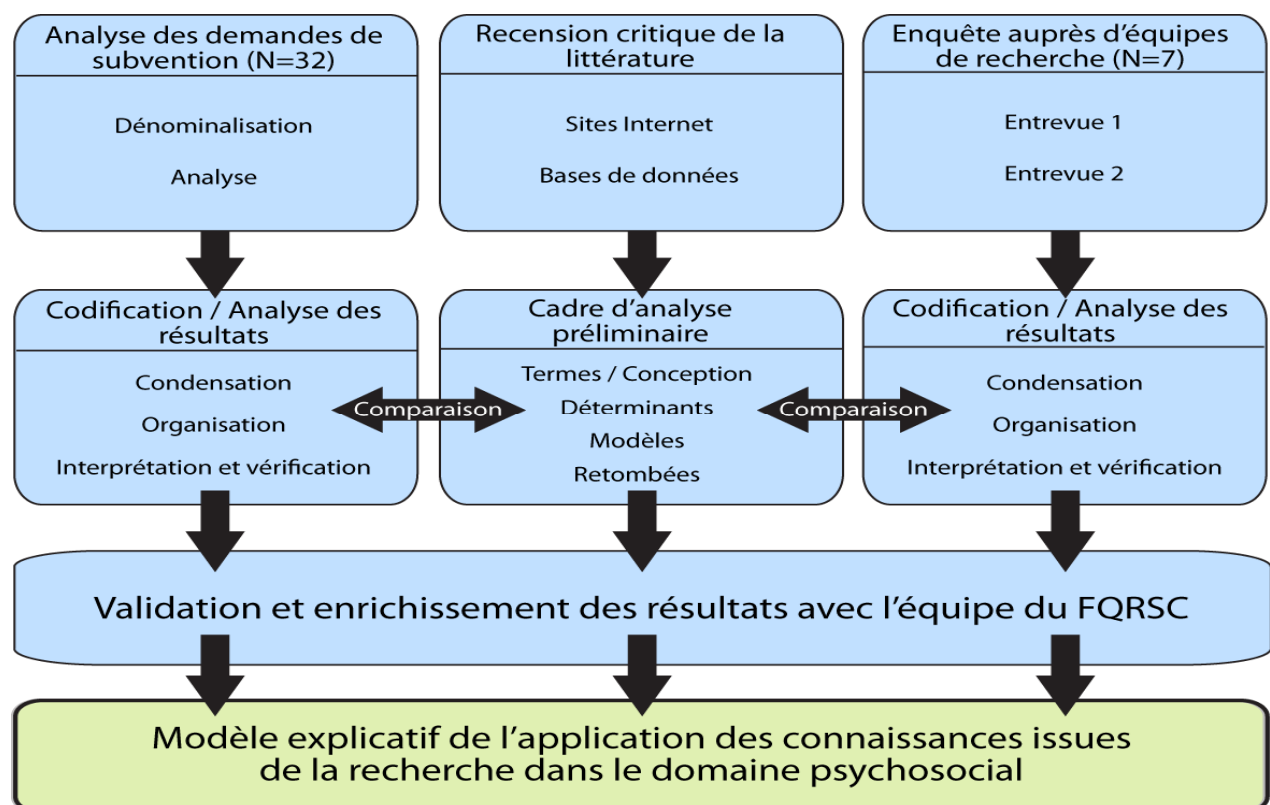
La codification et l'analyse des données se sont effectuées selon trois phases : condensation et organisation des données; interprétation et vérification des conclusions (Miles & Huberman, 1994). La phase de condensation consiste à réduire le volume des données recueillies en vue de les synthétiser et d'en extraire les éléments essentiels en fonction des thèmes de la recherche et du cadre théorique. La phase d'organisation consiste à rassembler l'information et à dégager des conclusions (Miles & Huberman, 1994; Strauss & Corbin, 1990). La phase d'interprétation et de vérification des conclusions permet l'attribution d'une signification des données synthétisées, condensées et organisées (Lessard-Hébert, Goyette, & Boutin, 2001). Elle permet d'identifier et de confirmer les relations entre les données et offre l'occasion de tester les hypothèses de recherche, dans ce cas-ci l'appariement avec le cadre d'analyse préliminaire. Aux fins d'analyse, le logiciel *Nvivo7* a été utilisé dont le principe relève d'une démarche de décontextualisation-recontextualisation du corpus (Deschenaux & Bourdon, 2005). Les données recueillies lors de

l'enquête et de l'analyse des demandes de subvention ont d'abord fait l'objet d'une codification préliminaire en utilisant la grille de codification. Les éléments contextuels obtenus par l'analyse des documents d'archives ont été utilisés dans le cadre de l'analyse et ajoutés aux données provenant des entrevues et des demandes de subvention.

Une stratégie de comparaison par appariement de modèle (Yin, 2009) a été retenue comme mode principal d'analyse. Dans un mode déductif, un modèle théorique préliminaire a d'abord été développé à partir de l'examen des déterminants et des retombées de l'application des connaissances dans les domaines médical et psychosocial. Ce modèle théorique a par la suite été utilisé comme cadre d'analyse des déterminants et des retombées de l'utilisation des connaissances, tels que retrouvés dans l'enquête et l'étude des demandes de subvention.

De façon prospective, et sur la base de cette première analyse, un modèle ajusté a par la suite été développé afin de rendre compte de l'utilisation des connaissances dans le domaine psychosocial. Nous avons procédé à l'interprétation et la validation des conclusions, par des discussions entre les membres de notre équipe et les partenaires du FQRSC (chercheurs ayant participé à l'étude et équipe de direction du FQRSC). La figure 1 présente en synthèse la stratégie d'analyse.

Figure 1. Stratégie d'analyse des résultats



SECTION III. RECENSION CRITIQUE DES ÉCRITS

La section suivante expose les résultats de la recension critique des écrits en application des connaissances. La première partie présente une analyse des différents concepts liés à l'application des connaissances, ainsi que les définitions associées à chacun des termes utilisés. Les déterminants les plus importants afin de favoriser l'utilisation des connaissances dans les domaines médicaux et psychosociaux seront ensuite recensés. La troisième section propose une typologie des modèles d'application des connaissances, ainsi qu'une recension des principaux modèles explicatifs de l'application des connaissances au sein du domaine médical. Enfin, la dernière partie présente les cadres conceptuels utilisés dans le domaine de la santé afin de mesurer les retombées de l'application des connaissances.

1. L'application des connaissances... à la recherche d'un concept intégrateur

Il existe une grande variété de termes utilisés afin de décrire le processus par lequel les connaissances scientifiques sont utilisées par un milieu de pratique (Graham et al., 2006). Une enquête récente menée auprès d'organismes subventionnaires (N=33) de la recherche dans le domaine de la santé, rapporte 29 termes différents afin de qualifier ce terme (Tetroe et al., 2008). Sans faire état de l'ensemble des définitions proposées, nous décrivons les termes les plus prévalents retrouvés dans le domaine social et de la santé.

1.1. Transfert des connaissances

Le terme « *transfert des connaissances* » décrit un processus linéaire partant de la production de connaissances par un groupe de chercheurs à leur utilisation par les milieux de pratique. Selon le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), le processus de transfert consiste en l'action de rendre les connaissances issues de la recherche fondamentale et appliquée « accessibles aux familles, aux groupes communautaires, aux responsables de l'élaboration des politiques, aux dirigeants d'entreprise ainsi qu'aux médias ». De façon similaire, la Fondation canadienne sur les services en santé (FCRSS) parle d'un « processus qui comporte la planification de la recherche, la production et la diffusion des résultats, ainsi que leur application aux processus décisionnels ». Bien qu'elles puissent varier sensiblement, la plupart des définitions du terme « transfert des connaissances » ont en commun de situer le transfert en tant que processus linéaire à travers lequel des connaissances scientifiques sont transmises aux utilisateurs.

Transfert des connaissances

« Un processus portant directement sur le transfert des nouvelles connaissances spécifiques et particulièrement fondées sur des résultats de recherches scientifiques et visant leur mise en pratique à travers l'utilisation systématique d'une série d'activités. » (Horsley et al, 1983)

Malgré le fait que ce terme soit encore d'usage dans certains organismes canadiens subventionnaires de la recherche, des critiques soutenues et l'avancée de la recherche, notamment en ce qui a trait à la reconnaissance de la dynamique interactionnelle entre chercheurs et utilisateurs des connaissances, ont mené à une révision de ce concept. En effet, l'importance accordée au développement d'une relation bidirectionnelle entre chercheurs et milieux de pratique se reflète de plus en plus dans le type d'activités mises en œuvre par les groupes de recherche afin de transférer les connaissances qu'elles produisent. En ce sens, les activités de transfert des connaissances, tel que développé par le Health research transfer network

of Alberta (RTNA), vont plus loin que les méthodes traditionnelles de dissémination via les publications et les conférences scientifiques. Elles sont mises en œuvre dans un processus bidirectionnel, par lequel les chercheurs produisent des connaissances en réponse aux besoins des décideurs, en plus de mettre en place des stratégies afin de rendre ces connaissances plus accessibles et facilement applicables aux fins de prise de décision.

1.2. Valorisation des connaissances

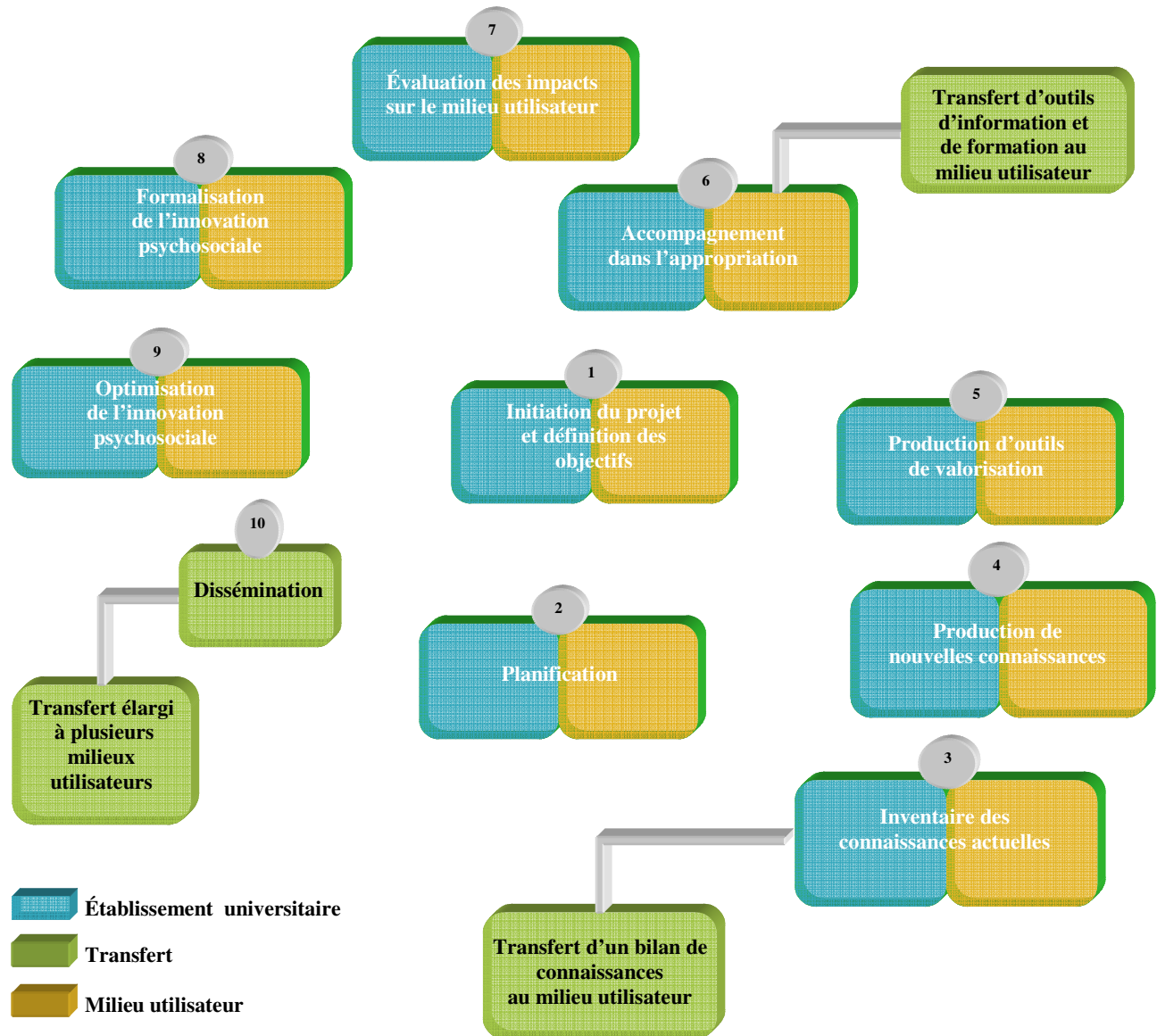
La valorisation de la recherche consiste à rendre accessible des résultats de recherche, afin de permettre aux utilisateurs d'accroître leurs connaissances et d'améliorer leurs pratiques, avec l'objectif ultime d'améliorer la qualité des services rendus à la population. Une telle conception diffère de celle du « transfert des connaissances », en ce sens qu'elle met l'accent sur l'importance d'ajouter de la valeur à des résultats de recherche, ou à des connaissances, en vue de les transformer en des services de pointe ou des technologies novatrices, utiles, applicables, bénéfiques et économiquement rentables. En innovation technologique, ce sont les contraintes des marchés, les occasions d'affaires et le potentiel commercial qui dictent les lois de la valorisation des produits, alors que dans le domaine psychosocial, ce sont les problématiques, les enjeux sociaux et le progrès social qui sont à l'origine de la valorisation (Beaudry, Régnier, & Gagné, 2006).

Valorisation des connaissances

« Un processus [...] qui consiste à ajouter de la valeur à des résultats de recherche, à des connaissances, à une invention ou à une technologie existante en vue de les transformer en des produits, des procédés, des services ou des technologies novateurs et économiquement rentables. » (Beaudry et al., 2006).

De nombreuses initiatives misent directement sur le processus de valorisation afin de promouvoir l'utilisation des connaissances au sein des milieux de pratique. Pensons notamment à certaines communautés de pratique, telle ValoRIST, ayant pour objectif d'accélérer et d'optimiser les activités de valorisation de la recherche, ainsi que de l'innovation sociale et technologique. Des organismes œuvrant dans le domaine psychosocial se sont également dotés d'un cadre formel afin de représenter ce processus de valorisation. Selon le Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP), le processus de valorisation d'une innovation psychosociale pourrait se conceptualiser selon une chaîne, en dix grandes étapes, à chacune desquelles participent l'établissement universitaire et le milieu utilisateur, par des contributions différentes selon les spécialisations de chacune des parties (figure 2). Ce modèle en spirale, utilisé pour représenter le processus de valorisation pour une innovation sociale, évoque l'idée de processus circulaires impliquant des retours fréquents ou occasionnels sur des étapes précédentes pour redéfinir celles-ci, les préciser et les enrichir au fur et à mesure que le projet avance. Notons qu'ici se distinguent deux cibles de valorisation, dont l'une est orientée vers le milieu utilisateur et l'autre vers le milieu académique. Dans ce modèle, les publications dans les revues savantes, les colloques et congrès scientifiques, ou encore les activités étant reliées à la fonction de professeur, ne seraient pas considérées comme faisant partie de la valorisation orientée vers le milieu utilisateur.

Figure 2. Chaîne de valorisation telle que décrite par le CLIPP



Tiré de Mathieu (2007)

1.3. Échange des connaissances

Le terme « échange des connaissances » met une emphase sur les relations bidirectionnelles entre les producteurs de connaissances et les utilisateurs. Ce terme suggère également l'existence de liens de collaboration entre ces deux types d'acteurs, afin d'assurer un apprentissage mutuel et une amélioration de la qualité des services offerts (FCRSS, 2009). Cette conception implique que l'échange des connaissances s'effectue de façon bilatérale : les chercheurs rendent accessibles aux utilisateurs les connaissances issues de leurs recherches, alors que les utilisateurs offrent en partage les connaissances pratiques du terrain.

Échange des connaissances

« Un effort coopératif des chercheurs et des décideurs visant à résoudre des problèmes grâce à des activités de transfert et d'échange. Un bon échange de connaissances implique des interactions entre chercheurs et décideurs et amène chaque partie à développer ses connaissances dans le cadre de la planification, de la production, de la diffusion et de l'application de la recherche (nouvelle ou existante) à la prise de décision. » (FCRSS, 2009)

1.4. Mobilisation des connaissances

La mobilisation des connaissances vise à augmenter l'utilité et l'accessibilité des connaissances, par un processus multidirectionnel d'échange, entre des groupes de producteurs et d'utilisateurs. Les activités mises en œuvre visent la création, l'adaptation et la diffusion de données, d'informations et de savoirs, afin d'atteindre un bénéfice commun entre ces parties (Levesque, 2009). D'importants regroupements tels le *Knowledge Mobilization Work* ont été créés en Ontario afin de mieux comprendre les infrastructures et les pratiques à mettre en place, pour soutenir la mobilisation des connaissances au sein d'une organisation. Ces regroupements visent généralement le développement de réseaux d'échange, permettant à divers groupes d'intérêts de travailler en collaboration afin de produire et de partager des savoirs.

Mobilisation des connaissances

« Un processus d'échange d'une diversité de savoirs (recherches, pratiques, expériences, cultures) dans le but de créer une nouvelle forme de connaissance prête à servir à l'action. Ce processus n'est pas linéaire, il est évolutif et interactif et il vise à proposer des changements et des actions au niveau des politiques, programmes, projets, services, etc. » (Levesque, 2009).

Tel que proposé par Levesque (2009), le savoir mobilisé n'est pas limité aux résultats issus de travaux de recherche. Cette notion est reprise par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), qui propose que le savoir peut provenir de différentes sources : (1) les résultats issus de travaux de recherche effectués dans le domaine des sciences sociales; (2) le développement des savoirs (tacites et empiriques) provenant de l'expérience des chercheurs œuvrant dans le domaine des sciences sociales; (3) le développement des savoirs (tacites et empiriques) des praticiens à propos des enjeux sociaux, culturels et économiques propres au domaine des sciences sociales. Soulignons ici, qu'un des défis majeurs est de mieux comprendre comment ces différentes formes de savoirs, tacites et explicites, peuvent être mises en commun afin de créer un corpus de savoirs utile, valide et accessible, afin de soutenir la prise de décision éclairée.

1.5. Application des connaissances

L'application des connaissances représente un concept englobant, allant de la création de nouvelles connaissances à leur application, en passant par leur diffusion, leur échange, leur transfert, leur gestion et leur utilisation. Le processus d'application des connaissances s'opère à travers la transmission et l'échange d'informations, ainsi que par l'établissement d'un dialogue continu entre chercheurs et utilisateurs. Le processus d'application des connaissances sous-tend la prise en compte des connaissances (tacites/expérientielles et empiriques) propres aux utilisateurs, afin d'augmenter la portée et la qualité des connaissances produites. Il s'insère dans un réseau complexe d'interactions entre les chercheurs et les utilisateurs des connaissances, dont l'intensité, la complexité et le degré d'engagement peuvent varier en fonction de la nature de la recherche et des résultats ainsi que selon les besoins particuliers de chaque utilisateur des connaissances (IRSC, 2005). Selon les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), l'aspect itératif du processus d'application des connaissances distingue ce concept de celui de « *transfert de connaissances* », lequel renvoie plutôt à la transmission unidirectionnelle des connaissances, des chercheurs vers les utilisateurs.

Application des connaissances

« *Un processus dynamique et itératif qui englobe la synthèse, la dissémination, l'échange et l'application conforme à l'éthique des connaissances dans le but d'améliorer la santé des Canadiens, d'offrir de meilleurs produits et services de santé et de renforcer le système de santé.* » (IRSC, 2005)

1.6. Utilisation des connaissances

Enfin, le terme « *utilisation des connaissances* » réfère aux différentes formes de mise en pratique des connaissances (Estabrooks, 1999; Graham et al., 2006). Il existe un consensus quant à la présence d'au moins trois types d'utilisation des connaissances. D'une part, les connaissances peuvent être utilisées de façon instrumentale, c'est-à-dire lorsque les utilisateurs appliquent directement les résultats de recherche afin de prendre des décisions (Huberman & Thurler, 1991; Landry, Lamari, & Amara, 2000). Un deuxième type d'utilisation, soit l'utilisation conceptuelle, consiste à faire usage des résultats de recherche afin de mieux comprendre les problèmes et situations rencontrés, mais sans pour autant que ces connaissances mènent à des changements dans la pratique (Landry et al., 2000). Ce type d'utilisation se manifeste de façon indirecte, par exemple lorsque la participation à un séminaire sur les gangs de rue permet à des intervenants de mieux comprendre les comportements des jeunes délinquants. Enfin, les connaissances scientifiques peuvent être utilisées de façon symbolique, ou stratégique, comme argument afin de confirmer des choix ou justifier des positions personnelles (Huberman & Thurler, 1991).

Utilisation des connaissances

« *Un processus à travers lequel les connaissances tirées de la recherche sont mises en pratique ou transformées en interventions.* » (Estabrooks, 1999; Graham et al., 2006).

1.7. Quelques constats sur les termes désignant l'application des connaissances

Il existe une multitude de termes afin de désigner le processus par lequel les connaissances sont utilisées au sein des milieux de pratique. Chacun de ces termes fait généralement appel à une conceptualisation et à des stratégies particulières afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Le terme « *transfert des connaissances* » réfère généralement à un processus unidirectionnel par

lequel les connaissances issues de la recherche sont produites, rendues accessibles, disséminées et finalement utilisées par les milieux de pratique. Les termes « échange des connaissances » et « application des connaissances » mettent, quant à eux, de l'avant le rôle déterminant des relations bidirectionnelles entre chercheurs et utilisateurs afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Enfin, les termes « valorisation des connaissances » et « mobilisation des connaissances » portent une emphase sur l'importance de donner une valeur ajoutée aux connaissances produites, afin que celles-ci soient perçues comme pertinentes, utiles et facilement applicables au sein des contextes de pratique des différents utilisateurs. Cette valeur ajoutée, est souvent traduite comme un avantage concurrentiel. Les stratégies ciblant la mobilisation ou la valorisation des connaissances impliquent donc des investissements, à la fois de la part des milieux de recherche et des milieux de pratique, afin de mettre à profit et valoriser les connaissances produites.

Outre les différences soulignées entre ces concepts, cette recension montre néanmoins qu'il existe une certaine confusion entre ces termes et que ceux-ci se recoupent en plusieurs points. On peut se demander si ces différents termes représentent réellement des concepts différents ou s'ils réfèrent plutôt à des composantes complémentaires d'un processus plus large visant l'application des connaissances.

Enfin, on remarque également que l'utilisation de ces différents termes varie largement selon les organismes de recherche, les centres de liaison et les réseaux spécialisés afin de désigner les activités liées au « transfert des connaissances ». En l'absence d'un concept intégrateur, on peut se demander si cette situation n'ajoute pas davantage à cette confusion conceptuelle, tout en contribuant à segmenter les missions et les ressources en ce domaine.

2. Quels sont les déterminants de l'application des connaissances?

Plusieurs études ont examiné les déterminants de l'application des connaissances. La majorité de ces études ont été réalisées dans le domaine médical, bien qu'il existe aussi quelques recherches menées dans les domaines social et de la santé publique. Ces déterminants peuvent être classés en sept grandes catégories soit : les déterminants liés au contexte politique, aux organisations, aux utilisateurs, aux chercheurs, aux échanges entre chercheurs et utilisateurs, aux attributs des connaissances ainsi qu'aux clients. La section suivante présente succinctement les résultats des études concernant ces déterminants.

2.1. Les déterminants liés au contexte politique

Différentes études montrent que des déterminants liés au contexte social et politique peuvent influencer le processus d'application des connaissances (Rycroft-Malone, 2008). La décision chez les praticiens et les organisations d'utiliser les connaissances scientifiques serait en partie tributaire de diverses variables qui ont trait notamment au climat et aux intérêts politiques, au contexte économique ainsi qu'aux types de technologie disponible afin de favoriser la diffusion des connaissances scientifiques dans les milieux de pratique (Dobrow, Goel, & Upshur, 2004; Greenhalgh, Robert, Bate, MacFarlan, & Kyriakikou, 2005; Lomas, 1993). Ainsi, un contexte économique et politique favorable aura comme effet de faciliter l'établissement de structures pour soutenir les processus d'application des connaissances. La technologie disponible pour diffuser les connaissances produites et faciliter la communication entre différents acteurs est également un élément important à tenir en compte dans la mise en œuvre de stratégies afin de favoriser l'application des connaissances.

2.2. Les déterminants liés aux organisations

Des éléments liés à l'organisation elle-même auraient aussi un rôle très important à jouer dans l'utilisation des connaissances par ses membres. Une forte implication des organisations tout au long du processus de recherche, la mise en place d'une culture organisationnelle favorable et la présence de valeurs positives à l'égard de la recherche favoriseraient l'acquisition et l'application des connaissances scientifiques au sein des organisations (Belkhodja, Amara, Landry, & Ouimet, 2007; Dobrow et al., 2004 ; Dobrow, Vivek, Lemieux-Charles, & Black, 2006 ; Greenhalgh et al., 2005 ; Grinshaw et al. 2001 ; Hemsley-Brown & Sharp, 2003).

La réceptivité aurait en ce sens une influence importante sur les efforts consentis par les services utilisateurs pour acquérir les connaissances, les comprendre et même participer à leur développement. Les organisations peu réceptives seraient moins susceptibles d'acquérir des connaissances scientifiques (Barratt, 2003; Belkhodja et al. 2007 Dobrow et al., 2004 ; Orlandi, 1996 ; VanDeusen Lukas et al., 2007).

L'établissement d'un leadership fort semble également être un des éléments clés afin de favoriser l'application des connaissances au plan organisationnel. En ce sens, les chercheurs pointent l'importance de l'engagement des membres de la direction (Rogers 1995; Zohar 2002), de la mise en place d'incitatifs afin d'inciter l'utilisation des connaissances (Belkhodja et al. 2007), de l'établissement d'un consensus sur les besoins en matière de connaissances (Nutley & Davies, 2001) ainsi que de l'établissement d'une vision commune et partagée de l'impact à atteindre (Greenhalgh et al., 2005; VanDeusen Lukas et al., 2007). Dans le domaine des services auprès des jeunes et des familles en difficulté, une étude menée au Royaume-Uni auprès de professionnels dans 50 organisations de services appuie ces observations et rapporte qu'une forte majorité des répondants (90 %) estiment que bien que la responsabilité de mettre en place une pratique basée sur les données issues de la recherche doit être partagée par tous, un leadership fort doit d'abord s'exercer de la part de la direction (Barratt, 2003).

Enfin, l'application des connaissances au plan organisationnel peut être améliorée par la mise en place de mécanismes permettant une formation continue et une rétroaction sur la performance, ainsi que par l'investissement de ressources financières, matérielles et humaines (Werr & Stjernberg, 2003). À cet effet, on s'intéresse de plus en plus au concept « d'organisation apprenante » ou « d'apprentissage organisationnel ». Ce concept réfère à la capacité d'une organisation à acquérir, formaliser et intégrer, dans ses processus et activités, à la fois les connaissances de pointe issues du développement de la recherche et les connaissances tacites propres à ses membres (Argyris & Schön, 1996 ; Belkhodja et al., 2007; Cohen & Leventhal, 1990; Lam, 2000).

2.3. Les déterminants liés aux utilisateurs

Outre les variables liées aux organisations, des déterminants au niveau individuel influenceraient fortement l'utilisation des connaissances. Ces déterminants ont trait aux attitudes, aux caractéristiques, ainsi qu'aux habiletés des utilisateurs. La réceptivité et les attitudes des utilisateurs potentiels relativement aux connaissances scientifiques ont été identifiées comme des facteurs importants de l'utilisation des connaissances (Estabrooks, Floyd, Scoot-Findlays, O'Leary & Gustha, 2003). En effet, les résultats issus de la recherche sont souvent perçus par les professionnels comme une source incomplète de connaissances. Pour être reconnus comme utiles par les professionnels et appliqués efficacement, ces résultats doivent s'arrimer aux observations cliniques, aux savoirs pratiques et aux compétences relationnelles des intervenants (Hancock &

Easen, 2004). La difficulté à reconnaître l'utilité des connaissances issues de la recherche et arrimer celles-ci aux connaissances pratiques, pourrait expliquer, en partie du moins, l'existence d'un fossé important entre les connaissances scientifiques disponibles et leur utilisation dans la planification et l'intervention (Graham et al., 2006; Hemsley-Brown & Sharp, 2003; McGlynn et al., 2003). Les résultats de la recherche seraient davantage utilisés lorsqu'ils correspondent aux besoins des utilisateurs, lesquels sont alors capables d'en percevoir la valeur dans leur propre contexte (Bedell, Ward, Archer, & Stokes, 1985; Estabrooks et al., 2003; Hancock & Easen, 2004; Hemsley-Brown & Sharp, 2003; Huberman & Thurler 1991; Kitson, Harvey & McCormack, 1998). La réceptivité envers les connaissances serait fonction des efforts nécessaires pour acquérir et utiliser les connaissances issues de la recherche (Amara, Ouimet, & Landry, 2004). Elle pourrait également être influencée par les risques perçus ou associés à la démarche d'utilisation des données de la recherche dans la pratique (Dobblins et al., 2002 ; Rogers, 2003).

En ce qui a trait aux caractéristiques des utilisateurs, le poste occupé, le pouvoir d'action du praticien afin de changer ses pratiques, le niveau de confiance en soi, ainsi que le niveau de scolarité, sont des facteurs liés à l'utilisation des connaissances au niveau individuel (Meijers et al., 2006 ; Suter et al., 2007). Notons enfin que l'application des évidences empiriques nécessite que les praticiens aient les habiletés nécessaires afin d'acquérir et d'utiliser les connaissances. En ce sens, la capacité à juger de la validité des pratiques (Barratt, 2003), la capacité à évaluer la pertinence des connaissances acquises (Dobblins et al., 2002; Rycroft-Malone et al., 2002) ainsi que la capacité à identifier ses besoins en matière de connaissances (Dufault, 2004; Huberman, 1987) sont des habiletés importantes qui doivent être développées chez les utilisateurs ciblés.

2.4. Les déterminants liés aux chercheurs

Les déterminants liés aux chercheurs ont trait aux attitudes, aux caractéristiques personnelles ainsi qu'aux efforts et ressources disponibles afin d'adapter et de disséminer les connaissances produites. Les attitudes qu'ont les chercheurs envers la collaboration avec les milieux de pratique ainsi que leurs habiletés pour adapter les connaissances qu'ils produisent en fonction des besoins des utilisateurs seraient deux éléments importants afin d'augmenter l'utilisation des connaissances (Baumbusch et al., 2008 ; Landry, Amara, & Lamari, 2001). Des caractéristiques personnelles des chercheurs, tels que leur crédibilité auprès des utilisateurs, ainsi que leur capacité de rentrer en relation avec autrui, influenceraient la réceptivité des utilisateurs envers les connaissances produites (Baumbusch et al., 2008 ; Rogers, 2003 ; Rycroft-Malone et al., 2002). Enfin, les efforts de dissémination et d'adaptation des connaissances scientifiques par les chercheurs, particulièrement lorsqu'ils sont intenses et soutenus par l'investissement de ressources, se traduiraient par des produits mieux adaptés aux besoins des utilisateurs et mieux compris et donc davantage utilisés (Orlandi, 1996 ; Rogers, 2003).

2.5. Les déterminants liés aux échanges entre chercheurs et utilisateurs

Les déterminants liés aux échanges regroupent à la fois la mise en place de mécanismes d'échange proprement dit, mais également l'établissement d'un climat de confiance entre chercheurs et utilisateurs. Dans cette veine, le capital relationnel, soit les mécanismes d'échange et le lien de confiance existant entre les chercheurs et les milieux de pratique, pourrait être un élément déterminant afin de favoriser le processus d'application des connaissances (Amara et al., 2004 ; Landry et al., 2001 ; Belkhdja et al. 2007). Deux éléments contribuent au développement d'une bonne capacité relationnelle, soit la mise en place de mécanismes formels et informels

permettant les échanges entre chercheurs et utilisateurs, ainsi que l'établissement d'un langage commun et d'une mission partagée (Belkhdja et al. 2007). Il a en effet été démontré, que des expériences de collaboration profitables avec des chercheurs améliorent les attitudes des utilisateurs vis-à-vis de la recherche, et augmentent la possibilité qu'ils s'engagent à nouveau dans une démarche d'utilisation des connaissances (Hemsley-Brown & Sharp, 2003 ; Huberman & Thurler, 1991 ; Orlandi, 1996). Ces expériences de collaboration se produisent généralement à l'intérieur de mécanismes d'échange plus ou moins complexes, allant du simple échange de documentation écrite aux contacts personnels. L'importance de ces mécanismes d'échange entre utilisateurs et chercheurs dans l'optique de favoriser l'utilisation des connaissances a d'ailleurs été constatée dans plusieurs études (Bedell et al., 1985 ; Hemsley-Brown & Sharp, 2003 ; Orlandi, 1996 ; Ross, Lavis, Rodriguez, Woodside & Denis, 2003). Notons également que la présence d'un facilitateur permettant de faire le lien entre chercheurs et milieux de pratique serait un déterminant important afin de faciliter le processus d'échange et d'utilisation des connaissances (Baumbusch et al., 2008; Rycroft-Malone et al., 2002).

2.6. Les déterminants liés aux attributs des connaissances

Les déterminants ayant trait aux attributs des connaissances représentent les caractéristiques des connaissances qui seront produites et utilisées au sein des milieux de pratiques. D'abord, l'adéquation entre le type de savoir disponible et les besoins des milieux de pratique en matière de nouveaux savoirs est démontré comme étant un élément favorable au processus d'application des connaissances (Kramer & Cole, 2003). Il est admis que l'utilisation des résultats de la recherche est augmentée lorsque ceux-ci correspondent aux besoins des utilisateurs, qu'ils sont facilement applicables au sein des contextes de pratique, et qu'ils sont en adéquation avec les valeurs, l'expérience clinique et les pratiques habituelles des utilisateurs (Estabrooks et al., 2003; Hancock & Easen, 2004). À cet effet, la participation active des utilisateurs au développement des connaissances et à leur enrichissement favoriserait leur utilisation (Hancock & Easen, 2004). Enfin, la présentation des résultats de recherche dans un langage facilement compréhensible, leur qualité méthodologique, leur délai de production opportun en regard des besoins des utilisateurs, ainsi que leur accessibilité seraient également des éléments importants afin d'augmenter l'utilisation des connaissances par les milieux de pratique (Lomas, 2000).

2.7. Les déterminants liés aux clients (bénéficiaires)

Les déterminants liés aux clients, c'est-à-dire aux bénéficiaires des services, ont surtout été étudiés dans le domaine de la santé en examinant les valeurs, les attitudes et les comportements des patients. Ainsi, les attitudes des bénéficiaires envers les données de recherche, ainsi que leurs attentes et préférences quant à l'efficacité des pratiques basées sur les données probantes, peuvent influencer les attitudes des médecins envers les connaissances scientifiques (Beaulieu et al., 2004; Britten & Ukoumunne, 1997; Kumar, Paul, & Britten, 2003; Pathman et al., 1996). Cela dit, plusieurs auteurs postulent que les attitudes et les connaissances des clients doivent être pris en compte dans la compréhension du processus d'application des connaissances (Kitson et al., 1998; Sackett et al., 1996). Ainsi, selon le modèle Kitson et al., (1998) développé dans le domaine de la santé, les connaissances et les valeurs des patients occupent un rôle très important au sein du processus d'application des connaissances, et ce, au même titre que les connaissances expérientielles et scientifiques détenues par les praticiens et les chercheurs.

2.8. Quelques constats sur les déterminants de l'utilisation des connaissances

En somme, cette recension montre qu'une multitude de déterminants influencent le processus par lequel les résultats de recherche sont appliqués. L'utilisation des connaissances n'est pas seulement fonction de variables liées aux utilisateurs eux-mêmes ou encore aux attributs des connaissances qui sont produites, tels leur qualité, leur accessibilité et leur format de présentation. Des éléments propres au contexte social, au contexte politique, aux organisations de services et aux relations entre les chercheurs et les utilisateurs doivent aussi être pris en compte afin de mieux comprendre le processus qui mène à l'utilisation des connaissances.

3. Tour d'horizon des modèles d'application des connaissances en santé

Il existe une diversité de modèles théoriques développés au fil des années et voulant expliquer l'utilisation des connaissances. Sans entrer ici dans le détail de ces modèles, nous adopterons le cadre conceptuel proposé par Belkhdja et ses collègues (2007) afin de situer ceux-ci selon quatre grands groupes soit les modèles académiques, de résolution de problème, de dissémination et interactionnistes.

Les modèles *académiques* correspondent à la vision classique du transfert des connaissances. Ils s'appuient sur l'a priori que les connaissances scientifiques seront utilisées si elles possèdent de bonnes qualités méthodologiques ou techniques, et dans la mesure où elles sont rendues accessibles. Ce modèle, vise principalement le développement des connaissances fondamentales et l'avancement du savoir.

À contrario, un second modèle, celui de *résolution de problème* vise à produire des connaissances scientifiques qui répondent aux besoins des utilisateurs, afin d'augmenter leur application. Le modèle de résolution de problème inscrit en quelque sorte la relation chercheur-utilisateur dans une dynamique de consommateur et d'entrepreneurs et il s'apparente à la perspective «Recherche et Développement» (R&D) des secteurs technologiques (Dunn, 1983 ; Landry et al., 2001). Dans ce type de modèle, l'utilisation des connaissances est fonction de la mise en place des stratégies afin de développer des connaissances pertinentes en réponse aux besoins et au contexte de pratique des utilisateurs.

Un troisième modèle, celui de la *dissémination*, porte une emphase sur l'accessibilité des connaissances scientifiques pertinentes, ainsi que sur l'identification des moyens pouvant faciliter l'acquisition, la compréhension et l'utilisation de ces connaissances (Addis, 2002 ; Johnson, Green, Frankish, MacLean & Stachenko, 1996). Le modèle de la dissémination a été principalement influencé par les travaux de Rogers (1995, 2003), sur la diffusion des innovations dans le domaine des soins de santé. Dans ce modèle, l'avantage perçu par les utilisateurs potentiels de l'utilisation des connaissances issues de la recherche est l'élément clé sur lequel repose l'application des connaissances. L'utilisation des connaissances y repose donc en grande partie sur la rationalité des utilisateurs dans le processus de décision. Or, nous le verrons plus loin, d'autres éléments contextuels ou liés aux valeurs des personnes peuvent influencer ce choix.

Enfin, plus récemment, un quatrième type de modèle dit *interactionniste* suggère que les relations entre les utilisateurs et les chercheurs déterminent en grande partie la réceptivité envers les connaissances et leur application, et ce, davantage que leurs qualités méthodologiques. Dans ce modèle, les utilisateurs ont un rôle actif dans l'acquisition et la transformation des connaissances. Les relations soutenues et les mécanismes d'échange entre chercheurs et

utilisateurs permettront de créer des connaissances « enrichies », à la fois valides sur le plan scientifique et adaptées au contexte des utilisateurs.

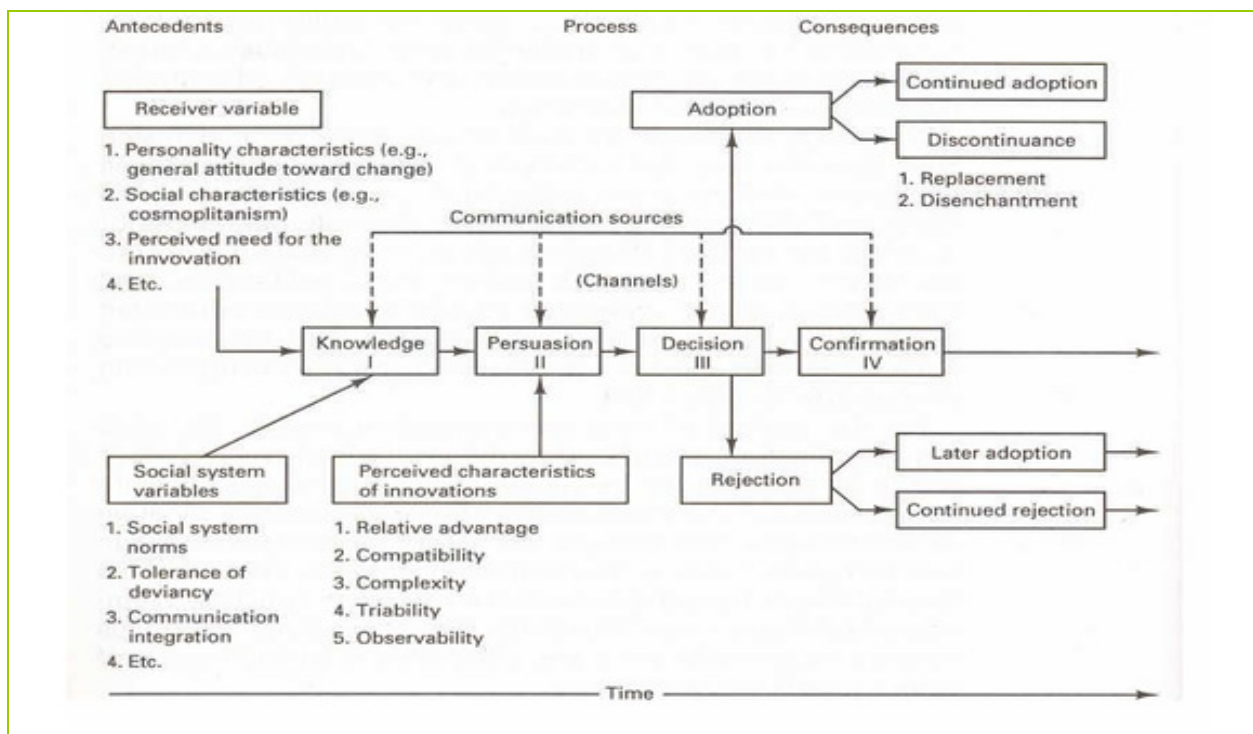
En se basant sur cette typologie, de nombreux modèles ont été développés au sein du domaine médical afin d'expliquer le processus d'application des connaissances. La section suivante dresse un portrait des principaux modèles développés en ce domaine.

3.1. Le modèle de diffusion de l'innovation

Les travaux de Rogers (1995, 2003), sur la diffusion de l'innovation ont inspiré une panoplie de stratégies et de modèles théoriques proposant des processus parfois complexes, afin d'identifier les conditions favorisant l'introduction et l'utilisation des connaissances issues de la recherche dans les organisations de services en santé. Le modèle de Rogers (2003) postule que les déterminants les plus importants afin d'augmenter la diffusion et l'adoption de nouvelles pratiques fondées sur les données probantes sont, les caractéristiques de celles-ci (avantage relatif, compatibilité, complexité, mesurabilité, observabilité), ainsi que les réseaux de communication (c.-à-d. réseaux de partage et structures sociales).

Selon ce modèle (figure 3), l'utilisation de nouvelles connaissances se produit selon un processus impliquant cinq étapes : (1) reconnaissance des sources de connaissances pertinentes (*knowledge*) ; (2) adoption d'une attitude favorable face à l'utilisation d'une nouvelle pratique basée sur les données probantes (*persuasion*) ; (3) décision d'adopter ou de rejeter la nouvelle pratique (*decision*) ; (4) utilisation de la nouvelle pratique au sein de l'intervention quotidienne (*implementation*) ; (5) confirmation de la pertinence d'utiliser la nouvelle pratique par les rétroactions positives (*confirmation*).

Figure 3. Modèle de diffusion de l'innovation

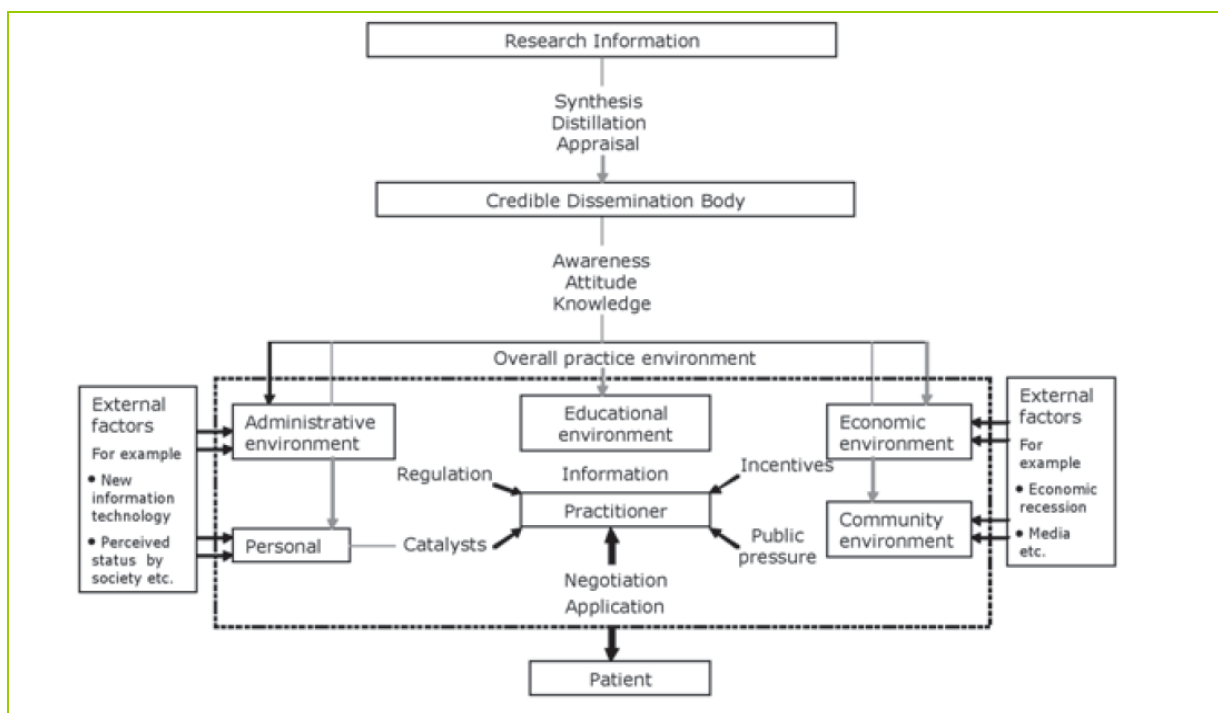


Tiré de Rogers (2003)

3.2. Le modèle d'implantation coordonnée « Coordinated Implementation Model »

Le modèle d'implantation coordonnée, « *Coordinated Implementation Model* » prend assise sur le paradigme de dissémination des connaissances et a été développé par Lomas (1993). Il vise à expliquer comment se produit le processus qui détermine l'utilisation des données probantes afin de pour guider les décisions cliniques des praticiens du domaine de la santé (figure 4). Ce modèle, validé à l'aide d'une étude de cas, postule que l'utilisation des connaissances est principalement fonction des efforts de dissémination des chercheurs. Les chercheurs doivent rendre accessible les connaissances qu'ils produisent, et adapter leur format de présentation en fonction des utilisateurs ciblés, afin de maximiser l'utilisation des connaissances (Lomas, 1993).

Figure 4. Modèle d'implantation coordonnée



Tiré de Lomas (1993)

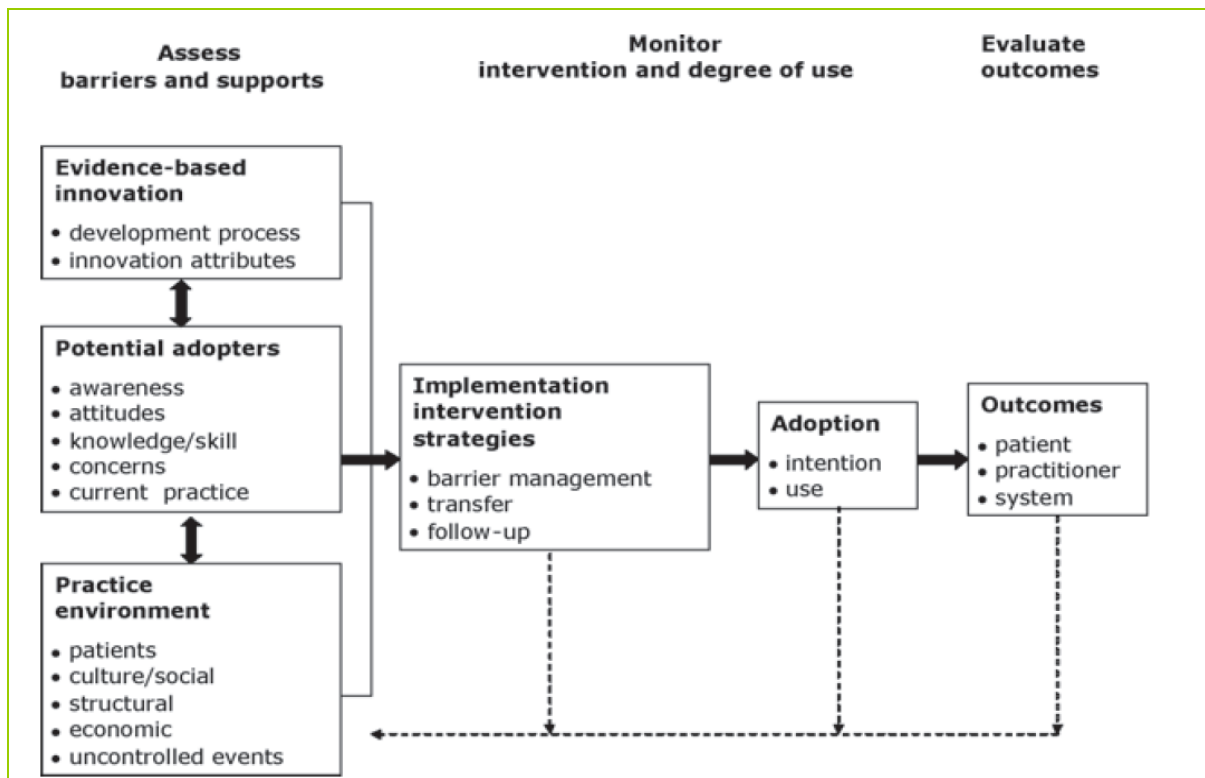
3.3. Le modèle d'Ottawa d'utilisation de la recherche (OMRU)

Au Canada, le modèle d'Ottawa d'utilisation de la recherche (Graham & Lomas, 2004 ; Logan & Graham, 1998) représente une avancée importante. Il propose une modélisation des éléments et des processus pouvant faciliter la production et l'implantation de connaissances scientifiques, mieux adaptées aux besoins des utilisateurs et des milieux de pratique. Le modèle vise à guider les décideurs et les chercheurs dans la mise en œuvre d'activités visant à augmenter l'utilisation des données de recherche par les praticiens. Il permet également d'identifier des indicateurs utiles, afin d'étudier le processus par lequel les données de recherche s'intègrent aux pratiques cliniques. Le modèle a servi de cadre d'analyse théorique dans des études empiriques effectuées au sein du domaine de la santé (Logan et al., 1999 ; Stacy, Pomey, O'Connor, & Graham, 2006).

Selon ce modèle trois types de barrière peuvent poser obstacles à l'utilisation des connaissances soit (1) l'environnement de pratique des utilisateurs; (2) les caractéristiques des utilisateurs; (3) les caractéristiques de l'innovation qui devra être adoptée (figure 5). Le modèle d'Ottawa d'utilisation de la recherche se base à la fois sur les paradigmes de dissémination et

interactionnistes. Il accorde une importance élevée aux échanges entre chercheurs et utilisateurs. Ce modèle accorde toutefois peu d'attention aux connaissances tacites des utilisateurs dans les différentes étapes de création et d'application des connaissances.

Figure 5. Le modèle d'Ottawa d'utilisation de la recherche



Tiré de Sudsawad (2007)

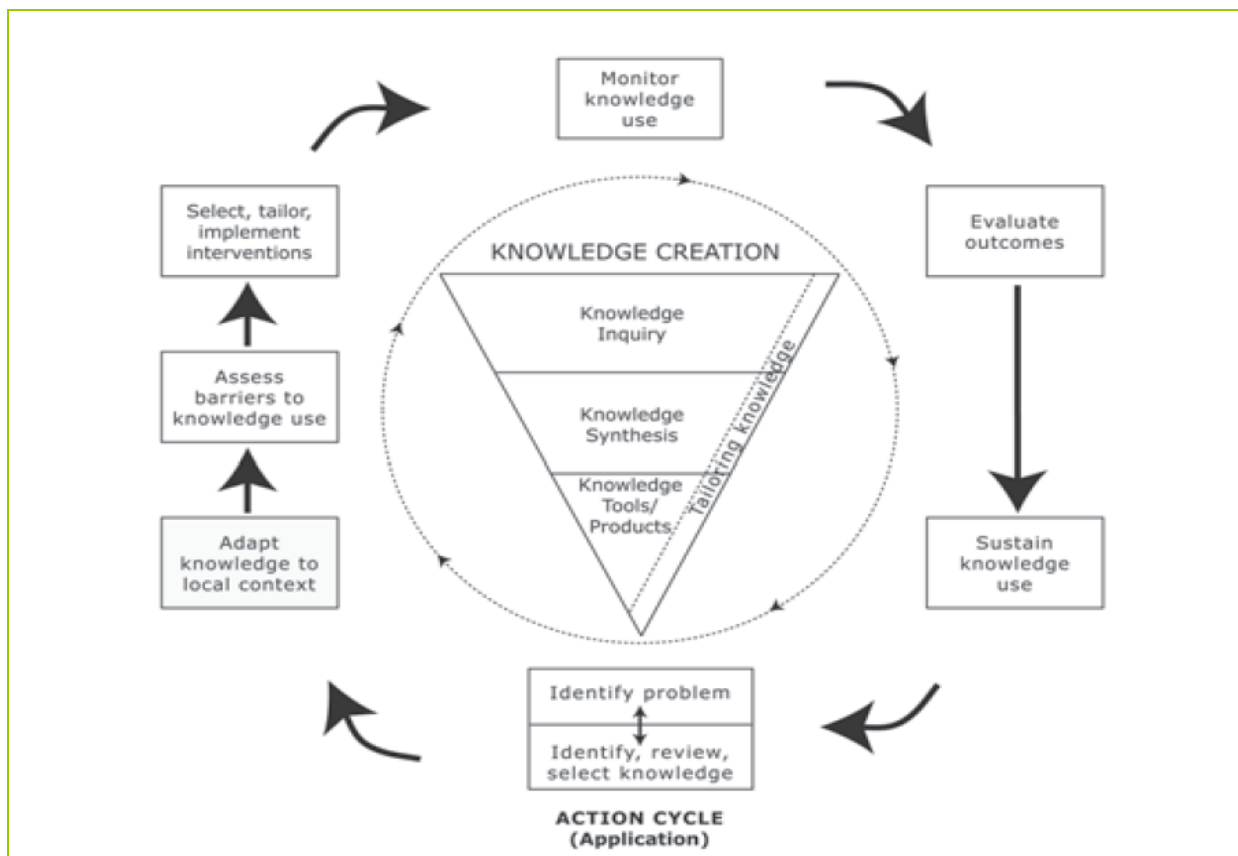
3.4. Le modèle de la connaissance à l'action « Knowledge to Action process »

Le modèle de la connaissance vers l'action (*Knowledge to action process*) proposé par Graham et al. (2006) s'inscrit directement dans la foulée du modèle d'Ottawa (Graham & Lomas, 2004 ; Logan & Graham, 1998). A la différence de celui-ci cependant, le modèle de Graham et al. (2006) se fonde davantage sur le paradigme interactionniste, et il porte une emphase particulière sur le rôle des échanges entre chercheurs et praticiens, afin de soutenir l'application des connaissances. De plus, à la différence du Modèle d'Ottawa, le modèle de la connaissance vers l'action conçoit le processus de création du savoir comme distinct du processus d'application des connaissances. Dans ce modèle, le processus de *création du savoir* est représenté dans un « tunnel » où le savoir produit est de plus en plus adapté aux besoins des utilisateurs (figure 6). Le processus d'*application du savoir*, quant à lui, regroupe les activités nécessaires afin que le savoir créé soit appliqué au sein des pratiques et des décisions.

Selon ce modèle, il existerait un cycle d'application des savoirs regroupant sept étapes : (1) identifier une problématique pertinente aux besoins des utilisateurs/ prendre connaissance d'une meilleure pratique; (2) adapter le savoir créé au contexte de pratique; (3) évaluer les obstacles à l'utilisation du savoir en fonction du contexte de pratique; (4) sélectionner et mettre en œuvre des interventions afin de promouvoir l'utilisation des connaissances créées; (5) évaluer le degré avec lequel les connaissances créées sont utilisées par les praticiens; (6) évaluer les impacts de

l'utilisation des connaissances au niveau des praticiens, de l'organisation et plus largement au niveau du système; (7) pérenniser le processus d'application des connaissances (figure 6). Bien qu'il n'ait pas encore fait l'objet d'une validation empirique complète, le modèle de Graham et al. (2006) est un des cadres théoriques les plus utilisés en santé, notamment par les Instituts de recherche en santé (IRSC), afin de décrire le processus de création et d'application des connaissances.

Figure 6. Le modèle de la connaissance vers l'action



Tiré de Graham et al. (2006)

3.5. Le modèle de la promotion de l'implantation de recherches visant l'amélioration des services en santé « Promoting Action on Research Implementation in Health Services (PARHIS) »

Le PARHIS (Kitson et al., 1998; Rycroft-Malone et al., 2002; Kitson et al., 2008) offre un cadre d'analyse, afin de comprendre les différents déterminants pouvant faciliter ou poser obstacle au processus de mise en œuvre d'une meilleure pratique au sein d'un milieu de travail. Selon ce modèle, le succès de l'implantation de la recherche à la pratique est déterminé par trois principales composantes. D'abord, l'accessibilité et la qualité des connaissances à implanter. La notion de qualité implique ici, non seulement la validité scientifique, mais est également le produit du jugement et de l'expérience clinique des praticiens, ainsi que des valeurs et des connaissances des patients. La deuxième composante concerne le contexte et l'environnement dans lesquels se situent les utilisateurs. Ainsi, les caractéristiques spécifiques du contexte et de la culture de travail, de même que le leadership et les pratiques d'évaluation et de rétroaction du milieu seront déterminantes dans la réussite d'une implantation. Enfin, une troisième composante

a trait à la stratégie d'implantation des données, qui serait facilitée par l'action de courtiers de connaissances, afin de soutenir l'échange des connaissances entre les chercheurs et les praticiens. Les différentes composantes du modèle ont été validées notamment lors d'études quasi-expérimentales (Harvey et al., 2002; Kitson et al., 1998; McCormack et al., 2002; Rycroft-Malone et al., 2004). Ce modèle est actuellement très utilisé comme cadre d'analyse au sein du domaine médical et infirmier afin de comprendre les déterminants de l'application des connaissances (Brown & McCormack, 2005; Ellis, Howard, Larson, & Robertson 2005; Meijers et al., 2006; Wallin et al., 2006).

3.6. Quelques constats sur les modèles en application des connaissances

L'annexe 3 présente une synthèse des stratégies et des déterminants des principaux modèles d'application des connaissances, développés au sein du domaine médical. L'analyse mène à trois principaux constats. D'abord, que les modèles explicatifs de l'application des connaissances en santé se fondent majoritairement sur les paradigmes de dissémination ou de résolution de problème. Le processus d'application des connaissances y est conceptualisé comme étant relativement linéaire, allant de la synthèse des connaissances issues de la recherche en réponse aux besoins des utilisateurs à leur présentation dans des formats adaptés aux caractéristiques de ceux-ci. Notons cependant, que des déterminants reliés au contexte social et politique (p.ex., ressources humaines et monétaires, culture organisationnelle, climat et intérêts politiques, contexte économique, influence des médias, etc.), ont été mentionnés dans plusieurs modèles.

Ensuite, que les connaissances scientifiques représentent la première source de connaissances afin de développer les données probantes, alors que ces modèles sont peu explicites quant au rôle des connaissances (tacites et expérientielles) des utilisateurs dans le processus de développement des connaissances. Il a cependant été suggéré que, la participation active des utilisateurs dans le développement et l'adaptation des connaissances, favoriserait leur utilisation au sein des pratiques quotidiennes (Hancock & Easen, 2004).

Enfin, un seul des modèles recensés, soit celui de Graham et al., 2006, porte une emphase sur l'importance des interactions entre chercheurs et utilisateurs afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Notons cependant que le capital relationnel, c'est-à-dire les mécanismes d'échange et le lien de confiance existant entre les chercheurs et les milieux de pratique, ainsi que l'élargissement des réseaux de recherche, ne sont pas mentionnés explicitement comme des déterminants importants afin de favoriser l'utilisation des connaissances dans les autres modèles recensés.

En plus des efforts déployés afin de comprendre les déterminants de l'application des connaissances, plusieurs groupes de recherche et organisations ont tenté de mieux cerner les retombées de l'application des connaissances. La section qui suit présente en synthèse les avancées conceptuelles concernant la mesure des retombées suite aux activités visant la production et l'application des connaissances.

4. Les retombées de l'application des connaissances : qu'en savons-nous ?

Les retombées de l'application des connaissances regroupent « les effets prévus ou imprévus pouvant résulter directement ou indirectement de la production de nouvelles connaissances par des chercheurs et de leur diffusion » (Berthelette et al. 2008). Bien qu'il soit nécessaire de connaître et mesurer ces différents types d'effets, afin d'optimiser les ressources investies (Jacobson, Butterill, & Goering, 2003), ceux-ci peuvent cependant prendre différentes formes, ce

qui complexifie le développement d'indicateurs valides et leur mesure. La section suivante examine d'abord deux paramètres nécessaires à la mesure des retombées de l'application des connaissances. Ces paramètres sont, le type de retombées (*directes* ou *indirectes*), ainsi que le délai de mesure des retombées (*court, moyen* ou *long* terme). Par la suite, nous présentons le cadre conceptuel et les indicateurs proposés en santé, afin de mesurer les retombées suite aux activités de production et d'application des connaissances.

4.1. Des retombées directes...et indirectes

Il existe deux types de retombées en matière d'utilisation des connaissances soit les retombées directes et les retombées indirectes (Berthelette et al. 2008; Davies et al., 2005; Nutley, Walter, & Davies, 2007). Les retombées directes sont facilement observables, puisqu'elles sont directement reliées à la production et à l'utilisation de connaissances scientifiques par les milieux de pratique. Il s'agit ici par exemple, de retombées directement causées par l'utilisation des connaissances et qui peuvent se mesurer à l'aide d'indicateurs de changements au niveau des pratiques, ou encore par une augmentation de la qualité des services donnés à la clientèle, la réduction des délais ou encore le coût des services.

D'autres formes de retombées, indirectes, peuvent aussi découler de l'utilisation des connaissances et avoir une valeur importante. Celles-ci se produisent souvent à plus long terme, tels que des changements au niveau des attitudes, des conceptions ou des valeurs, l'autonomisation des communautés et bien d'autres retombées encore. Elles sont aussi souvent le produit indirect des activités et des processus mis en place dans le contexte de la collaboration recherche et pratique. En ce sens, les retombées indirectes peuvent être de l'ordre de la création de réseaux de collaboration, du rapprochement entre la recherche et la pratique ou encore d'un changement de culture organisationnelle davantage axée sur la collaboration entre la recherche et la pratique. Ces retombées ne sont cependant pas directement reliées à l'utilisation de connaissances scientifiques bien qu'elles découlent en partie de celles-ci. Elles sont souvent reliées à des processus de changements au long terme et par conséquent, il peut être difficile de mesurer ces retombées.

4.2. Des retombées à court, moyen et long terme

Les retombées obtenues suite aux activités de production et d'application des connaissances peuvent différer en fonction du temps selon qu'elles se produisent à court, moyen ou long terme. Le mécanisme de production des retombées peut être incrémentiel, au sens où celles-ci se produiront selon une chaîne causale dans laquelle les effets se cumulent au fil du temps, pour entraîner un impact à long terme (Lavis et al., 2003; Rich, 1997). Ainsi, plus les retombées seront distales, plus celles-ci auront tendance à être indirectes et complexes. En conséquence, de par leur complexité, ces changements seront beaucoup plus difficiles à observer ou à mesurer (Davies et al., 2005; Nutley et al., 2007).

Afin de mesurer les retombées de la recherche, la prochaine section présente un cadre conceptuel développé par l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS, 2009). Ce cadre d'analyse est fondé sur le modèle de Hanney, Packwood et Buxton (2003), développé afin de systématiser la mesure des retombées de la production de la recherche en santé. Il s'inspire également d'une série d'indicateurs et de paramètres à privilégier pour l'évaluation du rendement du capital investi dans ce domaine (Brutscher, Wooding & Grant, 2008). Le détail du cadre d'analyse est disponible au sein d'un document qui a été produit par l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS, 2009).

4.3. Cadre conceptuel proposé par l'ACSS (2009) dans le domaine de la santé

Selon l'approche de l'ACSS (2009), les retombées des activités de production et d'application de la recherche en santé se divisent en cinq grandes catégories soit les retombées ayant trait (1) à la production de connaissances; (2) au ciblage et la capacité de recherche; (3) à l'éclairage de l'élaboration de politiques et de produits; (4) aux bienfaits pour la santé; (5) aux avantages économiques plus vastes. L'annexe 4 présente le modèle théorique mis de l'avant par l'ACSS afin de représenter ces cinq grandes catégories ainsi que les relations entre celles-ci. Ce modèle illustre également la chaîne causale avec laquelle les retombées se produisent, partant de la production de connaissances et allant jusqu'aux avantages économiques plus vastes.

Chaque grande catégorie est composée de sous-catégories, dans lesquelles sont définis des indicateurs permettant d'évaluer les effets de la recherche et de déterminer les facteurs contributifs. Le tableau 1 présente le détail de chacune des catégories et sous-catégories ainsi que les indicateurs qui y sont associés.

La première catégorie représente la *production des connaissances*. Les contributions aux connaissances d'un projet de recherche ou d'un corpus de recherche sont habituellement mesurées au moyen des publications scientifiques. Ils comprennent également les connaissances transmises plus directement aux utilisateurs, par le biais de rapports commandés, ainsi que le développement de nouveaux savoirs ou nouvelles méthodes de recherche. La deuxième catégorie a trait au *ciblage et la capacité de recherche*. Cette catégorie représente l'optimisation et d'amélioration de la qualité des futures activités de recherche. Elle comprend le développement de réseaux de recherche et de nouveaux champs d'expertise, ainsi que le renforcement de la capacité des équipes de recherche à utiliser la recherche, par l'augmentation des ressources.

L'éclairage de l'élaboration de politiques et de produits représente la troisième catégorie de retombées. Ce type de retombées a trait aux avantages cliniques et administratifs, suite à l'élaboration de bases d'informations éclairées et de lignes directrices sur lesquelles les milieux de pratique peuvent s'appuyer pour prendre des décisions. Elle comprend également l'application des résultats de recherche afin d'augmenter l'influence politique, ainsi que la qualité des pratiques cliniques et de gestion.

La quatrième catégorie de retombées a trait aux *bienfaits pour la santé*. Les bienfaits pour la santé représentent l'amélioration du bien-être de la population grâce à des progrès réalisés dans les secteurs de la prévention, du diagnostic ou du traitement, une augmentation de l'efficacité de l'organisation des services ainsi que des changements d'attitude et de comportements au sein de la population.

Enfin, la dernière catégorie représente les *avantages économiques plus vastes* résultant de la recherche en santé. Ces avantages peuvent comprendre le rendement économique de la commercialisation et les contributions à l'économie découlant de l'amélioration de la santé de la population active.

Tableau 1. Cadre conceptuel des retombées de l'application des connaissances

	Description	Exemple d'indicateurs
Production de connaissances	Les contributions aux connaissances d'un projet de recherche ou d'un corpus de recherche	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Contributions aux publications scientifiques ◆ Activités de diffusion des connaissances ◆ Développement de nouveaux savoirs et de nouvelles méthodes
Ciblage de la recherche et capacité de recherche	Amélioration des futures activités de recherche par l'augmentation des moyens et le renforcement de la capacité de recherche	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Augmentation du financement de recherche ◆ Développement d'infrastructures de recherche ◆ Développement de nouveaux champs d'expertise ◆ Augmentation de la capacité à exploiter des résultats de recherches produites à l'extérieur du pays
Éclairage de l'élaboration de politiques et de produits	Avantages cliniques et administratifs par l'application des résultats de la recherche et l'élaboration de guides de pratique	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Élaboration de lignes directrices ◆ Augmentation du nombre de politiques publiques appuyées sur des résultats de recherche ◆ Augmentation du respect des directives cliniques ◆ Amélioration des pratiques cliniques et de gestion
Bienfaits pour la santé	Amélioration de l'état de santé de la population et progrès réalisés dans divers secteurs de services	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Augmentation de l'efficacité des services ◆ Amélioration de l'équité des services ◆ Augmentation de la satisfaction des patients ◆ Amélioration de la santé de la population
Avantages économiques plus vastes	Avantages pour l'économie résultant de la recherche et de l'amélioration de la santé de la population active	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Amélioration du rendement économique ◆ Augmentation de la commercialisation ◆ Augmentation des contributions à l'économie de la population active

5. En résumé...

Cette recension critique avait comme objectif de développer un cadre préliminaire pour l'analyse des données obtenues dans le cadre de la présente recherche. Pour ce faire, les différentes conceptualisations de l'application des connaissances, les déterminants les plus importants afin de favoriser l'utilisation des connaissances, les modèles d'application des connaissances en santé, ainsi que les cadres conceptuels utilisés afin de mesurer les retombées de l'application des connaissances ont été examinés.

La recension a d'abord permis de relever de nombreux termes employés afin de nommer le processus par lequel les connaissances scientifiques sont utilisées par les praticiens. Six termes ont pu être trouvés soit « *transfert des connaissances* », « *valorisation des connaissances* », « *échange des connaissances* », « *mobilisation des connaissances* », « *application des connaissances* » et « *utilisation des connaissances* ». Bien que ces termes réfèrent parfois à une conceptualisation et à des stratégies particulières afin de favoriser l'utilisation des connaissances, ils partagent aussi en commun plusieurs éléments. Les distinctions conceptuelles entre ces termes paraissent souvent davantage d'ordre idéologique qu'empirique, ajoutant ainsi à la confusion en ce domaine.

Une deuxième partie visait à recenser les déterminants de l'utilisation des connaissances. Dans le cadre de cette recension, ceux-ci sont regroupés selon sept grandes catégories : contexte politique; contexte organisationnel; caractéristiques des utilisateurs; caractéristiques des chercheurs; échanges entre chercheurs et utilisateurs, attributs des connaissances; caractéristiques de clients. L'analyse a pu faire ressortir que différents types de déterminant doivent être pris en compte afin d'expliquer le processus avec lequel les connaissances sont utilisées par les milieux de pratique.

Troisièmement, une typologie a été proposée afin de classer les modèles explicatifs de l'application des connaissances selon quatre catégories, soit les modèles académiques, de résolution de problème, de dissémination et interactionnistes. Les principaux modèles explicatifs de l'application des connaissances au sein du domaine médical ont été recensés et analysés. L'analyse montre que ces modèles sont généralement basés sur les paradigmes de dissémination ou de résolution de problème, et qu'ils conceptualisent le processus d'application des connaissances comme relativement linéaire, allant de la synthèse des connaissances issues de la recherche en réponse aux besoins des utilisateurs, à leur présentation dans des formats adaptés aux caractéristiques de ceux-ci. L'analyse montre aussi que ces modèles accordent peu d'importance aux connaissances tacites et explicites des utilisateurs dans le processus de développement des connaissances. Le rôle de ces connaissances est davantage conceptualisé, dans ces modèles, non pas comme une source de connaissance, mais plutôt comme un élément malléable pouvant poser obstacle ou favoriser l'utilisation des connaissances.

Enfin, les cadres conceptuels utilisés afin de mesurer les retombées des activités de production et d'application des connaissances dans le domaine de la santé ont été examinés. La recension montre que les retombées de l'application des connaissances peuvent prendre différentes formes (directes et indirectes) et différer en fonction du temps (court, moyen, long terme) ce qui complexifie le développement d'indicateurs de mesure. Le cadre retenu à cet effet est celui développé par l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS, 2009). Celui-ci propose de diviser les retombées en cinq grandes catégories soit la production de connaissances, le ciblage et la capacité de recherche, l'éclairage de l'élaboration de politiques et de produits, les

bienfaits pour la santé ainsi que les avantages économiques plus vastes. Ce cadre présente un très bon point de départ afin d'expliquer les retombées de l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale puisqu'il rend compte de la chaîne causale à travers laquelle les retombées se produisent. Notons cependant que le cadre proposé par l'ACSS (2009) ne fait pas la distinction entre les retombées directes, c'est-à-dire les retombées directement reliées à l'utilisation de connaissances scientifiques, et les retombées indirectes. De plus, les retombées qui ont trait aux changements sociaux ou culturels (p.ex. autonomisation de la population, changements de valeurs, rapprochement entre différents groupes d'acteurs sociaux, etc.) sont très peu explicites dans ce modèle.

SECTION IV. RÉSULTATS

Cette section présente les résultats de l'enquête auprès des équipes (N=7) ainsi que de l'analyse de (N= 32) demandes de subvention adressées au FQRSC (tableau 2). Considérant qu'une grande convergence a été trouvée entre l'analyse des entrevues et des demandes de subvention, les résultats sont présentés en regroupant ces deux sources de données, pour un total de N= 39 équipes à l'étude. Quelques résultats concernant spécifiquement l'enquête auprès des équipes seront néanmoins relevés.

La première partie présente les différents termes rapportés et expose la logique adoptée par les équipes, afin de désigner le processus d'application des connaissances. Suit l'analyse des principaux déterminants, tels que rapportés par les équipes, afin de favoriser le processus d'application des connaissances. La troisième partie décrit les stratégies et les activités utilisées par les équipes, afin de favoriser l'application des connaissances. Ces activités sont classées en quatre grandes catégories : dissémination, résolution de problème, interactionniste et co-construction.

Enfin, la dernière partie présente l'analyse des retombées de l'application des connaissances, telles que perçues par les équipes de recherche. Ces retombées sont classées selon la catégorisation proposée par l'Académie canadienne des sciences de la santé (voir tableau 1) soit : la production de connaissances, le ciblage et la capacité de recherche, l'éclairage de l'élaboration de politiques et de produits, les bienfaits pour la santé ainsi que les avantages économiques plus vastes. De plus, six types de retombées qui ne peuvent être incluses dans la typologie proposée par l'ACSS (2009) sont également présentés. Ces retombées ont trait aux rapprochements entre chercheurs et praticiens, au développement d'une culture réflexive, aux changements dans la conception des problèmes sociaux, aux avantages pour l'équipe de recherche, à la valorisation des savoirs d'expérience ainsi qu'à l'augmentation de la crédibilité des milieux partenaires.

Tableau 2. Caractéristiques des données recueillies

	Catégories de projets ²	Instruments de mesure utilisés	Traitement des données
Enquêtes auprès des équipes (N=7)	<ul style="list-style-type: none"> ◆ CAU : 1 équipe ◆ IU : 1 équipe ◆ SE : 3 équipes ◆ RG : 2 équipes 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Questionnaire (Annexe 1) 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Entrevue 1 ◆ Entrevue 2 ◆ Analyse avec <i>Nvivo7</i>
Demandes de subventions (N=32)	<ul style="list-style-type: none"> ❖ CAU : 5 équipes ❖ IU : 3 équipes ❖ SE : 16 équipes ❖ RG : 8 équipes 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Grille de codification (Annexe 2) 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Dénominalisation ❖ Analyse avec <i>Nvivo7</i>

² CAU : Centre affilié universitaire; IU : Institut-Universitaire; SE : Équipe de recherche; RG : Regroupement stratégique

1. Quels sont les termes utilisés par les équipes de recherche ?

Cette section présente les termes utilisés par les équipes de recherche afin de décrire le processus menant à l'application des connaissances. Ces données ont été recueillies spécifiquement dans le cadre de l'enquête auprès des équipes de recherche (N=7).

1.1. Des termes variés...

Des termes variés (N=6) ont été rapportés par les répondants afin de désigner le processus par lequel les connaissances issues de la recherche sont appliquées (tableau 3) soit : «transfert des connaissances », «appropriation des connaissances », « échange des savoirs », «mobilisation des connaissances », «utilisation des connaissances » et «application des connaissances ». L'analyse détaillée montre que, six des sept équipes interrogées utilisent un concept différent afin de désigner le processus par lequel les résultats de recherche sont appliqués au sein des milieux de pratique. Par ailleurs, trois des sept équipes interrogées, ont rapporté utiliser plus d'un terme pour désigner ce même processus (Tableau 4).

Tableau 3. Fréquence et définitions des termes utilisés par les équipes de recherche (N=7)

<i>Termes utilisés</i>	<i>Conception des termes³</i>	<i>Fréquence</i>
Transfert des connaissances	Représente un processus unidirectionnel partant de la création de connaissances à leur utilisation. Les connaissances transférées proviennent des données scientifiques ainsi que des savoirs d'expérience et du savoir-faire des utilisateurs.	4/7
Appropriation des connaissances	Processus bidirectionnel au sein duquel les connaissances sont répertoriées, articulées, analysées de façon critique et intégrées dans les pratiques.	2/7
Échange des savoirs	Processus impliquant un échange multidirectionnel des savoirs entre chercheurs et milieux de pratique. Présuppose une égalité des savoirs (scientifiques, cliniques, expérientiels) et de l'expertise de chacun des acteurs sans en nier la spécificité. Cette approche assure que la recherche et les activités de formation développées reflètent aussi bien les besoins et les intérêts des praticiens que ceux des chercheurs.	1/7
Mobilisation des connaissances	Processus multi orienté visant à mobiliser un « corpus de savoirs » afin que ces connaissances soient utilisées pour éclairer une situation. Les connaissances mobilisées proviennent de l'accumulation à travers les années de connaissances empiriques et tacites détenues par les chercheurs et les milieux de pratique.	1/7
Utilisation des connaissances	L'utilisation des connaissances est vue comme la finalité à atteindre. Les connaissances doivent être produites, transférées, diffusées et valorisées avant d'être utilisées par les milieux de pratique.	1/7
Application des connaissances	L'échange, la synthèse et l'application de connaissances, dans un système complexe d'interactions entre chercheurs et partenaires. Ce processus sous-tend la prise en compte des connaissances (tacites/expérientielles et empiriques) propres aux utilisateurs afin d'augmenter la portée et la qualité des connaissances produites.	1/7

³ Les conceptions proposées dans le tableau proviennent de la synthèse des définitions données par les répondants ayant mentionné le terme.

Tableau 4. Fréquence des termes utilisés par les équipes (N=7)

Équipe	Transfert des connaissances	Appropriation des connaissances	Échange des savoirs	Mobilisation des connaissances	Utilisation des connaissances	Application des connaissances
1	X	X				
2	X					
3	X		X			
4	X			X		
5					X	
6		X				
7						X

1.2. ... mais certains regroupements conceptuels

L'analyse de contenu portée sur les définitions rapportées par les équipes pour décrire le processus par lequel les connaissances issues de la recherche sont appliquées révèle des éléments distinctifs au plan conceptuel. Ainsi, le « transfert des connaissances » fait référence à un processus unidirectionnel alors les termes « appropriation des connaissances », « échanges des savoirs », « mobilisation des connaissances » et « application des connaissances » réfèrent à un processus bidirectionnel entre les chercheurs et les milieux de pratique. Quant au terme « utilisation des connaissances », il réfère ici à la finalité du processus, soit la retombée attendue.

Outre ces spécificités conceptuelles, l'analyse montre également que les définitions rapportées ont en plusieurs points une parenté au plan conceptuel. Les termes « appropriation des connaissances », « échange des savoirs », « mobilisation des connaissances » et « application des connaissances » ont en commun les caractéristiques suivantes (1) ils représentent un processus bidirectionnel; (2) ont comme finalité l'utilisation des connaissances; (3) font référence à un échange constant entre différents types de savoirs (empiriques, tacites, expérientiels) issus à la fois des chercheurs et des milieux de pratique. Sur la base de ces résultats, on peut se demander si l'hétérogénéité dans les termes recensés est le fait de différentes facettes d'une réalité complexe, ou encore, si elle ne relève pas davantage d'une confusion dans les différentes conceptions proposées par les répondants.

1.3. Des conceptions qui appellent à différents types d'activité

Similairement à ce qui a été trouvé lors de la recension critique de la littérature en application des connaissances, l'analyse des entrevues et des demandes de subvention montre que l'emploi de certains termes est associé à l'adoption de stratégies spécifiques. Ainsi, les résultats démontrent clairement que les équipes voulant faire du « transfert des connaissances » mettent en œuvre des activités ayant comme principal objectif de favoriser l'accessibilité aux connaissances qu'elles produisent, afin que celles-ci soient facilement utilisables par les milieux de pratique. Les citations qui suivent découlant des propos des répondants illustrent cet aspect.

« L'équipe a organisé un nombre important d'activités de transfert des connaissances qui se traduisent par la mise en place d'évènements tels que des midis-conférences, des colloques, des tournées d'information et des séminaires (...) ces activités de diffusion ont pour objectifs de rendre disponible les connaissances développées aux partenaires de la recherche et de la pratique. » (équipe 1)

« (...) l'équipe a surtout des demandes de transfert de base de la part des partenaires, c'est-à-dire qu'ils nous demandent de répondre à une préoccupation précise ou à une question de recherche précise. Dans ce cas-là, c'est surtout l'équipe qui produit la connaissance, qui l'adapte pour la rendre compréhensible et qui la diffuse auprès des partenaires. » (équipe 2)

Différemment, les termes « échange des savoirs », « appropriation des connaissances », « mobilisation des connaissances » et « application des connaissances » font davantage référence à des activités où les échanges entre chercheurs et milieux de pratique ont un rôle déterminant afin de favoriser l'application des connaissances. L'emploi de ces termes par les répondants est majoritairement associé à des activités visant la mise en réseau et le partage des connaissances, entre l'équipe de chercheurs et les milieux partenaires.

« L'équipe a élaboré plusieurs types de formations reposant sur les notions de partenariat et d'échange des savoirs et impliquant la collaboration étroite entre chercheurs et intervenants. » (équipe 1)

« La collaboration recherche-pratique est un processus clé afin d'assurer le développement, l'enrichissement et l'appropriation des connaissances produites par notre équipe de recherche (...) l'équipe conçoit donc le partenariat entre la recherche et la pratique comme une activité essentielle au développement et à l'application des connaissances. » (équipe 4)

« Nous portons une préoccupation grandissante d'inclure les aînés dans les processus mêmes de la recherche, de la conception, de la diffusion, en passant par la collecte de données. Une position de sujet actif au sein des démarches de recherche a aussi pour impact de faciliter l'appropriation des connaissances par les personnes concernées et de favoriser l'action et le changement social. » (équipe 3)

1.4. Conclusion

L'analyse témoigne d'une grande hétérogénéité dans les termes employés par les équipes de recherche afin de désigner le processus par lequel les connaissances sont appliquées au sein des milieux de pratique. Il a également été constaté que trois des sept équipes utilisent plus d'un terme afin de désigner ce processus. Si certains éléments sont distinctifs entre ces termes, ceux-ci partagent par ailleurs en plusieurs points une parenté au plan conceptuel. Sur la base de ces résultats, on peut se demander si l'hétérogénéité dans les termes recensés est le fait de différentes facettes d'une réalité complexe, ou encore, si elle ne relève pas davantage d'une confusion dans les différentes conceptions proposées par les répondants.

Cette analyse a aussi permis de relever que l'emploi de certains termes était associé à l'adoption de stratégies spécifiques. Alors que le terme « transfert des connaissances » est associé à l'emploi d'activités visant à rendre accessible les connaissances, les termes « échange des savoirs », « appropriation des connaissances », « mobilisation des connaissances » et « application des connaissances » font référence à des activités où les relations entre chercheurs et milieux de pratique sont vues comme un élément déterminant de l'application des connaissances.

2. De multiples déterminants favorisant l'application des connaissances

De multiples déterminants ont été nommés par les équipes de recherche afin de favoriser l'application des connaissances. Ces déterminants se regroupent selon sept grandes catégories de variables soit : (1) caractéristiques des chercheurs; (2) relation entre chercheurs et utilisateurs; (3) attributs des connaissances produites; (4) contexte social et politique; (5) mobilisation des organisations de services; (6) caractéristiques des utilisateurs; (7) caractéristiques des clients. L'annexe 5 présente l'ensemble des déterminants cités par les répondants (N=39).

Étant donné la multitude de déterminants nommés par les répondants afin de soutenir l'application des connaissances, la section suivante se limite à exposer, les déterminants les plus souvent cités dans les entrevues par les équipes interrogées (N=7) et ceux retrouvés au sein des demandes de subvention (N=32). Un tableau détaillé, en annexe 5, présente l'ensemble des déterminants.

2.1. Variables reliées aux caractéristiques des chercheurs

L'analyse des contenus montre tout d'abord que la très grande majorité des équipes (36/39) considèrent que certaines variables reliées aux chercheurs eux-mêmes ont un rôle important afin de favoriser l'application des connaissances. Ces variables peuvent être regroupées selon quatre catégories : (1) les ressources structurelles dont disposent les chercheurs; (2) leurs attitudes face à la collaboration avec les milieux de pratique : (3) les efforts qu'ils déploient afin d'adapter et de disséminer les connaissances; (4) le soutien offert par les chercheurs aux milieux de pratique pour le suivi et la mise en place des bonnes pratiques.

2.1.1. Conditions structurantes/ Subventions et infrastructures de recherche

La présence au sein des équipes de recherche d'infrastructures (telle qu'une Chaire ou un Centre de recherche) et de ressources financières seraient des conditions nécessaires afin de mettre en place des activités de diffusion des connaissances et assurer le rapprochement entre milieux de recherche et de pratique. Les répondants notent à cet effet que ces ressources, perçues comme essentielles afin de soutenir le processus d'application des connaissances, sont souvent des ressources supplémentaires qui doivent s'ajouter à celles demandées pour le financement de la recherche en soi.

« Dans le centre de recherche, quatre coordonnatrices seront impliquées à raison de sept heures par semaine chacune pour les cinq années couvertes par la subvention. Elles assurent les liens entre les chercheurs, les gestionnaires, les intervenants et les partenaires afin de favoriser le développement intégré de la recherche à diverses étapes (préparation des projets, suivi des projets en cours); ont la responsabilité de mettre en place des modalités pour favoriser l'appropriation des résultats de recherche par les gens concernés au sein de l'établissement et de leur transposition dans des pratiques de gestion et d'intervention. » (équipe 11)

« Il peut être difficile d'avoir les ressources pour faire des activités de transfert seulement avec nos sources de financement régulières. L'équipe doit donc avoir accès à des sources de financement extras qui lui permettent d'investir du temps et des ressources pour la transformation et la valorisation des connaissances qu'elle produit. » (équipe 2)

« L'équipe de recherche a un financement infrastructurelle particulier et ces ressources supplémentaires peuvent être utilisées dans la diffusion, valorisation et pour assurer le rapprochement entre les milieux de recherche et clinique. » (équipe 1)

Vignette 1 : Des chercheurs soutenus par une infrastructure... bien structurée

Au quotidien, les chercheurs doivent souvent faire un choix difficile entre accorder du temps pour la mise en place d'activités de collaboration et effectuer leurs activités académiques telles que la rédaction d'articles ou la supervision d'étudiants. L'établissement d'une infrastructure formelle et la présence de fonds complémentaires permettent de créer des conditions qui facilitent cette double implication. Pour ce faire, l'équipe a mis en place une équipe de coordination qui permet de gérer les ressources financières, de faciliter le processus de planification stratégique, d'assurer la liaison et la communication entre les membres et de veiller à la réalisation des activités assurant la mise en commun des ressources. L'équipe s'est également dotée d'une professionnelle de recherche qui coordonne les activités de partenariat. Enfin, elle dispose de locaux pour des séminaires et des rencontres, de postes de travail pour les étudiants et professeurs, d'équipements informatiques et d'un centre de documentation. (équipe 5)

2.1.2. Ouverture à la collaboration/ habiletés et personnalité

L'ouverture à la collaboration des équipes de recherche envers les milieux de pratique serait une condition nécessaire afin de favoriser l'application des connaissances. Cette collaboration se manifeste notamment, par une ouverture des chercheurs à l'égard des demandes provenant des milieux de pratique, ainsi que par la reconnaissance des expertises des partenaires.

« Même si les demandes des milieux de pratique ne sont pas toujours exprimées dans un langage universitaire, c'est important d'aller voir le besoin. » (équipe 1)

« Il est important que les chercheurs assument que les intervenants peuvent avoir un point de vue critique sur la recherche et qu'ils acceptent que leur perspective puisse être défiée et questionnée. » (équipe 2)

Les répondants ont également mentionné que la recherche en partenariat pose l'exigence aux chercheurs de développer une dynamique de partage du pouvoir avec les partenaires de la pratique au sein du processus de recherche. Cette dynamique de partenariat tranche avec celle de la recherche empirique traditionnelle en cela qu'elle implique, du point de vue des chercheurs, la reconnaissance de la pertinence des connaissances détenues par les milieux de pratique et leur mise à contribution dans le développement de la recherche.

« La recherche en partenariat demande aux chercheurs d'accepter de perdre le contrôle de la séquence créative et de donner une partie de ce contrôle aux milieux de pratique. Il est donc important que les chercheurs acceptent que les milieux de pratique ont une expertise autant les chercheurs. » (équipe 6)

2.1.3. Efforts d'adaptation et de dissémination des connaissances

L'analyse des contenus des entrevues et des demandes de subvention montre que les efforts déployés par les chercheurs afin de mettre en contexte et disséminer les connaissances produites sont une autre condition nécessaire afin de soutenir le processus d'application des connaissances. Ces efforts prennent notamment la forme d'activités réalisées par les chercheurs, afin de dégager les implications des résultats de recherche, tant sur les plans cliniques qu'administratifs. De telles activités de valorisation des connaissances peuvent être entreprises par les chercheurs eux-mêmes, ou encore dans le cours des collaborations entre ceux-ci et les milieux de pratique.

« Pour qu'une connaissance fasse sens et qu'il y ait une résonance pour un praticien, il faut montrer que même si, à plat, elle peut avoir l'air de rien, qu'elle peut servir, qu'elle peut aller dans un cadre de référence ou soutenir une politique. » (équipe 6)

« Afin d'augmenter la probabilité qu'une connaissance soit utilisée, il est important d'adapter les stratégies en fonction de l'objectif visé et du public cible. Par exemple, au sein de la communauté scientifique on peut diffuser une connaissance brute sans nécessairement l'adapter. Par contre, si on veut qu'un parent soit porté à utiliser la connaissance il faut que le produit soit facile à consulter et les chercheurs doivent faire plus d'efforts pour l'adapter. » (équipe 7)

Outre les efforts déployés afin de mieux traduire les implications des résultats des recherches, les répondants soulignent l'importance d'analyser les besoins des milieux de pratique. De la même façon, les répondants mettent de l'avant l'importance que les chercheurs puissent développer les habiletés nécessaires, afin de produire des connaissances adéquates aux besoins des utilisateurs et de les diffuser dans un langage compris par les auditoires concernés.

Toujours du point de vue des répondants, ces habiletés s'acquièrent grâce à un travail de longue durée avec les utilisateurs de la recherche ainsi que par le développement d'une bonne expertise du domaine de recherche.

Vignette 2 : Un effort d'adaptation afin de maximiser l'utilisation des connaissances

L'équipe de recherche travaillait depuis plus de trois ans afin de comprendre comment se produit la discrimination dans les écoles et la prévenir. Pour faire « passer le message » et faire comprendre au grand public les enjeux de la discrimination en milieu scolaire, nous avons produit un documentaire d'une vingtaine de minutes. Ce documentaire a été largement diffusé au sein des médias et dans les écoles au Québec et avait comme objectif d'illustrer à l'aide d'une situation réelle un événement de discrimination. Cet événement était ensuite discuté et des pistes de solutions étaient offertes. Ce document n'a pas contribué à l'avancement des connaissances d'un point de vue purement scientifique, mais il a permis de sensibiliser et de transmettre des connaissances à des centaines de personnes par rapport aux enjeux de la discrimination dans les écoles. (équipe 6)

2.1.4. Soutien à l'utilisation auprès des milieux de pratique

L'investissement par les chercheurs dans des activités visant à soutenir au long terme l'application des connaissances dans les milieux de pratique permettrait d'augmenter leur utilisation. Selon les répondants, l'équipe de recherche doit investir à cette fin des ressources importantes, permettant un suivi continu et des échanges entre la recherche et la pratique. L'accès à ces ressources poserait toutefois un défi puisque celles-ci ne sont pas facilement accessibles par les fonds courants de recherche. La création de partenariats avec les milieux utilisateurs pourrait être une voie de solution, afin de permettre le suivi à long terme de l'implantation de nouvelles pratiques basées sur les connaissances scientifiques.

« Il n'y a jamais d'argent, une fois le projet de recherche terminé, pour en faire le suivi, vulgariser les résultats ou assurer le maintien des pratiques. L'équipe de recherche doit donc faire le lien avec les agents de planification et s'assurer que les chercheurs puissent aller dans les réunions d'équipe cliniques pour voir comment leur recherche peut être appliquée. » (équipe 8)

« Nos travaux ont montré qu'une formation peut contribuer aux développements des connaissances, à la modification des attitudes et à l'adoption de comportements

spécifiques. On constate toutefois que l'impact de la formation s'atténue avec le temps, ce qui nous a amenés à intégrer des activités de relance et des mesures de soutien au contenu du programme. » (équipe 11)

La création d'un centre de documentation est également vue pour certains, comme un moyen efficace afin de pérenniser l'accès aux connaissances scientifiques produites par les milieux de pratique.

« Nous avons également développé un centre de documentation afin de faciliter et pérenniser l'accès et la diffusion des connaissances aux partenaires de la pratique. » (équipe 7)

Enfin, la mise en place d'un agent (chercheur ou praticien) qui permet d'assurer le lien entre les chercheurs et les partenaires, est rapportée par les répondants comme l'un des moyens efficaces en vue d'assurer un suivi et de soutenir l'application des connaissances.

« Un praticien (14h/semaine/année) à qui l'on attribue un rôle d'agent de liaison et de développement en lien avec la programmation de recherche et les besoins des milieux partenaires s'occupe du suivi de l'ensemble des projets inscrits au programme de recherche et de la coordination des plans de diffusion, de transfert et de valorisation. » (équipe 10)

2.2. Variables reliées à la relation entre chercheurs et praticiens

Les données provenant de toutes les équipes rencontrées (7/7), et de la très grande majorité des demandes de subvention analysées dans le cadre de cette étude (21/32), soulignent l'importance accordée aux liens développés entre les chercheurs et les milieux de pratique, afin de soutenir l'application des connaissances. Les liens de longue date entre les partenaires, les multiples échanges entre chercheurs et utilisateurs ainsi que la participation active des milieux de pratique à la définition des objectifs de recherche et à l'interprétation des résultats, augmenteraient les potentialités d'utilisation des résultats de la recherche.

Les variables les plus importantes reliées aux échanges recherche/pratique se regroupent selon catégories trois principales catégories. D'abord le capital relationnel, c'est-à-dire la qualité, la fréquence et l'intensité des relations entre les équipes de recherche et leurs milieux partenaires. Ensuite, au plan structurel, la consolidation des partenariats et enfin, le maintien de la qualité des réseaux.

2.2.1. Capital relationnel

Le capital relationnel réfère au lien de confiance qui se tisse entre chercheurs et milieux de pratique au fil de leurs expériences de collaboration. Du point de vue des répondants, l'établissement d'un bon capital relationnel aurait un rôle déterminant afin de soutenir l'application des connaissances, en permettant aux chercheurs d'avoir une meilleure crédibilité auprès des milieux de pratique, de développer une vision commune du travail à accomplir, et d'être en mesure de bien comprendre les besoins et intérêts de chacun.

« La consolidation au niveau du capital humain permet aux partenaires de se connaître et de partager les approches conceptuelles de chacun. » (équipe 1)

« À travers les années de côtoiement, il y a eu une interconnaissance à travers les échanges formels et informels qui a permis d'établir un consensus de base sur le

langage utilisé et les objectifs à atteindre. Ce consensus permet de travailler beaucoup plus efficacement. » (équipe 8)

« Il est important de prendre le temps de bien se connaître, d'être responsable d'avoir un travail en commun, avoir appris à faire une activité ensemble pour faciliter le processus de mobilisation et d'utilisation des connaissances. » (équipe 8)

« Un climat de collaboration entre la recherche et la pratique a grandement favorisé l'approfondissement et le transfert des connaissances. » (équipe 4)

2.2.2. Consolidation des partenariats

Selon les répondants, la pérennisation des relations entre les équipes de recherche et leurs milieux partenaires est garante de l'utilisation des connaissances. En effet, lorsque les relations entre la recherche et la pratique se consolident sous la forme de partenariats durables, celles-ci permettent dès lors de produire des connaissances répondant davantage aux besoins des milieux de pratique, de favoriser la réflexivité, en plus de soutenir chez les utilisateurs l'appropriation des résultats de recherche.

« Pour instaurer une relation de confiance et une bonne capacité d'échange avec les partenaires, il faut que les chercheurs s'engagent à long terme, je dirais par exemple qu'ils signent un contrat de partenariat de minimum cinq ans avec le milieu de pratique. » (équipe 5)

« La mise en place d'un processus d'échange à long terme permet de créer une culture réflexive et de produire des résultats qui sont davantage pertinents pour les milieux de pratique. » (équipe 1)

« Une implication des milieux de pratique dès le début de la conception de recherche et des échanges constants avec les chercheurs aide les intervenants et les gestionnaires à s'approprier beaucoup plus facilement les résultats de recherche qui sont produits. » (équipe 6)

« Cette intensité dans les échanges à travers le temps a favorisé le développement d'une confiance mutuelle, d'une vision commune des problématiques et d'un langage partagé ce qui a permis aux intervenants de s'approprier le cadre théorique et d'y trouver un sens, une application dans leur vécu quotidien. » (équipe 3)

Une retombée importante du maintien du partenariat serait également la création d'un corpus de connaissances partagées et d'un projet commun.

« Le partenariat crée un projet commun qui n'existe pas au départ. Au départ, les projets sont des projets universitaires et ne proviennent pas d'intervenants, mais le processus de collaboration permet d'en faire un projet commun. » (équipe 3)

« La longévité d'un partenariat avec un milieu crée la possibilité d'avoir une mémoire institutionnelle, cela crée un sentiment de confiance, une crédibilité et permet de travailler ensemble afin de contourner les bureaucraties réciproques. » (équipe 5)

« À travers les années de côtoiement, les chercheurs et les partenaires en viennent à perdre leur identité séparée. Il y a un certain consensus de base qui permet de travailler ensemble, il y a un cadre de référence commun par rapport au langage utilisé, par apport aux objectifs à réaliser. » (équipe 2)

Les répondants mentionnent également que la consolidation des partenariats permet un meilleur soutien à l'implantation. En effet, le maintien et la consolidation des partenariats entre l'équipe de recherche et les milieux de pratique serait un moyen privilégié afin d'assurer un suivi à long terme des formations et des bonnes pratiques qui ont été développées et implantées dans les milieux partenaires.

« Il faut qu'il y ait un suivi après la formation afin de s'assurer de l'appropriation. Les partenariats sont une solution partielle au manque de ressources et permettent de soutenir les milieux de pratique pour qu'ils maintiennent l'excellence. » (équipe 4)

Selon les répondants, la consolidation des partenariats, parce qu'elle offre des possibilités d'échanges des savoirs et de développement des connaissances, permet également d'augmenter les potentialités d'utilisation des connaissances.

« Ce partenariat de longue date et les échanges prolifiques qui en découlent sont un point d'ancrage pour les milieux académiques et ils constituent des assises pour perpétuer le développement des connaissances et des pratiques d'intervention, de même que l'échange des savoirs. » (équipe 8)

« Les liens de longue date entre les partenaires, les multiples interactions entre chercheurs et intervenants augmentent les potentialités d'utilisation des résultats de la recherche. Cette capacité s'est forgée grâce aux compétences des chercheurs qui travaillent depuis longtemps en collaboration avec les utilisateurs de la recherche (...) les partenariats permettent aux chercheurs de prendre en compte le caractère contextualisé et personnalisé du savoir pratique afin d'optimiser le processus de production, de transfert et d'application des connaissances. » (équipe 11)

Vignette 3 : La mise en place de partenariats comme vecteur de développement

L'établissement de partenariats durables repose sur une relation de confiance et sur la croyance mutuelle que le mariage des deux cultures (recherche et pratique) ne peut que contribuer à leur enrichissement mutuel. La culture de collaboration nécessite également que les acteurs s'entendent sur des objectifs communs tout en se basant sur des valeurs partagées. Pour ce faire, des ententes officielles et spécifiques à chacun des milieux partenaires sont rédigées dès la première année de collaboration. Le choix des partenaires se base également sur des critères bien définis, c'est-à-dire sur la présence d'un noyau stable d'intervenants offrant des services de qualité aux clientèles cibles ainsi que la disponibilité de ces intervenants pour participer aux activités de recherche.

La mise en place de partenariats solides et durables offre des opportunités de développement importantes, et ce, autant pour l'équipe de recherche que pour les milieux partenaires. D'une part, l'implication des intervenants au sein des milieux partenaires dans la réalisation d'activités de recherche leur permet d'enrichir et d'évaluer leurs pratiques en collaboration avec les chercheurs. D'autre part, le contact avec des intervenants expérimentés donne l'occasion aux chercheurs de prendre en compte le caractère contextualisé et personnalisé du savoir pratique afin d'optimiser le processus de production, de transfert et d'application des connaissances. Enfin, le maintien des canaux de collaboration avec les partenaires est un vecteur important afin d'étendre les réseaux d'échange d'informations et de connaissances scientifiques entre l'équipe de recherche et les milieux partenaires. (équipe 5)

2.2.3. Qualité des réseaux

Outre la qualité des relations entre les chercheurs et milieux de pratique et la consolidation de celles-ci sous la forme de partenariats durables, la qualité des réseaux qui se développent au fil de ces collaborations contribuerait fortement à augmenter l'utilisation des connaissances. La

qualité des réseaux est définie ici, comme la diversification des relations qui s'effectue à travers les années entre les groupes de partenaires et qui permet de créer un réel réseau de ressources, de partage et de création des savoirs. L'élargissement des réseaux, par l'apport des moyens et des ressources qu'il procure, donnerait de facto à l'équipe de recherche une plus grande capacité d'influence afin d'augmenter les retombées des connaissances qu'elle produit.

« La combinaison de la portée de l'action des partenaires (locale, régionale ou provinciale) donne une plus grande portée, augmente la capacité d'influence et par conséquent les retombées des connaissances dans la pratique. » (équipe 9)

« L'équipe de recherche a développé, au cours des années, des liens étroits avec divers partenaires. Ces relations ont permis, d'une part, d'élargir nos horizons en élaborant des projets de recherche avec des partenaires issus de divers milieux, et d'autre part, de permettre une meilleure diffusion des résultats de recherche. » (équipe 12)

« La longue histoire de collaboration de l'équipe de recherche avec des partenaires de domaines autres que leur champ d'expertise assure une sensibilité aux réalités spécifiques de ces différents milieux d'appartenance (...) cette collaboration sera également utile afin de mettre en relation des étudiants qui pourront faire des stages chez les partenaires. » (équipe 9)

2.3. Variables reliées aux attributs des connaissances produites

Les variables reliées aux attributs des connaissances représentent les caractéristiques des connaissances produites. L'analyse des contenus montre que trois attributs des connaissances auraient, du point de vue des chercheurs, un rôle particulièrement important afin de soutenir l'application des connaissances : l'adéquation avec les besoins des praticiens, la production de connaissances sous forme de synthèses et facilement accessibles ainsi que la reconnaissance et l'intégration des connaissances tacites des utilisateurs.

2.3.1. Adéquation des connaissances avec les besoins des praticiens

D'abord, les répondants mettent de l'avant l'importance que les connaissances produites répondent aux besoins des milieux de pratique et qu'elles soient facilement applicables dans leur contexte afin d'être utilisées.

« Il faut que le chercheur montre la valeur d'usage des connaissances qu'il produit puisque si l'intervenant sent qu'il y a quelque chose à faire avec les connaissances à court terme il aura plus de chance de les utiliser. » (équipe 2)

À cette fin, les chercheurs auraient un rôle actif afin de bien comprendre les besoins des milieux de pratique et de transformer les connaissances qu'ils produisent, en fonction du milieu au sein duquel elles seront appliquées. Des connaissances présentées sous forme de recommandations ou d'un produit tel un guide de pratique seraient, selon les répondants, plus facilement applicables au sein des pratiques.

« Le chercheur doit être capable de transformer les connaissances scientifiques brutes qu'il produit en savoirs politiques ou en savoirs terrains pour qu'elles puissent être applicables dans les interventions quotidiennes. » (équipe 2)

« Les connaissances qui sont adaptées sous forme d'un produit sont plus facilement utilisables comparativement aux connaissances brutes qui sont présentées telles quelles. Afin de permettre une meilleure intégration des connaissances au sein des milieux de

pratique, le chercheur doit faire une étape supplémentaire d'adaptation après que les connaissances aient été produites et diffusées. » (équipe 8)

« Afin d'augmenter l'utilisation des connaissances, l'équipe s'efforce de faire ressortir les implications que peuvent avoir leurs résultats de recherche sur les plans théoriques, cliniques et administratifs, de même qu'en matière de politique publique. » (équipe 5)

Vignette 4 : Produire des connaissances à la fois pertinentes et valides sur le plan scientifique

La production de connaissances dans le cadre de recherche en partenariat peut parfois poser un défi supplémentaire. Les connaissances doivent à la fois être facilement applicables et pertinentes par rapport aux besoins des milieux partenaires tout en gardant leur valeur sur le plan scientifique. Le défi consiste alors à dégager un objet de recherche compatible avec une démarche englobant les préoccupations pratiques des intervenants et des gestionnaires tout en s'assurant qu'il répond aux critères de pertinence pour l'avancement des connaissances scientifiques. Ce double mandat peut, entre autres, être maximisé par le développement d'outils façonnés de façon à prioriser les aspects de la recherche qui intéressent davantage les intervenants, en utilisant une terminologie plus vulgarisée que dans un texte scientifique et en présentant les résultats sous des formats plus conviviaux. (équipe 6)

2.3.2 Production de connaissances sous forme de synthèses et facilement accessibles

Un deuxième élément mentionné par les répondants a trait cette fois, à la production de connaissances sous forme de synthèses et facilement accessibles. En plus d'être adaptées et facilement utilisables au sein des milieux de pratique, les connaissances produites doivent être présentées dans un format adéquat et être facilement accessibles par les praticiens et gestionnaires, afin de favoriser leur utilisation.

« Afin de favoriser l'utilisation des connaissances que l'on produit, il faut voir l'importance de la mise en marché, c'est-à-dire de s'assurer que la présentation est attrayante afin de séduire notre public cible et que la diffusion se fasse au bon moment par rapport aux cibles visées. » (équipe 2)

« La donnée scientifique n'a pas de valeur en elle-même. Ce n'est pas parce qu'une donnée de recherche est valide sur le plan scientifique qu'elle va être utilisée. C'est l'emballage et la mise en marché qui donne de la valeur à une donnée scientifique, c'est-à-dire le timing et la résonance par rapport aux valeurs et aux croyances des praticiens. Il faut faire la démonstration de la valeur de la connaissance et du potentiel de son application dans le milieu de pratique. » (équipe 5)

Vignette 5 : Une recherche... une diversité de produits

Lorsque l'équipe de recherche met sur pied un projet, elle s'assure toujours que différents types de produits soient rendus disponibles et diffusés. D'abord, des produits scientifiques et académiques – articles scientifiques, conférences dans des congrès – afin que les C.V. des chercheurs puissent rester compétitifs. Ensuite, on diffuse des produits orientés et destinés aux familles et aux clients – résumés des entrevues, cahiers synthèses et récits de vie – qui peuvent être utilisés afin de permettre l'empowerment des familles, valoriser le passé familial ou encore être donnés en cadeau aux enfants. Enfin, on a des produits qui sont directement destinés aux intervenants – guides de pratique, formations – qui visent à améliorer les pratiques et les connaissances cliniques. (équipe 4)

2.3.3. Reconnaissance et intégration des connaissances tacites des utilisateurs

Il existe deux formes de connaissances qui sont utilisées par les professionnels dans le cadre de leur travail : les connaissances codifiées ou explicites et les connaissances tacites (Eraut, 2000).

Les connaissances codifiées sont accessibles dans les manuels de formation, les articles scientifiques, les conférences d'experts, etc. Par comparaison, les connaissances tacites ou expérientielles sont les connaissances personnelles que les praticiens acquièrent à travers leur expérience de travail.

Les répondants interrogés lors de l'étude soulignent l'importance de la reconnaissance des connaissances tacites des partenaires, afin de favoriser l'utilisation des résultats de recherche. L'intégration des connaissances des partenaires et des chercheurs se produirait, entre autres, par le biais d'une participation conjointe de l'ensemble des acteurs (chercheurs et partenaires) à toutes les étapes de réalisation des projets de recherche.

« Les partenaires sont considérés comme des puits de science, ils ont des connaissances et celles-ci influencent le processus de production des savoirs. Donc la connaissance ne part pas toujours des chercheurs pour avoir un impact et quelquefois ce sont les savoirs provenant de l'expertise et de l'expérience des partenaires qui sont intégrés dans des projets de recherche et qui ont un impact. » (équipe 2)

La reconnaissance des connaissances des partenaires (tacites et expérientielles) influencerait le processus d'application des connaissances, puisqu'elle permet de produire des résultats de recherche davantage adaptés aux besoins des milieux de pratique.

« Pour bien comprendre le fondement de leurs questions et nous assurer que nos projets soient bien ancrés dans la réalité de leur pratique, il est essentiel que les partenaires soient en interaction fréquente avec les chercheurs à travers nos divers séminaires, comités, réunions et projets. » (équipe 9)

Vignette 6 : Maximiser l'utilisation par la co-construction

L'équipe de recherche voulait s'assurer que les connaissances produites dans le cadre de ce projet aient des retombées maximales. Elle a donc mis en place une structure de gestion favorisant la participation directe des partenaires à toutes les étapes de la réalisation du projet de recherche, de la conception du projet, à la création de produits répondants directement à leurs besoins. L'équipe de recherche prévoit également accompagner un partenaire de chacun des milieux partenaires ayant participé au projet. Ce processus d'accompagnement permettra de faire ressortir les implications de ces nouvelles connaissances pour la pratique des partenaires et d'assurer leur appropriation. (équipe 5)

2.4. Variables reliées au contexte social et politique

Les variables ayant trait au contexte social et politique sont les éléments liés à l'environnement politique, qui peuvent influencer le processus d'application des connaissances. La majorité (26/39) des équipes a mentionné des éléments ayant trait à cette catégorie. En se basant sur la fréquence des réponses, trois types de déterminants au sein de cette catégorie ont, du point de vue des répondants, un rôle plus prédominant dans le processus d'application des connaissances, soit l'influence des valeurs au plan social et politique, l'influence des médias ainsi que la présence d'incitatifs et la valorisation à utiliser les données de recherche.

2.4.1. Influence des valeurs au plan social et politique

Du point de vue des répondants, les valeurs et les enjeux au plan social et politique ont une réelle influence sur l'utilisation des résultats de recherche dans le domaine psychosocial. En ce sens, des résultats qui vont à l'encontre des valeurs sociales seraient moins susceptibles d'être utilisés.

« Il se peut qu'un rapport ne soit pas utilisé parce que celui-ci va à l'encontre de l'opinion publique ou d'une politique. » (équipe 3)

« Il y a des filtres incroyables qui sont les valeurs. Dans le contexte actuel on ne pas sortir une recherche sur la place publique qui dirait qu'il faut mettre les jeunes contrevenants dans des prisons spéciales. Même si on avait de très bonnes connaissances, cela ne passera jamais parce qu'il y a trop de filtres et parce que cela va contre la valeur de l'intégration sociale. » (équipe 2).

« Parfois, c'est carrément l'agenda public qui dicte le type de recherche que le chercheur sera appelé à produire. » (équipe 6)

2.4.2. Influence des médias

Les technologies de diffusion et les médias (journaux, radios, télévision) sont, du point de vue de plusieurs équipes de recherche, des éléments très importants qui influencent le processus d'application des connaissances au plan social. La diffusion des connaissances, lorsqu'elle est soutenue par les médias, permettrait de rejoindre un très large auditoire et aurait, de ce fait, un plus grand impact. Le véhicule médiatique serait un des éléments stratégiques afin de provoquer des changements sur les valeurs, les mentalités et les pratiques en ajoutant notamment à la crédibilité des résultats de recherche.

« Interagir avec les médias permet de donner une crédibilité aux chercheurs, de faire passer un message et de sensibiliser à une problématique. Surtout dans des domaines où les médias peuvent influencer 500 000 personnes à la fois. » (équipe 5)

« Nous sommes conscients que les médias sont une puissante source de diffusion des connaissances au sein de la société. » (équipe 2)

2.4.3. Incitatifs et valorisation à utiliser les données de recherche

La présence d'incitatifs et la valorisation de l'utilisation des résultats de recherche au plan sociopolitique sont perçues comme des éléments importants afin de favoriser l'application des connaissances. On rapporte à cet effet l'importance stratégique que les décideurs politiques, les bailleurs de fonds et les universités appuient les efforts effectués par les équipes de recherche pour augmenter l'utilisation des connaissances qu'ils produisent.

« Il est important de considérer le contexte plus large. Par exemple, en ce moment, il y a un mouvement pour développer des standards de pratique et le fait d'avoir un appui au niveau des décideurs et de l'environnement politique facilite et rend légitime les efforts de transfert que nous faisons. » (équipe 4)

« Il est important que les activités en partenariat qui visent à augmenter l'utilisation des connaissances soient valorisées par les bailleurs de fonds et les universités. Actuellement, les activités de partenariat peuvent être possibles, mais à condition qu'elles ne fassent pas atteinte aux activités traditionnelles qui permettent d'enrichir notre C.V. de chercheurs. » (équipe 1)

2.5. Variables reliées à la mobilisation des organisations

L'analyse des contenus montre que la majorité des équipes (21/39) considèrent que des éléments liés à la mobilisation des organisations, auraient une forte influence sur le processus d'application des connaissances dans les milieux de pratique. La mobilisation des organisations

se manifesterait à la fois au niveau structurel (ressources et organisation du travail) et au plan de la culture organisationnelle (valeurs, leadership, gestion). Ces éléments, du point de vue des répondants, positionnent clairement le rôle actif des organisations de services dans le processus d'application des connaissances.

2.5.1. Conditions structurantes/ ressources au sein de l'organisation

La mise en place de structures afin de valoriser l'utilisation des connaissances et de soutenir leur application est vue comme un déterminant important. Ces structures peuvent prendre la forme de mécanismes de rétroaction sur l'atteinte des objectifs de changements visés, de formations du personnel ou encore de comités organisationnels ayant pour mandat de valoriser et soutenir les pratiques fondées sur les données probantes.

« (...) l'organisation doit mettre en place des activités pour favoriser l'utilisation des connaissances. Cela peut passer par des formations ou des mécanismes qui permettent une rétroaction sur les pratiques. » (équipe 1)

À ce propos, les répondants soutiennent clairement que les acteurs des milieux de pratique rencontrent souvent, dans le cadre de leurs tâches, des obstacles importants freinant leur implication dans des activités visant l'application des connaissances. Ces obstacles concernent à la fois les ressources financières (les frais de déplacement, les ressources nécessaires à la mise en place de formations, etc.) mais également l'organisation du travail (la difficulté à être dégagé des responsabilités quotidiennes, la surcharge de travail, etc.).

« Avant même de penser à l'appropriation des connaissances, il faut s'assurer que les utilisateurs sont en mesure de s'engager dans le processus. Pour s'en assurer, on doit souvent d'abord changer les conditions organisationnelles, ce qui implique par exemple de réorganiser le travail pour éviter que les intervenants travaillent 12 heures en ligne. Il faut d'abord comprendre c'est quoi la clientèle, le caseload, combien de temps les utilisateurs ont par semaine pour réfléchir à leur pratique. On doit d'abord s'assurer que le milieu est réceptif et motivé à changer ses pratiques avant même de présenter nos données probantes sinon on va être refusé comme chercheur. » (équipe 5)

Il apparaît, du point de vue des répondants que les organisations doivent également investir des ressources humaines, matérielles et financières suffisantes, afin de mettre en place les conditions structurantes nécessaires pour favoriser l'utilisation des connaissances. Ces ressources permettent sont perçues essentielles afin permettre l'engagement des intervenants et des gestionnaires dans un processus d'appropriation et de transfert des connaissances.

« Pour avoir des retombées au niveau de l'utilisation des connaissances, ce qui est déterminant c'est vraiment les ressources investies par l'organisation pour structurer les ressources et intégrer le processus de recherche dans les activités cliniques courantes. » (équipe 7)

« Il est important que l'organisation puisse dégager certains intervenants afin qu'une partie de leur journée puisse être utilisée pour une implication dans des activités de recherche. Ces intervenants, en plus de représenter des agents multiplicateurs qui feront connaître les résultats de recherche à leurs collègues, pourront acquérir les habiletés nécessaires pour comprendre et intégrer les connaissances dans leur pratique clinique quotidienne. » (équipe 1)

Vignette 7 : Des investissements significatifs pour l'atteinte de résultats accrus

Des investissements financiers ont été déployés afin de pouvoir dégager de leur tâche de travail certains intervenants et leur permettre une implication dans divers projets de recherche. Certains ont spécialement été désignés afin de faire le relai entre l'équipe de recherche et leur milieu de pratique et pour optimiser l'intégration des connaissances scientifiques et pratiques. Des investissements significatifs ont également été consentis pour améliorer la qualité des conditions de travail des employés et de l'équipe de recherche, ce qui mène aujourd'hui à leur intégration au sein de l'organisation pour de meilleurs avantages sociaux et la sécurité d'emploi. L'amélioration des conditions de travail est également marquée par l'élargissement du soutien qui leur est offert par la structure de recherche, soit par l'ajout d'une nouvelle technicienne et d'une agente de recherche. (équipe 7)

2.5.2. Culture organisationnelle, leadership et gestion

Selon les répondants, la présence d'une culture organisationnelle qui promeut l'importance des activités de recherche et qui soutient l'appropriation des connaissances est une des conditions primordiales afin de favoriser l'application des connaissances et l'atteinte de retombées.

« Il faut que l'équipe de recherche s'assure que les milieux au sein desquels elle veut transférer ses connaissances soient réceptifs et motivés à acquérir et utiliser celles-ci (...) Il faut que les chercheurs réfléchissent sur les barrières au niveau de la culture de l'organisation qui viennent empêcher l'appropriation des connaissances par les praticiens. » (équipe 5)

« Afin de s'assurer de maximiser l'utilisation des connaissances, il faut une volonté organisationnelle qui s'inscrit dans une culture de valorisation de la recherche – reconnaissance de la mission universitaire et de la mission clinique, exigences au niveau de l'implication d'intervenants et de gestionnaires dans des activités de recherche, intégration de chercheurs-praticiens au sein de l'établissement afin de favoriser la mission universitaire, etc. » (équipe 1)

Outre l'établissement d'une culture organisationnelle qui favorise l'appropriation des connaissances, les répondants mentionnent l'importance que l'organisation puisse afficher un leadership fort et une vision claire des stratégies et des ressources à mettre en place, afin de soutenir l'utilisation des connaissances au sein des pratiques cliniques et de gestion. Ceci, nécessiterait un positionnement clair de la part des membres de la direction, quant aux retombées attendues par l'application des connaissances, ainsi que sur le rôle de chacun des membres au sein de ce processus.

« Un engagement clair de la part des milieux partenaires et de la direction de l'établissement de souscrire à une démarche d'expérimentation, c'est une condition incontournable. Il doit y avoir un positionnement de l'organisation, une définition claire des rôles et mandats de chacun des acteurs afin de favoriser l'utilisation des connaissances. L'équipe de direction doit aussi se positionner sur ce qu'elle veut atteindre en termes de retombées et avoir une perception claire par rapport à la place qu'elle veut que la recherche occupe dans l'établissement. » (équipe 2)

« Afin de maximiser l'utilisation des connaissances, il faut que l'établissement soit en mesure de prioriser les stratégies qu'il priorise ainsi que les savoirs qu'il valorise par rapport à la qualité des connaissances et leur impact potentiel dans les milieux de

pratique. Ce choix doit se faire par une collaboration entre les membres de la direction, les chercheurs et les acteurs du terrain.» (équipe 7)

Vignette 8 : Favoriser une culture de recherche soutenant l'utilisation des connaissances

Le modèle d'organisation et de gestion des activités de recherche et de formation au sein de l'établissement constitue un facteur soutenant la pérennité des activités de recherche et l'amélioration continue des pratiques via l'utilisation des connaissances. Le modèle met l'accent sur l'intégration fonctionnelle de l'équipe de recherche dans les activités organisationnelles, notamment par la présence de deux chercheurs dont les responsabilités touchent les activités de recherche et de formation. Ces chercheurs siègent tous deux au comité de gestion et de coordination de l'établissement et ils participent à la détermination des orientations, projets et plans d'action. Cette structure favorise l'intégration des orientations de la mission universitaire avec les orientations de la mission clinique. L'établissement met également en œuvre des politiques formelles pour guider les activités de recherche et d'enseignement. Ces politiques énoncent clairement les orientations poursuivies, elles sont approuvées par le conseil d'administration et sont diffusées au personnel ainsi qu'aux nouveaux employés. Cette approche cible la relation dynamique entre la recherche et la gestion comme élément moteur d'une organisation apprenante fondée sur la Gestion des connaissances disponibles pour la pratique d'intervention. (équipe 1)

2.6. Variables reliées aux caractéristiques des utilisateurs

Outre la mobilisation des organisations, toutes les équipes rencontrées dans le cadre de cette étude (7/7) ont souligné que des éléments propres aux utilisateurs, ont un rôle important à jouer afin de soutenir le processus d'application des connaissances. Dans cette catégorie de déterminants, deux éléments ressortent comme primordiaux afin de favoriser ce processus d'utilisation, soit les habiletés des utilisateurs à utiliser les connaissances et leur réceptivité envers celles-ci.

2.6.1. Habiletés à utiliser les connaissances

Les répondants mentionnent que les utilisateurs doivent développer les habiletés nécessaires afin de pouvoir comprendre la portée des connaissances qu'ils acquièrent. En ce sens, l'organisation aurait un rôle à jouer afin de mettre en place des formations continues et de s'assurer que les intervenants et gestionnaires aient une formation adéquate, afin d'être en mesure de comprendre et d'utiliser les connaissances scientifiques.

« Les intervenants et les décideurs doivent comprendre lorsque les études sont cliniquement représentatives et lorsqu'elles ne le sont pas. Il se peut que des études ayant été effectuées dans un milieu expérimental ne puissent pas être directement utilisées en milieu de pratique parce que les conditions du milieu expérimental ne sont pas équivalentes à ce que l'on retrouve en milieu de pratique. » (équipe 5)

« Afin que les connaissances produites soient utilisées, il faut que les praticiens aient les habiletés nécessaires pour acquérir et comprendre les données de recherche. » (équipe 6)

« Importance d'avoir un engagement de l'équipe de direction d'organiser et de mettre en place des formations continues mais également à l'embauche de s'assurer que l'on engage des intervenants ayant une formation qui leur a permis de développer leur pensée critique face aux données de recherche. » (équipe 1)

2.6.2. Réceptivité envers les connaissances et motivation à utiliser les connaissances

La réceptivité envers les connaissances peut se définir comme les attitudes qu'ont les utilisateurs envers les connaissances scientifiques, et leur motivation à les utiliser. Selon les répondants, la réceptivité envers les connaissances acquises influence positivement leur application au sein des pratiques cliniques et de gestion.

« Lorsque l'on exporte des connaissances dans les milieux de pratique, on ne tient pas assez compte des variables motivationnelles. Le problème est que si les intervenants dans le milieu ne sont pas motivés à acquérir et à utiliser les connaissances, ils ne le feront pas. Il faut que les intervenants pensent que le message est important et il faut qu'ils veuillent entendre le message. » (équipe 6)

« Afin de favoriser l'utilisation des connaissances, on vise l'augmentation de la réceptivité des participants, c'est-à-dire l'amélioration de leurs attitudes à l'égard des connaissances scientifiques et de leur motivation à les utiliser. » (équipe 12)

De façon intéressante, les répondants ont mentionné que l'ouverture et la réceptivité envers les connaissances, sont à la fois influencées par des caractéristiques propres aux utilisateurs telles que la formation reçue, mais également par la présence de conditions structurantes au sein de leur organisation, afin de changer les pratiques.

« On doit mettre en place comme organisation des conditions pour que les intervenants et les gestionnaires deviennent réceptifs – trouver des moyens pour que les connaissances aient une valeur ajoutée et leur donner le temps de les comprendre et de les intégrer dans leurs pratiques. » (équipe 2)

« Au-delà de la volonté d'utiliser les connaissances, il est important que les utilisateurs aient un pouvoir pour changer leurs pratiques, c'est-à-dire que l'organisation leur donne la possibilité de changer la façon avec laquelle ils donnent leurs services. » (équipe 5)

« Donc l'ouverture à rentrer dans le processus d'appropriation vient d'une part de l'environnement de travail – les conditions structurelles et les ressources – et de l'individu, c'est-à-dire la qualité de formation reçue ou encore la motivation à s'engager dans le processus d'appropriation. » (équipe 2)

2.7. Variables reliées aux clients

La dernière catégorie mentionnée par les répondants a trait aux variables reliées aux clients, ou bénéficiaires des services. Notons que ce type de déterminants est le moins fréquemment mentionné dans le cadre de cette recherche.

2.7.1. Clients comme source de connaissances

Le seul élément mentionné par les répondants a trait à l'importance de considérer les clients comme des acteurs actifs dans le processus d'application des connaissances et dont les connaissances doivent être prises en compte afin de favoriser l'utilisation des connaissances.

« L'expérience accumulée au fil de nos programmations antérieures nous a confirmé la nécessité d'impliquer directement un quatrième type d'acteur parfois difficile à rejoindre dans les activités quotidiennes de la recherche : le client ou autrement dit le

citoyen, acteur détenant des connaissances et qui est au cœur des gestes d'interventions et des politiques institutionnelles. » (équipe 10)

2.8. En résumé

L'analyse des données montre que les équipes ayant participé à cette recherche misent sur de multiples déterminants, afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Ces déterminants se regroupent selon sept grandes catégories, soit celles reliées aux caractéristiques des chercheurs, à la relation entre chercheurs et praticiens, aux attributs des connaissances produites, au contexte social et politique, à la mobilisation des organisations, aux caractéristiques des utilisateurs ainsi qu'aux clients. Parmi ces déterminants, certains sont perçus comme ayant un rôle prépondérant au cœur du processus d'application des connaissances.

Toutes les équipes rencontrées dans le cadre de cette étude ont souligné l'importance de plusieurs variables liées aux caractéristiques des chercheurs, notamment, les ressources structurelles dont disposent les chercheurs, leurs attitudes face à la collaboration avec les milieux de pratique, les efforts qu'ils déploient afin d'adapter et de valoriser les connaissances de même que le soutien offert par les chercheurs aux milieux de pratique pour le suivi et la mise en place des bonnes pratiques.

Au surcroît aux caractéristiques des chercheurs, toutes les équipes rencontrées, ainsi que la très grande majorité des demandes de subvention analysées dans le cadre de cette étude, soulignent l'importance accordée aux liens développés entre les chercheurs et les milieux de pratique afin de soutenir l'application des connaissances. Dans cette même catégorie, la consolidation des partenariats et la qualité des réseaux, par son apport de ressources, favoriseraient de façon importante les échanges entre recherche et pratique et contribueraient à les soutenir au fil du temps.

Les attributs des connaissances auraient également un rôle important dans l'utilisation des connaissances. Ainsi, trois attributs des connaissances auraient, du point de vue des chercheurs, un rôle particulièrement important afin de soutenir l'application des connaissances : l'adéquation avec les besoins des praticiens, la production de connaissances sous forme de synthèses et facilement accessibles ainsi que la reconnaissance et l'intégration des connaissances tacites des utilisateurs.

Des éléments liés au contexte social et politique ainsi que la mobilisation des organisations influenceraient également le processus d'application des connaissances. Au plan socio-politique, la présence d'incitatifs afin de valoriser l'utilisation des connaissances, ainsi que l'adéquation des connaissances produites en rapport avec les valeurs et les politiques seraient des déterminants de l'application des connaissances. De même, la présence d'une culture organisationnelle et l'investissement de ressources soutenant l'utilisation des connaissances, seraient des conditions déterminantes afin de favoriser l'intégration des résultats de recherche au sein des pratiques cliniques et de gestion. Enfin, des éléments propres aux utilisateurs et aux clients ont aussi un rôle important à jouer afin de soutenir le processus d'application des connaissances. Ainsi, trois éléments seraient nécessaires à cette fin, soit les habiletés des utilisateurs à utiliser les connaissances, leur réceptivité envers celles-ci ainsi que l'importance de considérer les clients comme des acteurs actifs dans le processus d'application des connaissances.

3. Les activités mises en place

La prochaine section décrit les activités mises en œuvre afin de favoriser l'application des connaissances par les équipes de recherche ayant participé à cette étude. L'analyse des résultats a permis de classer ces activités en quatre grandes catégories soit (1) les activités de dissémination, (2) les activités de type interactionnistes, (3) les activités de résolution de problème, ainsi que (4) les activités de co-construction des connaissances.

3.1. Des activités multiples

Tel que le montre le tableau 5, les activités mises en œuvre par les équipes afin de soutenir l'application des connaissances sont, celles ciblant la diffusion des connaissances (activités de dissémination), les activités impliquant des collaborations étroites et des échanges avec les milieux de pratique (activités interactionnistes), ainsi que la production de connaissances en réponse à des besoins ciblés chez les milieux de pratique (activités de résolution de problème). La moitié des équipes à l'étude utilisent également des activités fondées sur des stratégies de co-construction qui visent à intégrer les partenaires dans les étapes de production, d'analyse et de diffusion des résultats de la recherche.

Tableau 5. Fréquence et définition des activités mises en place

<i>Types d'activité</i>	<i>Conception des activités⁴</i>	<i>Fréquence</i>
<i>Activités de dissémination</i>		33/39
◆ Colloques, journées d'étude, conférences, etc.	◆ Activités au cours desquelles les chercheurs présentent les résultats de leurs recherches à des publics ciblées	
◆ Production de synthèses, bulletins d'information, etc.,	◆ Diffusion de résultats de recherche vulgarisés sur le web ou sous forme écrite afin de rejoindre les milieux de pratique	
◆ Publications/congrès scientifiques	◆ Publications d'articles scientifiques, présentations dans des congrès scientifiques	
◆ Cours/formations magistrales	◆ Mise sur pied de cours ou de formations magistrales portant sur des thèmes/enjeux couverts par l'équipe de recherche	
<i>Activités interactionnistes</i>		30/39
❖ Séminaires interactifs	❖ Activités interactives permettant les échanges entre chercheurs, étudiants et les milieux de pratique	
❖ Groupes de travail	❖ Participation de chercheurs, praticiens et décideurs à des groupes de travail en lien avec des thèmes couverts par l'équipe de recherche et dédiés à la prise de décision	
❖ Formations « contextualisées »	❖ Formations misant sur des échanges continus entre chercheurs et milieux de pratique permettant aux praticiens d'avoir une rétroaction continue sur leur performance	
<i>Activités de résolution de problème</i>		20/39
◆ Consultations auprès des partenaires	◆ Consultations auprès des partenaires pour connaître leurs besoins en matière de connaissances à produire et cibler les stratégies les plus appropriées pour répondre à ces besoins	
◆ Comités de développement	◆ Mécanismes permettant la participation des partenaires du milieu de pratique et de la recherche dans la définition de la programmation de recherche	
<i>Activités de co-construction</i>		17/39
❖ Projets de recherche en partenariat	❖ Co-développés par les chercheurs et les milieux de pratique	
❖ Séminaires en partenariat	❖ Co-développés par les chercheurs et les milieux de pratique	

⁴ Les conceptions proposées proviennent des définitions données par les répondants ayant mentionné mettre en œuvre ces activités afin de favoriser l'application des connaissances.

3.1.1. Les activités de dissémination

Les activités de dissémination visent à rendre accessible et à diffuser les connaissances produites par les équipes de recherche auprès de publics ciblés. Selon les répondants, les colloques, les journées d'étude et les conférences-midis sont des activités de dissémination qui de surcroît, offrent l'opportunité d'un contact direct avec un auditoire. La diffusion de résultats de recherche dont le contenu est vulgarisé, que ce soit sur le web, ou sous forme écrite, est également une activité prisée puisqu'elle permet, du point de vue des répondants, de rejoindre facilement un plus large auditoire que les colloques ou les conférences. Les formes traditionnelles de diffusion des résultats de recherches, telles la publication d'articles et les présentations à des congrès scientifiques, sont également fréquemment employées afin de disséminer les connaissances produites par l'équipe de recherche. Enfin, soulignons que le développement de cours académiques, portant sur thèmes couverts par l'équipe de recherche, est perçu comme une stratégie efficace afin de faire connaître les résultats de recherche qui sont produits et d'en favoriser leur utilisation. L'avantage d'une telle activité est qu'elle permet de rejoindre un grand nombre d'étudiants et de partenaires.

Vignette 9 : Exemples d'activités de dissémination

Exemple 1 : Publication d'un bulletin d'information

L'équipe de recherche produit un bulletin d'information de façon bisannuelle qui reçoit une large diffusion auprès des partenaires, bien entendu, mais aussi auprès de tous les milieux susceptibles d'être intéressés par la toxicomanie et les activités de l'équipe de recherche. (équipe 11)

Exemple 2 : Cours et formations magistrales

L'équipe de recherche offre des ateliers de formation permettant aux intervenants et aux milieux partenaires d'avoir accès à l'expertise des chercheurs et aux recherches qu'ils effectuent. (équipe 6)

3.1.2. Les activités de type interactionniste

Les activités de type interactionniste ont pour objectif de soutenir l'application des connaissances par la mise en réseau et le partage des connaissances entre l'équipe de chercheurs et les milieux partenaires. Ces activités se caractérisent par le renforcement des liens entre les chercheurs, les gestionnaires, les intervenants des milieux partenaires à toutes les étapes de la recherche, afin que son développement soit intégrée au milieu partenaire.

L'analyse montre que les activités de type interactionnistes sont surtout privilégiées lors de la mise en œuvre de recherches appliquées ou participatives, au cours desquelles les connaissances produites doivent être mises en contexte et adaptées aux caractéristiques des milieux afin d'être vues comme pertinentes et augmenter leur application. Plusieurs activités formelles ont été rapportées par les répondants afin de favoriser l'utilisation des connaissances, soit la mise en place de séminaires interactifs, la formation de groupes de travail ainsi que les formations adaptées spécifiquement aux besoins des partenaires.

Outre ces activités plus formelles, les répondants mettent de l'avant l'importance de miser sur des activités d'échange nettement plus informelles telles que les échanges au fil du quotidien. Ces échanges informels sont perçus comme des occasions privilégiées pour permettre aux chercheurs d'influencer indirectement les pratiques cliniques et de gestion, tout en offrant l'opportunité de nuancer certains points de vue, lorsque nécessaire. Bien que ces activités informelles soient vues comme forts utiles afin de permettre une réelle actualisation des

collaborations et pour soutenir l'application des connaissances, elles exigent en contrepartie un investissement de temps important et une proximité entre les parties. Elles sont, par ailleurs, difficiles à comptabiliser et souvent peu reconnues par les établissements universitaires et les pairs lors de l'évaluation des dossiers académiques des chercheurs.

Vignette 10 : Exemples d'activités de type interactionnistes

Exemple 1 : Groupe de travail

L'équipe de recherche a créé un forum pour cerner les meilleurs éléments afin de développer et implanter des programmes efficaces dans la prévention du suicide auprès des hommes. Une centaine de participants provenant de la recherche et des milieux de pratique ont pris part à ce forum. Les résultats du forum serviront à l'équipe pour développer un guide qui sera diffusé dans les milieux de pratiques. (équipe 4)

Exemple 2 : Formations contextualisées

L'équipe de recherche organise des activités de formation fondées sur une approche pédagogique participative, c'est-à-dire qu'elles misent sur une implication active des praticiens. Ces activités visent à encourager une réflexion critique sur les pratiques à la lumière des résultats de recherche. Pour ce faire, plusieurs ateliers peuvent être mis de l'avant tels que des débats interactifs sur l'utilité et l'applicabilité de certains guides de pratique ou encore des forums d'échange qui incluent à la fois des chercheurs, des intervenants et des gestionnaires. (équipe 1)

3.1.3. Les activités de résolution de problème

Les activités de résolution de problème visent à mieux reconnaître les besoins des milieux de pratique, afin de produire des connaissances en réponse à ces besoins. Ces activités ont donc pour objectif d'assurer que les connaissances développées par l'équipe de recherche apportent des solutions en réponse aux besoins des partenaires, ou qu'elles leur permettent, au plan conceptuel, de développer leur réflexion et leur prise de position sur des enjeux importants dans leurs milieux respectifs. À cet effet, on rapporte que la mise en place d'activités de consultation auprès de partenaires permet aux chercheurs de comprendre les préoccupations et les réalités du terrain et d'initier des projets de recherche à partir des questions en émergence dans les milieux de pratique. Ce premier type d'activité est vu par les répondants comme une « stratégie active », au sens où l'équipe de chercheurs s'implique directement dans les milieux partenaires afin de cerner les questions prioritaires, souvent par la réalisation d'études de besoins. Parallèlement, les répondants ont également mentionné mettre en place des « comités de développement », lesquels favorisent la participation des partenaires de la recherche et de la pratique dans la définition de la programmation de recherche. Ces comités de développement peuvent prendre plusieurs formes, allant de rencontres mensuelles à l'adoption de structures institutionnelles formelles en passant par la mise sur pied d'instances décisionnelles tel un conseil d'administration.

Vignette 11 : Exemples d'activités de résolution de problème

Exemple 1 : Consultations auprès des milieux partenaires

Les codirecteurs de l'équipe rencontrent ponctuellement les gestionnaires et les intervenants des établissements partenaires afin d'établir leurs priorités de recherche. Suite à ces rencontres, ils peuvent, d'une part, diriger leurs partenaires vers des résultats de recherche déjà existants. D'autre part, ils peuvent également solliciter directement les chercheurs de l'équipe afin d'être en mesure de pouvoir répondre aux besoins identifiés par les milieux partenaires. (équipe 11)

Exemple 2 : Comités de développement

Le nouveau statut de l'équipe prévoit l'ajout d'un conseil d'administration à la structure existante afin d'inclure les administrations des institutions partenaires aux débats d'orientations stratégiques et à la programmation de recherche. Ce conseil d'administration permettra aux partenaires d'exprimer directement aux chercheurs de l'équipe leurs besoins en matière de connaissances à produire. De la même façon, cette nouvelle structure permettra aux chercheurs d'être mieux informés des besoins des différents partenaires et de leurs attentes en matière de programmation de recherche. (équipe 6)

3.1.4. Les activités de co-construction

Les activités de co-construction se situent dans la lignée de celles dites interactionnistes. Elles se caractérisent par l'association des partenaires de la recherche et de la pratique à toutes les étapes de la recherche, allant du développement de la question à l'étude jusqu'à la diffusion des connaissances. Elles favoriseraient ainsi un partenariat dynamique et participatif. La participation des chercheurs dans des démarches privilégiant de telles approches participatives suppose un échange d'expertises sur une base continue entre chercheurs et milieux de pratique ainsi que la reconnaissance de la valeur des connaissances propres aux partenaires. Ce type de stratégie, misant sur la collaboration étroite des milieux partenaires, est vu comme profitable, puisqu'il permet de mettre à profit les connaissances des partenaires de la pratique et celles des chercheurs, tout en favorisant une forte adéquation entre les résultats issus de la recherche et les besoins des milieux partenaires. Tout comme c'est le cas avec les activités interactionnistes, les répondants rapportent miser majoritairement sur les stratégies de co-construction dans le contexte de projets de recherche qui visent la production de connaissances appliquées ou spécifiques au contexte de pratique des milieux partenaires.

Vignette 12 : Exemples d'activités de co-construction

Exemple 1 : Projet de recherche en partenariat

Le projet de recherche mis sur pied par l'équipe de recherche a été co-développé par les chercheurs et les milieux de pratique. Ce type d'alliance a permis de mettre en place une structure de gestion conjointe favorisant la participation directe des partenaires à la conception du projet de recherche, à sa mise en œuvre, aux démarches d'appropriation des résultats et à la création de produits répondants directement à leurs besoins. (équipe 12)

Exemple 2 : Un colloque co-développé par les chercheurs et les partenaires

Chaque année, l'équipe de recherche organise conjointement avec les partenaires de la pratique un colloque d'un jour dans le cadre du congrès de l'ACFAS. La programmation de la journée inclut toujours au moins deux conférences qui seront produites et présentées conjointement par des chercheurs, des étudiants et des partenaires qui auront participé au projet de recherche concerné. L'organisation de ces colloques permet aux chercheurs et partenaires de mieux se connaître, d'apprendre à travailler ensemble et à tisser des liens privilégiés qui les aideront lors des collaborations futures. (équipe 9)

3.2. Des activités selon un processus à géométrie variable

Notons enfin que toutes les équipes ayant participé aux entrevues (7/7) ont mentionné l'importance de concevoir la recherche, et les activités qui mènent à l'application des connaissances, comme un processus « à géométrie variable ». En effet, les équipes interrogées rapportent être appelées à produire à la fois des données dans le cadre de recherches appliquées et de recherches fondamentales. Ces différents types de recherches obligent à diversifier les processus de mise en œuvre des recherches. Dans le cas de recherches appliquées, on rapporte

que leur mise en œuvre implique une intensification des activités menées conjointement avec les partenaires, dans la production de la recherche et la diffusion des connaissances. Ce processus à géométrie variable est également observable dans le choix des activités qui sont déployées afin de favoriser l'application des connaissances. Les extraits qui suivent illustrent bien ces propositions.

« Il y a des fois que l'on est plus dans le partage, par exemple lorsque l'on mène un projet de recherche-action, mais à d'autres moments on est plus dans la dissémination, par exemple lors d'une étude épidémiologique où cela s'inscrit plus dans un projet unidirectionnel. Il y a une diversité dans les projets de l'équipe. » (équipe 2)

« Dans la réalité, il y a différentes façons de faire la recherche et l'implication des différents acteurs ne se fait pas nécessairement dans toutes les étapes de production et de diffusion des connaissances. » (équipe 1)

« Il y a des travaux de recherche qui sont plus de nature de la compréhension des phénomènes et d'autres qui sont plus de nature d'expérimentation et d'intervention où on est au cœur des pratiques. Les processus de collaboration ne sont pas de même niveau dans les deux cas et la nécessaire implication pour les chercheurs et les milieux de pratique n'est pas nécessairement de même niveau. » (équipe 7)

3.3. En conclusion

Les équipes de recherche examinées dans le cadre de cette étude déploient une multitude d'activités afin de favoriser l'application des connaissances par les milieux de pratique. Ces activités peuvent se classer selon quatre grandes catégories de stratégies : dissémination, résolution de problème, interactionnistes et co-construction des connaissances. Plus des trois quarts des 39 équipes à l'étude se fondent sur plus de deux types de stratégie à la fois, afin de favoriser l'application des connaissances. Toutes les équipes ayant participé aux entrevues (7/7) ont mentionné l'importance de voir la recherche et les activités menées afin de soutenir l'application des connaissances comme un processus « à géométrie variable ». Ceci s'expliquerait du fait que les équipes en partenariat sont appelées à effectuer à la fois des recherches fondamentales et des recherches appliquées. Conséquemment, les différences inhérentes à ces deux types de recherche obligent le choix d'activités spécifiques afin de les réaliser et soutenir l'application des connaissances produites.

4. Après tant d'investissements.... quelles sont les retombées obtenues?

Cette dernière partie examine les retombées de l'application des connaissances au sein des équipes en partenariat. Deux types de retombées ont ainsi été examinés, soit celles obtenues et celles attendues par les équipes de recherche. L'annexe 6 présente en synthèse l'analyse des retombées.

Rappelons qu'un des objectifs au cœur de cette recherche est de comparer les retombées des équipes dans le domaine psychosocial à celles établies dans le domaine de la santé. À cette fin, les retombées identifiées dans le cadre de la présente recherche ont d'abord été classées selon les catégories proposées en 2009 par l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS), soit la production de connaissances, le ciblage et la capacité de recherche, l'éclairage de l'élaboration de politiques et de produits, les bienfaits pour la santé ainsi que les avantages économiques plus vastes.

Par la suite, une analyse plus fine des données recueillies a permis d'identifier six types de retombées, qui ne peuvent être incluses dans la catégorisation proposée par l'ACSS (2009). Ces retombées ont trait au rapprochement entre chercheurs et milieux de pratique, au développement d'une culture réflexive, aux changements dans la conception des problèmes sociaux, aux avantages pour l'équipe de recherche, à la valorisation des savoirs d'expérience et l'autonomisation (empowerment), ainsi qu'à l'augmentation de la crédibilité des milieux partenaires.

4.1. Des retombées similaires à celles proposées dans le domaine de la santé

Conformément à ce qui est proposé dans le domaine de la santé, plusieurs types de retombées identifiées dans le cadre de cette recherche sont comparables à celles proposées dans la catégorisation de l'ACSS (2009). Nous présentons de façon détaillée ces retombées au cours des sections qui suivent.

4.1.1. Production de connaissances

Dans la quasi-totalité des équipes à l'étude (38/39) nous avons retrouvé des retombées ayant trait à la production de connaissances. Ces retombées traditionnelles dans le domaine de la recherche regroupent les publications scientifiques et le développement de nouveaux savoirs ou nouvelles méthodes de recherche. Soulignons ici qu'au surcroît du développement de la connaissance scientifique et sa diffusion, une retombée importante rapportée par les participants a trait au développement de nouvelles méthodes de recherche et de nouveaux savoirs découlant des activités de recherche en partenariat.

« Le transfert des connaissances prend de plus en plus la forme d'un échange des savoirs favorisant le renouvellement des méthodologies de recherche. » (équipe 12)

« Le développement d'outils pertinents sur le plan de l'intervention et validés au plan scientifique a toujours constitué une retombée majeure dans le programme de recherche. » (équipe 13)

Vignette 13 : Développement de nouveaux savoirs par l'interfécondation de champs d'expertise

Le développement de nouveaux savoirs s'est effectué au sein de notre équipe par l'intégration de deux champs de recherche qui se faisaient jadis en parallèle, ce qui a permis leur interfécondation. La mise en lien de ces deux thématiques a permis la création de nouveaux savoirs et méthodes de recherche. Une deuxième vague de recherche permettra l'exploration de nouvelles questions se rapportant à la complexité des problèmes en jeu sous l'angle de cette nouvelle conception. Les travaux de l'équipe ont permis de contribuer au développement de modèles théoriques, de projets de recherche et de pratiques d'intervention psychosociales découlant de l'interfécondation de ces deux thématiques. (équipe 5)

Ces nouvelles méthodes et nouveaux savoirs peuvent également constituer des outils, ou des techniques spécialement mis en œuvre, afin de mieux comprendre le processus d'application des connaissances et favoriser la mise en place d'activités visant l'utilisation des connaissances.

« Nous souhaitons déterminer des stratégies d'application des connaissances efficaces pour améliorer les pratiques et les politiques et favoriser une forte utilisation des connaissances issues de la recherche. Cet axe de recherche permet également de théoriser sur ces processus d'application des connaissances dans le but d'une généralisation à d'autres établissements à vocation sociale. » (équipe 4)

Vignette 14 : Un outil favorisant l'utilisation des connaissances pour le moins... utile!

L'équipe de recherche a innové en développant de nouvelles stratégies favorisant l'appropriation des connaissances. Ainsi, elle a développé un outil de transfert et de mobilisation visant les membres locaux des fédérations familiales. Elle a par la suite investi les ressources nécessaires afin de pouvoir le valider et pour former des personnes susceptibles de l'utiliser elles-mêmes sur le terrain. Cet outil a été largement diffusé sur le plan social puisqu'il a été repris au niveau gouvernemental et dans des milieux d'éducation (CEGEP, Universités) à cause de la pertinence de son contenu. (équipe 8)

4.1.2. Ciblage et capacité de recherche

Conformément à ce qui est proposé dans le cadre de l'ACSS (2009), la deuxième catégorie de retombées identifiée au sein de la très grande majorité des équipes (37/39) a trait au ciblage et à la capacité de recherche. Cette catégorie de retombée regroupe les avancées permettant d'optimiser et d'améliorer la qualité des futures activités de recherche, le développement de réseaux et champs de recherche, l'augmentation des ressources ainsi que l'augmentation de la qualité des connaissances produites.

Vignette 15 : Lorsque le développement de nouveaux champs d'expertise devient nécessaire

Il est apparu, suite au bilan effectué par l'équipe de recherche, qu'il convenait de remanier leur programmation thématique de recherche afin qu'elle soit mieux intégrée conceptuellement et plus proche des pratiques effectives de recherche en développement dans le nouveau contexte de la réforme de la santé. Leur réflexion les a donc amenés à étendre l'ensemble de la programmation en lui ajoutant une dimension supplémentaire qui est celle de l'intersectorialité. (équipe 1)

Mentionnons qu'au sein de cette catégorie, la retombée la plus fréquente retrouvée dans le cadre de cette recherche est le développement de réseaux de recherche.

« Avec le temps, il y a des passerelles qui se créent entre les différents groupes de partenaires et les différents groupes de chercheurs. » (équipe 8)

« Au fil du temps, l'équipe a tissé un grand réseau de partenaires à travers le Québec et est devenue un point de repère pour de nombreux organismes qui cherchent des avis sur la programmation et la collaboration à des projets de recherche. » (équipe 4)

« Une des retombées que nous avons atteintes est d'avoir mis en place un échange tout à fait multidirectionnel entre l'équipe de recherche et les partenaires, ce qui a permis de développer d'autres façons de réfléchir, d'autres questions de recherche et donc d'autres champs d'expertise. » (équipe 1)

L'acquisition de nouvelles ressources et de structures de recherche permettant d'augmenter la capacité de l'équipe de recherche à développer les connaissances a été également retrouvée au sein d'une masse critique des équipes à l'étude.

« Les subventions ainsi obtenues ont pu donner lieu à 45 nouveaux projets de recherche s'ajoutant à la cinquantaine déjà en cours. » (équipe 4)

« Les chercheurs de l'équipe ont réussi à obtenir d'importantes subventions pour la réalisation de projets spécifiques, dont des sommes traditionnellement difficiles à obtenir pour des chercheurs en science humaine. » (équipe 5)

Enfin, une retombée non négligeable retrouvée au sein des équipes a trait à l'augmentation de la qualité des connaissances scientifiques produites par les équipes de recherche.

« La qualité du partenariat et le jumelage des expertises amènent une programmation de recherche et la production de connaissances d'une qualité accrue qui auront des retombées scientifiques et sociales importantes. » (équipe 15)

« Il s'agit de créer un espace de convergence des résultats de recherche et de favoriser un lieu de discussion de sorte à permettre de nouvelles réflexions théoriques et méthodologiques donnant une valeur ajoutée aux travaux réalisés par l'équipe de recherche. » (équipe 16)

4.1.3. Éclairage et élaboration de politiques et de produits

Selon le modèle de l'ACSS (2009), l'aide à la décision (enlightenment) et l'élaboration de politiques et de produits, forment une troisième catégorie de retombées de la recherche. Cette catégorie de retombée a trait à l'application des résultats de recherche afin d'augmenter l'influence politique, ainsi que la qualité des décisions des pratiques cliniques et de gestion. Elle comprend également les avantages cliniques et administratifs découlant de décisions fondées sur les données probantes.

En conformité avec ce type de catégorie, l'analyse des données montre qu'une majorité des équipes étudiées (20/39) obtiennent ou visent obtenir des retombées au niveau politique par la réalisation de leurs activités de recherche.

« L'utilisation des connaissances produites par l'équipe a permis d'aider les décideurs politiques à mieux reconnaître sur quels facteurs ils peuvent jouer pour améliorer les interventions dans le domaine de l'immigration. » (équipe 6)

« Le but des activités est d'orienter les pratiques et politiques gouvernementales ayant un impact sur la santé et le bien-être des populations. » (équipe 17)

Vignette 16 : Des données de recherche influentes

L'expertise de l'équipe de recherche autorise des interventions dans des forums politiques comme lors de la commission parlementaire sur la modification à apporter à la Loi de la protection de la jeunesse (LPJ). Ainsi, la participation de l'équipe de recherche a contribué à mettre de l'avant l'importance de la stabilité des liens pour l'enfant et la reconnaissance qu'il peut être victime de maltraitance psychologique. Le passage de l'équipe de recherche a également permis de revendiquer la nécessité de baliser l'intervention en matière d'encadrement intensif. (équipe 7)

Vignette 17 : Une implication active... pour des retombées maximales

L'équipe considère qu'il est important de mettre le maximum d'efforts si on veut avoir une influence au niveau des politiques sociales puisque les décideurs ne reconnaissent pas toujours la nécessité de baser leurs décisions sur des données de recherche. Les membres de l'équipe déploient beaucoup d'énergies afin d'influencer les politiques publiques. Ainsi, ils s'impliquent souvent comme experts dans la construction des lois et ils rencontrent fréquemment les décideurs au niveau des ministères afin de leur faire part de leurs recherches. De plus, ils fournissent beaucoup d'efforts afin de convaincre les décideurs publics d'assister aux colloques qu'ils mettent régulièrement sur pied. (équipe 6)

Une part importante des retombées retrouvées au sein des équipes de recherche est celle visant à améliorer le rendement des programmes clientèles et la qualité des pratiques, soit de façon directe, par des recherches évaluatives, ou encore par la production de lignes directrices et de guides de pratique.

« Les gestionnaires sont actuellement engagés dans un changement au niveau de la mission et dans un planning stratégique et il pourrait y avoir des connaissances scientifiques qui les aideraient à mieux orienter leurs décisions. » (équipe 2)

« Les données produites font l'objet d'activités de transfert et d'application des connaissances adaptées en vue d'augmenter l'efficacité des pratiques actuellement en vigueur. Ces données permettent de mieux connaître les clientèles cibles et de mieux comprendre leur détresse, ce qui contribue à une meilleure planification d'interventions efficaces. » (équipe 5)

« Ces activités ont eu des retombées au niveau de la production de documents qui définissent mieux la clientèle et de recommandations quant aux meilleures pratiques à développer. » (équipe 7)

« Nous avons pu constituer des guides décisionnels pour les gestionnaires et des guides de pratiques pour les praticiens. Ces documents, en lien avec notre programmation de formation, sont produits afin de faciliter l'intégration des meilleures pratiques par les intervenants et les gestionnaires. » (équipe 18)

4.1.4. Bienfaits pour la santé

Selon l'ACSS (2009), les bienfaits pour la santé regroupent les effets sur l'efficacité de l'organisation des services et du bien-être de la population grâce à des progrès réalisés dans les secteurs de la prévention, du diagnostic ou du traitement ainsi que suite à des changements d'attitudes et de comportements au sein de la population desservie. Cette catégorie de retombées a été retrouvée dans plus de la moitié des équipes ayant participé à la présente recherche (21/39)

À cet effet, mentionnons tout d'abord qu'une des retombées les plus importantes a trait aux effets positifs de l'utilisation des données issues de la recherche sur la qualité de l'organisation de services rendus à la clientèle. Ces effets seraient notamment conséquents à une planification des ressources et des services offerts aux clientèles cibles, fondée sur les meilleures pratiques.

« L'évaluation scientifique de cette nouvelle approche permet aux intervenants et aux gestionnaires de services d'ajuster les programmes selon les résultats qu'ils reçoivent en continu. » (équipe 7)

« Ce développement d'expertises permettra ultimement de rendre les services spécialisés s'adressant aux enfants, aux familles et à leurs proches plus accessibles ainsi que d'améliorer les pratiques professionnelles intersectorielles. » (équipe 5)

En se basant sur l'ensemble de ces résultats, on peut avancer que l'utilisation des données de recherche produites dans le domaine de la recherche psychosociale entraînerait, tout comme il est attendu en santé, des retombées au niveau de l'augmentation du bien-être de la population, en plus de favoriser des changements dans les attitudes et les comportements au sein de la population générale.

« Les chercheurs de l'équipe veulent comprendre le plus que possible la vérité sur les phénomènes de discrimination. Les données produites pourront être utilisées afin de trouver des solutions pour améliorer la qualité de vie et le bien-être des gens issus de l'immigration. » (équipe 6)

« La production et l'utilisation des données de recherche visent à participer à l'amélioration du mieux-être de la population en tentant de transformer et d'améliorer les situations individuelles et collectives. » (équipe 5)

« Au niveau du grand public, les retombées visées sont plus de l'ordre de la sensibilisation afin de créer un changement au niveau des attitudes. » (équipe 7)

4.1.5. Avantages économiques plus vastes

Enfin, nous avons identifié pour une minorité seulement des équipes à l'étude, des retombées ayant trait aux avantages économiques plus vastes et à la diminution des coûts des services sociaux et médicaux. Ce résultat se pose en contraste par rapport à l'importance accordée par l'ACSS (2009) à ce type de retombées issues de la recherche dans le domaine de la santé

« Il est important que la planification des ressources et des services offerts aux clientèles cibles soit orientée selon les meilleures pratiques en vue d'optimiser l'efficacité des services. » (équipe 3)

« Les résultats des suivis à très long terme confirment les économies substantielles que les sociétés peuvent réaliser en investissant plus de ressources dans les services aux très jeunes enfants et à leurs familles. » (équipe 11)

4.2. Certaines retombées propres au domaine psychosocial?

Outre les retombées précédemment décrites, et conformes à celles attendues dans le domaine de la santé, l'examen des productions des équipes participantes à cette recherche montre que plusieurs retombées directes ou indirectes, qui ont été retrouvées, se démarquent de celles proposées par le modèle de l'Académie canadienne des sciences de la santé, soit par leur nature même ou l'importance qui leur est dévolue.

Ces retombées peuvent se regrouper selon six catégories : le rapprochement entre chercheurs et milieux de pratique, le développement d'une culture réflexive, les changements dans la conception des problèmes sociaux, les avantages pour l'équipe de recherche, la valorisation des savoirs d'expérience et l'autonomisation (empowerment) de la population desservie ainsi que l'augmentation de la crédibilité des milieux partenaires. Nous présentons dans les sections qui suivent ces retombées, en les ordonnant selon la fréquence observée au sein des équipes.

4.2.1. Rapprochements entre chercheurs et milieux de pratique

L'analyse des données montre que le rapprochement entre chercheurs et milieux de pratique, suite aux activités de recherche, est une retombée majeure du point de vue des équipes de recherche. Les entrevues menées auprès des équipes suggèrent que ce type de retombée différerait au fil du temps. Ainsi, à court terme, les retombées sont davantage axées sur le plan des attitudes, sur un plus grand respect mutuel des attentes et expertises de chacun.

« Cette démarche collaborative a mené à l'adoption d'un important principe qui régit depuis les échanges entre l'équipe de recherche et les partenaires : le respect des attentes de chacun et des différentes cultures par le dialogue et les actions posées. » (équipe 5)

À moyen terme, ces retombées se concrétiseraient par la mise en place d'espaces permettant les échanges.

« Lorsque l'on met en place un processus visant à favoriser l'utilisation des connaissances dans les pratiques, les partenaires se parlent, il y a du réseautage qui se fait, il y a des liens qui se créent, les gens participent, ils lisent les rapports. Cela permet la mise en place d'espaces permettant aux milieux de pratique et aux chercheurs d'exprimer leur opinion. » (équipe 2)

« Le fait que cette culture de collaboration se soit créée fait en sorte que les partenaires ont le réflexe de faire appel aux chercheurs lorsqu'ils ont à prendre des décisions. » (équipe 1)

Enfin, au long terme, on rapporte que ces retombées mèneraient le développement d'une culture de collaboration, d'une vision partagée et d'un langage commun entre les équipes de recherche et leurs partenaires de la pratique.

« Les chercheurs de l'équipe ont appris à collaborer avec les partenaires et ils le font plus spontanément qu'avant. » (équipe 8)

« L'intensité des collaborations favorise le développement d'une culture de partage et d'un langage commun pour aborder les différents enjeux auxquels sont confrontés les chercheurs dans la réalisation de leurs travaux de recherche et les acteurs du terrain dans l'application des missions et des mandats qui leur sont confiés. » (équipe 10)

4.2.2. Développement d'une culture réflexive

Une autre forme de retombée importante identifiée au sein des équipes à l'étude consiste en le développement d'une culture réflexive qui découlerait au long terme de la collaboration recherche-pratique. Les mécanismes d'échange entre chercheurs et milieux de pratique ainsi que les activités mises en place afin de favoriser l'utilisation des connaissances accentueraient l'échange d'informations entre les partenaires. Ces échanges favoriseraient une habitude de questionnement sur les pratiques, ce qui favoriserait à la fois une prise de décision basée sur les données scientifiques et une meilleure compréhension de la réalité de l'intervention par les chercheurs.

« Un impact important selon moi du processus est le fait de créer une culture réflexive au sein de l'établissement et au sein des milieux d'intervention. Cette culture permet d'échanger et de réfléchir sur les pratiques et de les remettre en question et c'est une façon de générer des changements de pratiques. » (équipe 1)

Vignette 18 : Le développement d'une culture réflexive : un processus à long terme

Afin d'atteindre des retombées optimales, l'organisation doit viser l'établissement d'une culture réflexive au long terme. Ainsi, il ne suffit pas que les intervenants et les gestionnaires aient simplement une attitude positive envers la recherche ou qu'ils puissent acquérir des données de recherche afin de répondre à un problème ponctuel. En effet, l'établissement d'une réelle culture réflexive au niveau de l'organisation implique que les intervenants et les gestionnaires puissent s'approprier le processus scientifique, qu'ils puissent réfléchir sur leurs pratiques quotidiennes et acquérir des habiletés d'analyse critique. Les praticiens doivent donc aller au-delà d'une simple acquisition des connaissances scientifiques en développant un réel « savoir-faire » et un « savoir-être » de la recherche. Pour ce faire, l'équipe de chercheurs, l'équipe de direction et les intervenants doivent rentrer dans un processus systématique et rigoureux de remise en question et d'analyse des pratiques cliniques et de gestion. Ce processus demande par ailleurs des investissements importants pour l'atteindre de résultats qui se verront seulement au long terme. (équipe 7)

Vignette 19 : L'augmentation de la réflexivité chez les praticiens comme retombée optimale

Les retombées optimales à atteindre en matière d'utilisation des connaissances ne représentent pas nécessairement des retombées facilement mesurables et observables telles que les changements de pratique ou encore l'amélioration de la performance. Les chercheurs devraient plutôt viser une augmentation de la réflexivité des praticiens, c'est-à-dire leurs habilités à comprendre et remettre constamment en question leurs propres pratiques quotidiennes. Une augmentation de la réflexivité offre l'occasion aux praticiens de développer une vision plus inductive quant aux processus de recherche, de redéfinir leur champ de pratique ainsi que de mieux comprendre leurs forces et leurs faiblesses. Enfin, une augmentation de la réflexivité permet aux praticiens de mieux comprendre le processus de changement chez leurs clients et par conséquent d'ajuster leur intervention en fonction des différents types de clientèle avec lesquels ils travaillent. (équipe 5)

4.2.3. Changements dans la conception des problèmes sociaux

En concordance avec les effets rapportés sur le développement d'une culture réflexive, une autre retombée appréciable, retrouvée au sein de plus de la moitié des équipes examinées dans le cadre de cette recherche, est la sensibilisation à l'importance d'une problématique sociale et le changement dans la conception des problèmes sociaux, qui découleraient du processus de production et d'utilisation des connaissances.

« Une retombée importante est lorsque l'équipe de recherche réussit à mettre sur la table l'importance d'un problème social au Québec. L'équipe amène ce problème sur la place publique et fait de la conscientisation en forçant la majorité dominante à prendre conscience de ce problème. » (équipe 6)

« Les échanges avec l'équipe de recherche permettent de rendre les politiciens plus argumentés, qu'ils comprennent plus la complexité des problèmes sociaux et qu'ils puissent avoir une vision plus nuancée de certains problèmes. » (équipe 2)

Outre les retombées sur les partenaires, le processus de recherche en partenariat et plus largement de production et d'utilisation des connaissances serait également à même d'influencer réciproquement la façon dont les équipes de recherche conçoivent certaines problématiques sociales.

« Tant pour l'équipe de recherche que pour les partenaires, les retombées de nos études suscitent une profonde remise en question des principes à partir desquels le soutien à la parentalité et au développement de l'enfant doivent être conçus dans les situations de négligence. » (équipe 19)

Vignette 20 : L'influence sur les chercheurs

La collaboration avec divers partenaires amène des changements par rapport aux perspectives sociologiques et anthropologiques sur la famille que peuvent avoir les membres de l'équipe de recherche. Ces changements peuvent se répercuter dans la façon donc les chercheurs font leur travail par la suite. Un exemple éloquent est la façon dont le partenariat avec certains organismes communautaires a amené l'équipe de recherche à revoir le rôle des parents dans les divers politiques visant la famille. En effet, certains organismes critiquaient l'absence de considération du rôle des parents au sein de ces politiques et des projets de recherche visant les politiques familiales. Cette critique a permis de sensibiliser l'équipe de recherche à la façon dont la notion de « famille » était conceptualisée au sein de leurs projets de recherche. Cette prise de conscience les a carrément amenées à recadrer la façon donc les politiques familiales étaient définies ainsi que la prise en compte du rôle des parents dans la mise sur pied de celles-ci. (équipe 8)

4.2.4. Avantages pour l'équipe de recherche et la formation d'étudiants

Le développement d'activités de recherche en partenariat entraînerait également des retombées appréciables pour les équipes de recherche. On rapporte à cet effet que l'engagement au long terme, dans de telles activités de production de connaissances, est à même d'influencer positivement la qualité de la formation des étudiants, ce notamment par la multiplicité des liens développés avec les milieux partenaires et une opportunité accrue de réaliser des projets de formation.

« Les liens développés entre l'équipe et les divers milieux partenaires permettent aux étudiants d'avoir des opportunités de formation exceptionnelles puisqu'ils font des stages, des mémoires, des thèses ou des recherches postdoctorales. » (équipe 20)

« La mise en place de recherches en partenariat aide l'intégration des étudiants à des recherches complexes menées en milieu naturel. » (équipe 5)

La mise en place de ces activités permettrait aussi aux équipes de recherche l'accès à plus de ressources et à de nouvelles connaissances.

« Le partenariat avec des organismes du milieu nous permet d'aborder des questions que l'on ne pourrait pleinement circonscrire à partir de nos propres connaissances et expériences. On y trouve un point d'appui pour l'implantation des projets, pour la recherche de ressources financières et humaines, un incitatif direct pour les activités de transfert et un levier pour la mise à profit des résultats au plan provincial aussi bien que régional et local. » (équipe 13)

Enfin, les chercheurs interrogés lors de l'étude rapportent que la recherche en partenariat favoriserait une meilleure validité des données de recherche tout en contribuant à l'amélioration des programmations de recherche.

« La recherche en partenariat permet l'appropriation des connaissances, permet aux chercheurs d'avoir des expertises complémentaires de la part des milieux de pratique, de contextualiser les connaissances qui ressortent ce qui augmente la validité de l'interprétation des données et d'avoir plus de ressources matérielles. » (équipe 6)

« Le renouvellement des thèmes de recherche, la progression de la problématique, comment la problématique change, s'approfondit et s'élargit est un impact de la recherche en partenariat. » (équipe 3)

4.2.5. Valorisation des savoirs d'expérience et autonomisation

La valorisation des savoirs d'expérience chez les praticiens, ainsi que l'autonomisation (empowerment) de la population desservie, ressortent également comme des retombées importantes en matière d'utilisation des connaissances au sein des équipes à l'étude. La participation active des milieux de pratique au sein des projets de recherche serait favorable à une plus grande autonomisation, à la reconnaissance de leur expertise ainsi qu'à l'utilisation des connaissances.

« Lorsque les milieux de pratique participent activement au sein des projets de recherche, ceci permet un empowerment, une fierté et une reconnaissance de leurs expertises. En ce sens, la recherche appert comme un outil de valorisation des expertises et des savoirs des intervenants et des gestionnaires. » (équipe 1)

« Le processus de collaboration a permis de valoriser les pratiques internes et les équipes d'intervenants ce qui a facilité l'instauration d'une culture axée sur l'utilisation des meilleures pratiques. » (équipe 2)

« Le fait que les partenaires puissent compter sur l'appui de l'équipe de recherche afin de les soutenir dans le processus de production et d'application des connaissances brise leur isolement, les sécurise et les valorise dans leur rôle de partenaires. » (équipe 5)

4.2.6. Rayonnement et augmentation de la crédibilité des milieux partenaires

Enfin, une autre forme appréciable de retombées sur les milieux partenaires a trait à une augmentation de leur crédibilité. Du point de vue des répondants, la participation des milieux partenaires à des collaborations de recherche et l'utilisation de connaissances scientifiques permettraient à ceux-ci de mieux défendre la pertinence de leurs points de vue sur la scène politique et d'accéder plus facilement aux ressources qui leur sont nécessaires.

« Les partenaires sont en préoccupation de reconnaissance et le contact avec l'équipe de recherche leur permet de mieux se faire reconnaître. » (équipe 8)

« Le chercheur a du pouvoir et lorsque les milieux de pratique s'associent à un chercheur, cela leur donne du pouvoir. » (équipe 6)

« La crédibilité de certains de nos partenaires s'est renforcée aux yeux des évaluateurs externes lorsqu'ils s'impliquent dans des activités de concertation et de lobbying auprès des instances gouvernementales. » (équipe 5)

4.3. En conclusion

Une large part des retombées mentionnées par les répondants peuvent se classer selon le cadre proposé par l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS, 2009), soit la production de connaissances, le ciblage et la capacité de recherche, l'éclairage de l'élaboration de politiques et de produits, les bienfaits pour la santé ainsi que les avantages économiques plus vastes.

Cependant, l'analyse des données a aussi permis de d'identifier six catégories de retombées qui semblent propres au domaine de l'intervention psychosociale, puisqu'elles ne peuvent être incluses dans cette typologie. Ces catégories de retombées ont trait au rapprochement entre chercheurs et milieux de pratique, au développement d'une culture réflexive, aux changements dans la conception des problèmes sociaux, aux avantages pour l'équipe de recherche, à la valorisation des savoirs d'expérience et l'autonomisation (empowerment) de la population desservie ainsi qu'à l'augmentation de la crédibilité des milieux partenaires.

Ces résultats suggèrent que bien le cadre proposé par l'ACSS (2009) s'avère utile afin de rendre compte des retombées de la recherche, il est toutefois insuffisant afin de saisir pleinement les retombées au sein du domaine de l'intervention psychosociale. De plus, ce cadre devrait différencier de façon plus explicite les retombées selon le temps (court, moyen et long terme) ainsi que selon le type de retombées obtenu (retombées directes ou indirectes) afin de mieux rendre compte de la complexité de la retombée issue de la recherche psychosociale.

SECTION V. DISCUSSION ET IMPLICATIONS

Rappelons que cette recherche qualitative et exploratoire visait l'atteinte de trois objectifs; (1) identifier les déterminants favorisant l'application des connaissances et examiner leur concordance avec les déterminants proposés au sein de la littérature; (2) identifier les retombées attendues de l'application des connaissances et examiner leur degré d'appariement avec les retombées identifiées dans le domaine de la santé; (3) proposer un modèle explicatif de l'application des connaissances issues de la recherche dans le domaine psychosocial.

Un premier constat, au final de cette recherche, est l'usage d'une hétérogénéité de termes au sein des équipes afin de désigner le processus par lequel les connaissances issues de la recherche sont appliquées. De fait, six termes différents ont été retrouvés au sein des 39 équipes à l'étude soit : « transfert des connaissances », « appropriation des connaissances », « échange des savoirs », « mobilisation des connaissances », « utilisation des connaissances » et « application des connaissances ». Ce constat est concordant à ce qui a été trouvé lors de la recension critique de la littérature à l'effet qu'une multitude de termes existent afin de désigner ce processus (Tetroe et al. 2008).

Sur la base de ces résultats, on peut se demander si l'hétérogénéité des termes recensés est le fait de différentes facettes d'une réalité complexe, ou encore, si elle ne relève pas davantage d'une certaine confusion dans les différentes conceptions proposées par les répondants. L'analyse plus détaillée menée dans le cadre des entrevues est à l'appui de cette dernière hypothèse. En effet, la grande majorité de ces équipes nous ont rapporté qu'elles ne disposent pas d'un cadre théorique explicite sur lequel appuyer leurs activités d'application des connaissances. Cette situation relèverait en grande partie d'une méconnaissance de ce domaine et souligne, de ce fait, l'importance stratégique de mieux outiller les équipes dans le domaine psychosocial, en développant un cadre théorique éprouvé afin de soutenir les activités visant une meilleure utilisation des connaissances.

Si l'analyse des termes utilisés par les équipes montre des caractéristiques distinctives entre ceux-ci, elle expose également plusieurs points de parenté conceptuelle. Il est possible que plusieurs de ces termes, à défaut de s'opposer, s'apparentent à des processus, ou à des étapes complémentaires d'un concept plus large, allant du développement à l'utilisation des connaissances. Ainsi, l'échange des connaissances, la mobilisation, la valorisation et le transfert des connaissances pourraient prendre place au sein d'un tel processus menant à l'utilisation des connaissances. En effet, similairement à ce qui a été trouvé lors de la recension critique de la littérature en application des connaissances, l'analyse des entrevues et des demandes de subvention montre une concordance entre l'emploi de certains termes et l'adoption de stratégies spécifiques.

Soulignons ici, que le terme « transfert des connaissances » bien qu'il soit retrouvé au sein des équipes à l'étude, apparaît limitatif dans le contexte de cette recherche, puisqu'il désignerait une partie seulement des activités déployées par les équipes, afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Le terme « application des connaissances », tel que désigné par les IRSC (2005), nous semble le plus générique, en ce sens qu'il représente un concept englobant, allant de la création de nouvelles connaissances à leur application, en passant par leur diffusion, leur échange, leur transfert, leur gestion et leur utilisation. Cette proposition demeure toutefois hypothétique et devrait être vérifiée dans des études subséquentes.

Un second constat découlant de cette recherche est l'importance dévolue à la production de différents types de recherche au sein des mêmes équipes. En effet, les résultats montrent que les équipes effectuant de la recherche en partenariat dans le domaine psychosocial doivent à la fois produire des connaissances dans le but de faire avancer les savoirs, ce qui prend souvent la forme de devis de recherche de type expérimental ou quasi expérimental. Cependant, elles doivent aussi mener des recherches contextualisées et appliquées, en réponse à des problèmes particuliers provenant des besoins des partenaires. Elles sont aussi appelées à étudier des phénomènes sociaux complexes, pour lesquels des recherches descriptives ou ethnologiques doivent être utilisées.

L'analyse des données montre clairement que ces différents types de connaissances à produire mènent au déploiement d'une diversité de processus de recherche et qu'elles requièrent des stratégies différenciées afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Ainsi, nous avons trouvé que la quasi-totalité des équipes s'appuie sur au moins deux types de stratégies différentes afin d'augmenter l'utilisation des connaissances par les milieux partenaires.

Ces résultats sont convergents avec les résultats de recherches antérieurs qui soutiennent que de multiples stratégies doivent être déployées de façon simultanée afin de maximiser l'utilisation des connaissances (Landry et al., 2000; Sales et al., 2006; Tribble et al., 2008). Cependant, la complexité des objets de recherche du domaine psychosocial, et conséquemment, la diversité des approches méthodologiques qui doivent être mises en œuvre afin de mener ces recherches s'imposent ici comme caractéristiques du domaine de la recherche psychosocial.

Ceci se reflète également par le recours à de multiples stratégies afin de soutenir l'utilisation des connaissances. Les données recueillies dans le cadre de cette recherche montrent que les équipes doivent mettre en œuvre quatre types de stratégies afin de maximiser l'utilisation des connaissances, mais également pour augmenter les retombées de la production de connaissances issues de la recherche psychosociale. Ce dernier constat souligne l'importance que les équipes de recherche disposent des ressources nécessaires afin de pouvoir diversifier les activités et les stratégies qu'ils mettent en place afin de soutenir efficacement l'utilisation de différents types de connaissances produites dans des contextes très diversifiés.

Un troisième constat est que, tout comme en santé (Hemsley-Brown & Sharp, 2003; Lavis et al. 2003; Sudsawad, 2007), les équipes de recherche du domaine psychosocial misent sur de multiples déterminants afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Parmi ceux-ci cependant, des éléments spécifiques auraient un rôle prépondérant au cœur du processus d'application des connaissances et certains semblent, ici encore, caractériser ce processus dans le domaine psychosocial en comparaison à ce que l'on retrouve dans le domaine de la santé.

Une synthèse des résultats a permis d'identifier neuf déterminants clés sur lesquels les équipes de recherche disent miser afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Le tableau 6 présente en détail l'ensemble de ces déterminants ainsi que les principales stratégies d'action qui leur sont associés. Ces déterminants peuvent être regroupés selon un continuum, allant du contexte social et politique, aux attributs des connaissances produites.

Tableau 6. Déterminants et stratégies pour favoriser l'utilisation des connaissances

<i>Types de déterminants</i>	<i>Stratégies associées</i>
❖ Contexte social et politique	<p>Incitatifs/ Contexte économique/Valorisation</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Valoriser et financer la recherche en partenariat et les activités visant l'utilisation des connaissances ❖ Valoriser et soutenir la mise sur pied des quatre types d'activités visant l'utilisation des connaissances (dissémination, résolution de problème, interactionnistes, co-construction) <hr/> <p>Ressources adéquates pour la diffusion</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Soutenir les équipes dans l'utilisation de divers médias (journaux, radio, télévision) pour diffuser leurs résultats de recherche ❖ Soutenir et valoriser la mise en place de formations pour l'acquisition d'habiletés de communication aux médias
♦ Mobilisation des organisations	<p>Culture organisationnelle favorable</p> <p>Soutenir les investissements à long terme afin de favoriser :</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ la réceptivité envers l'utilisation des données de recherche ♦ la motivation à utiliser les connaissances scientifiques ♦ une culture de travail ouverte au changement <hr/> <p>Leadership/vision clair de l'impact</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ S'assurer de la capacité à traduire la vision dans l'organisation et chez les partenaires ♦ S'assurer que les rôles et mandats de chacun sont clairement définis ♦ Proposer un cadre réflexif pour favoriser un positionnement clair sur le type de retombées attendues <hr/> <p>Mise en valeur des connaissances et soutien à l'implantation</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ Valoriser et soutenir la mise en valeur des connaissances et du suivi à l'implantation <hr/> <p>Investissements de ressources</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ Soutenir les organisations dans une planification efficiente
❖ Capacité des utilisateurs	<p>Habiletés et réceptivité à utiliser les connaissances</p> <p>Soutenir les investissements visant à favoriser :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ la mise en place de formations de qualité ❖ le sentiment d'efficacité et un pouvoir de changer ses pratiques ❖ la mise en place de conditions organisationnelles structurantes
♦ Mobilisation de l'équipe de recherche	<p>Ressources/Capacité de recherche et utilisation des connaissances</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ Offrir des ressources pour mettre en place une infrastructure de recherche ♦ Favoriser l'accès à des ressources matérielles et humaines ♦ Soutenir la mise en place d'activités afin de favoriser l'utilisation des connaissances ♦ Proposer un cadre réflexif/lignes directrices guidant les activités et mécanismes d'utilisation des connaissances

Tableau 6 (suite)

Type de déterminants	Stratégies associées
❖ Capacité des chercheurs	Capacité de diffusion <ul style="list-style-type: none"> ❖ Soutenir les efforts de diffusion des connaissances produites Capacité de mise en valeur et soutien à l'utilisation des connaissances <ul style="list-style-type: none"> ❖ Soutenir les efforts d'adaptation et de mise en valeur des connaissances produites
♦ Capital relationnel	Qualité des relations chercheurs/utilisateurs Soutenir les relations chercheurs/utilisateurs afin de favoriser : <ul style="list-style-type: none"> ♦ la mise en commun des besoins et des attentes ♦ la définition d'un langage commun ♦ le développement d'une confiance mutuelle ♦ l'ouverture à la collaboration
❖ Capacité des réseaux de partenariat	Consolidation des réseaux <ul style="list-style-type: none"> ❖ Soutenir la pérennisation des réseaux d'échange et la continuité des partenariats ❖ Valoriser les processus de formalisation des réseaux et les ententes de collaboration formelles Qualité des réseaux <ul style="list-style-type: none"> ❖ Favoriser et soutenir l'élargissement des réseaux
♦ Intégration des connaissances tacites/empiriques	Reconnaissance <ul style="list-style-type: none"> ♦ Valoriser la reconnaissance des expertises de chacun des acteurs (intervenants, gestionnaires, chercheurs, clients) Enrichissement/ transformation des connaissances <ul style="list-style-type: none"> ♦ Soutenir la mise en place de mécanismes d'échange et d'enrichissement
❖ Qualité des connaissances	Pertinence en fonction des besoins Soutenir les chercheurs afin que les connaissances produites soient : <ul style="list-style-type: none"> ❖ en adéquation avec les besoins/facilement applicables ❖ en adéquation avec les pratiques/valeurs des utilisateurs Adaptabilité des formats <ul style="list-style-type: none"> ❖ Valoriser et soutenir l'adaptation des formats en fonction de la cible Adéquation des délais de production et de diffusion <ul style="list-style-type: none"> ❖ Valoriser et soutenir la production et la diffusion de connaissances au bon moment (<i>timing</i>) Validité S'assurer que les connaissances produites répondent aux critères : <ul style="list-style-type: none"> ❖ de validité méthodologique ❖ de représentativité clinique ❖ de crédibilité au sein de la communauté scientifique

À ce chapitre, les résultats soulignent la pertinence de valoriser l'amélioration des pratiques dans le domaine psychosocial par une approche fondée sur la collaboration entre la recherche et la pratique, afin de soutenir l'application des connaissances. Ces résultats s'accordent avec ceux retrouvés dans le domaine de la santé qui soutiennent l'importance de la prise en compte des déterminants liés au contexte social et politique afin de favoriser le processus d'application des connaissances (Dobrow et al., 2004; Greenhalgh et al., 2005; Lomas, 1993; Rycroft-Malone, 2008). Dans cette même veine, les répondants ont également souligné le rôle déterminant des organismes subventionnaires afin d'assurer les ressources financières nécessaires à la mise en place d'activités visant à favoriser l'utilisation des connaissances.

Au plan social, l'étude montre, du point de vue des répondants, l'importance du soutien offert aux équipes dans l'utilisation de divers modes de diffusion (journaux, radios, télévision) par delà

les publications scientifiques et les congrès. La mise sur pied de formations, destinées à aider les chercheurs et les étudiants à communiquer adéquatement des résultats de recherche aux médias, pourrait également être une stratégie bénéfique afin de favoriser l'utilisation et les retombées issues de la recherche psychosociale.

La mobilisation des organisations a été retrouvée dans cette recherche comme un des éléments cruciaux afin de soutenir le développement et l'application des connaissances. Cet élément, déjà souligné dans d'autres recherches, prendrait une emphase particulière dans le domaine psychosocial (Hemmelgarn, Glisson, & James, 2006; Levesque, 2009; Proctor et al., 2007; Trocmé, Esposito, Laurendeau, Thomson, & Milne, 2009).

La mobilisation des organisations procéderait d'abord par un leadership fort et affiché, quant à l'importance accordée à l'utilisation des connaissances issues de la recherche. Elle se traduirait également par une vision claire des retombées attendues par la collaboration recherche-pratique. Un positionnement clair augmenterait de ce fait la capacité à traduire la vision dans l'organisation et chez les partenaires. Le leadership affiché par les organisations en ce domaine faciliterait, de même, la clarification des rôles et des mandats de chacun des acteurs au sein de l'organisation. Ce leadership maximiserait également la cohérence et l'efficacité des stratégies mises en place tout en contribuant à développer une culture organisationnelle valorisant l'utilisation de la recherche. Ce dernier élément serait, du point de vue des répondants, une condition essentielle à l'utilisation des connaissances.

La mobilisation des organisations se traduirait également sous des aspects structuraux. L'investissement de ressources de la part des organisations et la mise en œuvre de stratégies internes seraient des éléments nécessaires afin soutenir l'application de la recherche psychosociale au sein des pratiques d'intervention et de gestion. Ces investissements concerneraient notamment des mécanismes de rétroaction continue sur l'atteinte des objectifs de changements visés et la formation du personnel afin de soutenir leurs compétences à utiliser les nouvelles connaissances.

Ainsi, outre la mobilisation des organisations, l'atteinte de retombées optimales serait également fonction de la capacité des utilisateurs à utiliser les connaissances produites. Toutes les équipes rencontrées dans le cadre de cette étude ont souligné que des éléments propres aux utilisateurs, ont un rôle important à jouer afin de soutenir le processus d'application des connaissances, notamment les habiletés des utilisateurs à utiliser les connaissances et leur réceptivité envers celles-ci. Les habiletés et la réceptivité à utiliser les connaissances seraient à la fois influencées par des caractéristiques propres aux utilisateurs (p.ex. formation reçue, poste occupé, motivation à faire le travail), mais également par la présence de conditions structurantes au sein de leur organisation qui sont mises en place.

La mobilisation des équipes de recherche serait complémentaire à celles des organisations. La mobilisation procède d'abord, selon les répondants, par l'ouverture à la collaboration des équipes de recherche envers les milieux de pratiques. Elle pose l'exigence aux chercheurs de développer une dynamique de partage du pouvoir avec les partenaires de la pratique au sein du processus de recherche. Cette dynamique de partenariat dans le domaine psychosocial tranche toutefois avec celle de la recherche empirique traditionnelle, puisqu'elle implique que les chercheurs reconnaissent la pertinence et l'importance des connaissances détenues par les milieux de pratique dans le développement de la connaissance.

Outre ces attributs sur le plan des attitudes, et tout comme dans le domaine de la santé (Graham et al. 2006 ; Rogers, 2003), l'analyse des contenus montre que les efforts déployés par les chercheurs, afin de mettre en contexte et valoriser les connaissances produites, sont une autre condition nécessaire à l'application des connaissances. Si de telles activités, souvent entreprises en collaboration avec les partenaires des milieux de pratiques, sont jugées essentielles du point de vue des répondants, elles requièrent cependant des investissements importants en temps et en argent. Sur ce même point, l'analyse des besoins des milieux apparaît une stratégie nécessaire afin de produire des connaissances adéquates en réponse aux besoins des utilisateurs et pour diffuser celles-ci dans des formats adaptés aux besoins des auditoires concernés. Ces habiletés se développeraient grâce à un travail de longue durée avec les utilisateurs de la recherche.

Toujours au chapitre de la mobilisation des chercheurs, les résultats de cette recherche soulignent l'importance des efforts déployés par les chercheurs afin de mettre en œuvre des activités visant à soutenir, au long terme, l'application des connaissances dans les milieux de pratique. Ces efforts, exigeraient ici encore des investissements souvent considérables et difficilement accessibles par les fonds de recherches traditionnels.

Enfin, l'étude souligne l'importance de proposer un cadre réflexif éprouvé afin de guider les équipes dans la mise en place d'activités et de mécanismes efficaces afin d'augmenter l'utilisation des connaissances qu'ils produisent. L'élaboration d'un tel cadre réflexif permettra de mieux orienter les stratégies déployées et d'augmenter leur qualité et leur efficacité. Cette condition apparaît d'autant plus prioritaire qu'il n'existe pas, à ce jour, un modèle explicatif du processus d'application des connaissances dans le domaine psychosocial.

Au surcroît aux caractéristiques des chercheurs, toutes les équipes rencontrées, ainsi que l'analyse de la très grande majorité des demandes de subvention examinées dans le cadre de cette étude, soulignent l'importance du capital relationnel, ici entendu comme les liens développés entre les chercheurs et les milieux de pratique afin de soutenir l'application des connaissances. En effet, la qualité et l'intensité des relations entre les équipes de recherche et leurs partenaires de la pratique augmenteraient de façon importante les potentialités d'utilisation des résultats de la recherche. Bien que les relations entre la recherche et la pratique se retrouvent aussi au sein de plusieurs modèles explicatifs de l'application des connaissances dans le domaine de la santé (Hemsley-Brown & Sharp, 2003; Graham et al., 2006) cette variable prendrait une importance particulière dans le domaine de la recherche psychosociale.

Ce constat s'expliquerait, d'une part, par l'importance accordée dans le domaine de la recherche psychosocial à l'apport des connaissances pratiques des partenaires et leur collaboration dans le processus de développement des connaissances. En effet, les modèles en santé, bien qu'ils tiennent compte des valeurs et connaissances tacites des utilisateurs cibles comme éléments pouvant faciliter ou poser obstacles à l'utilisation des connaissances, visent essentiellement à soutenir l'application des données probantes produites essentiellement par la recherche. De manière différente, la présente étude suggère que la reconnaissance et l'intégration des connaissances tacites des utilisateurs sont des conditions nécessaires au développement de la connaissance dans le domaine psychosocial. La collaboration entre la recherche et la pratique s'avère incontournable à cette fin. La mise en place de mécanismes d'échange soutenus entre ces parties s'avèrerait également un élément important afin de valoriser l'utilisation des connaissances en permettant aux différents acteurs de mieux en saisir la valeur et la portée dans leur contexte d'utilisation.

Par ailleurs, en plus des ces éléments liés à la valorisation et au co-développement des connaissances, l'emphase portée aux collaborations recherche-pratique dans le domaine psychosocial s'expliquerait aussi de par l'importance perçue de la structuration des réseaux et des partenariats afin de soutenir l'application des connaissances.

Dans cette même catégorie, la consolidation des partenariats et la qualité des réseaux ajouteraient de façon importante, au plan structurel, à ces échanges entre recherche et pratique par un apport de ressources. La consolidation des collaborations recherche-pratique, sous la forme de partenariats durables, influencerait positivement sur la production de connaissances répondant davantage aux besoins des milieux de pratique. Quant à lui, l'élargissement des réseaux, par l'apport des moyens et des ressources qu'il procure, donnerait de facto à l'équipe de recherche une plus grande capacité d'influence afin d'augmenter les retombées des connaissances qu'elle produit.

Soulignons ici que, bien que la consolidation des partenariats et la qualité des réseaux semblent des éléments extrêmement importants pour stimuler le développement et l'application des connaissances dans le domaine psychosocial, la compréhension de la relation entre ces éléments est très peu développée à ce jour. En ce sens, les équipes disposent de très peu d'appuis empiriques afin de soutenir leurs actions en ce domaine.

Enfin, tout comme les recherches l'indiquent dans le domaine de la santé (Estabrooks et al., 2003; Hancock & Easen, 2004; Lomas, 2000), la qualité des connaissances produites influence leur potentiel d'utilisation. Celle-ci serait fonction de quatre attributs soit la pertinence en fonction des besoins, l'adaptabilité des formats, adéquation des délais de production et de diffusion ainsi que de la validité. Si la production de connaissances en temps opportun (« timing ») semble un élément important dans l'équation menant à l'utilisation des connaissances, relevons toutefois que cet élément est souvent source d'irritant entre chercheurs et partenaires. En ce sens, les équipes de recherche en partenariat sont appelées à répondre au défi de produire à la fois des connaissances facilement applicables et pertinentes par rapport aux besoins des milieux partenaires tout en gardant leur valeur sur le plan scientifique.

Un quatrième constat qui découle de cette étude est la complexité des retombées de la recherche dans le domaine psychosocial. Suite à l'analyse des données portant sur les retombées de la recherche telles qu'obtenues ou attendues par les équipes de recherche, un cadre conceptuel a été élaboré afin de classer celles-ci (figure 7).

Tel que proposé au sein de la littérature (Davies et al., 2005; Lavis et al., 2003; Nutley et al., 2007), ces retombées peuvent se classer selon deux critères. D'abord, l'axe des abscisses montre l'évolution des retombées en fonction du temps (court, moyen ou long terme). Par exemple, le développement de nouveaux savoirs amènera des contributions aux publications scientifiques qui, à leur tour, contribueront à développer de nouveaux champs d'expertise et par le fait même permettre d'élaborer de meilleures pratiques pour enfin avoir un impact distal sur la qualité des pratiques et au niveau de l'influence politique. Un deuxième critère utilisé afin de classer les retombées a trait au type de retombées (directes ou indirectes). Plus on progresse sur l'axe des ordonnées, plus les retombées sont indirectement reliées à la production ou l'utilisation de connaissances scientifiques.

Cette classification est en concordance avec les travaux effectués dans le domaine de la santé tout en présentant des avancées comparativement à ce qui est proposé par l'Académie

canadienne des sciences de la santé (ACSS, 2009). Ainsi, ce cadre respecte la conception de l'ACSS en ce qui a trait à la chaîne causale avec laquelle les retombées se produisent.

Les retombées les plus directes et proximales ont trait à la production de connaissances, c'est-à-dire au développement de nouveaux savoirs et aux contributions aux publications scientifiques. Les retombées relatives au ciblage et à la capacité de recherche (capacité de recherche, au développement de réseaux de recherche et de champs d'expertise, ainsi qu'à la qualité des connaissances produites), sont conceptualisées comme des retombées se produisant à moyen terme.

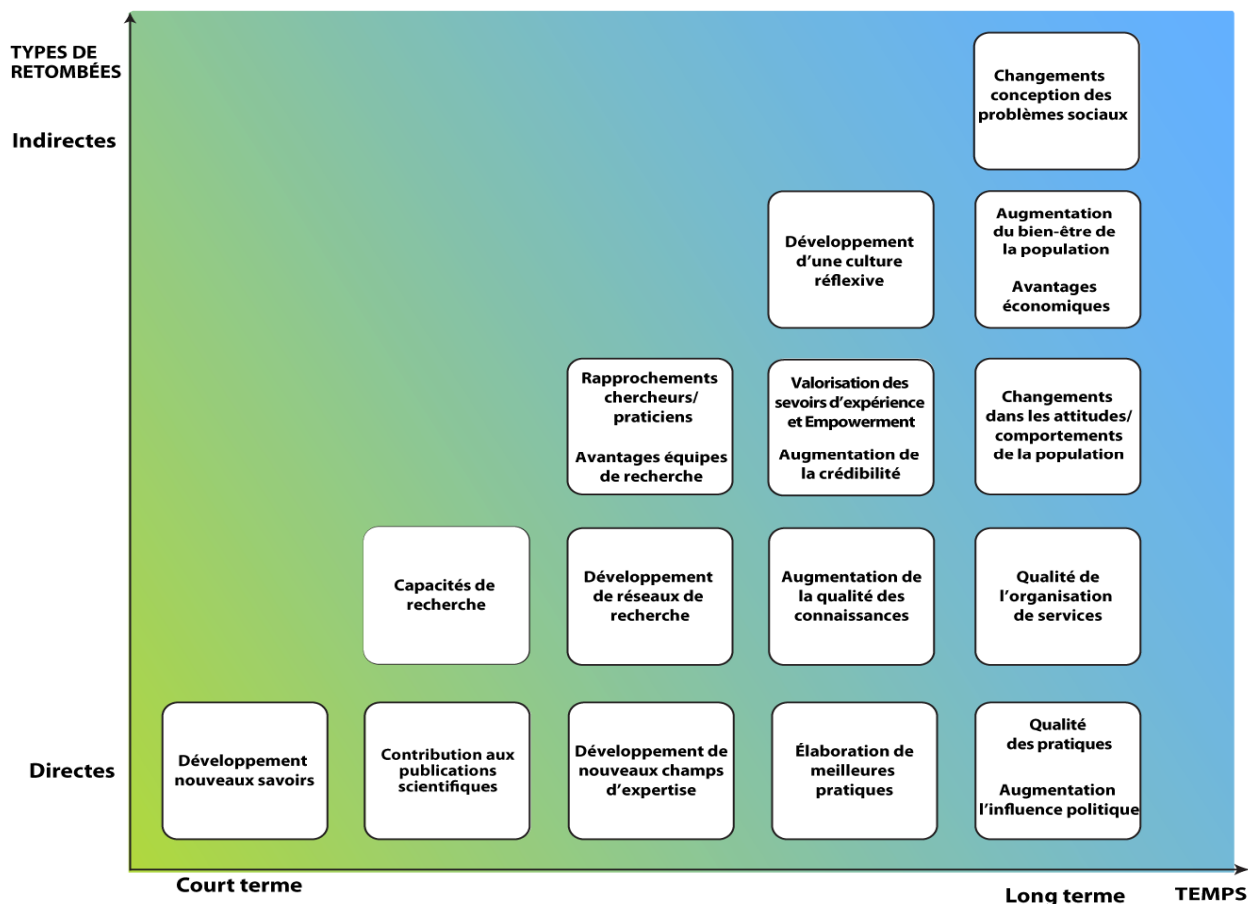
À plus long terme, toujours selon ce même cadre, on retrouve les retombées associées à l'éclairage de l'élaboration de politique et de produits soit l'élaboration de meilleures pratiques, l'augmentation de la qualité des pratiques ainsi que l'influence politique. Enfin, les retombées ayant trait aux bienfaits pour la santé (qualité de l'organisation des services, changements dans les attitudes et comportements, bien-être de la population) ainsi que celles associées aux avantages économiques plus vastes sont conceptualisées comme les retombées les plus distales.

Au-delà des retombées proposées par l'ACSS, la figure 7 rend également explicite six retombées qui semblent propres au domaine psychosocial, c'est-à-dire les avantages pour l'équipe de recherche, les rapprochements entre chercheurs et milieux de pratique, la valorisation des savoirs d'expérience et l'autonomisation (empowerment), le développement d'une culture réflexive, l'augmentation de la crédibilité des milieux partenaires ainsi que les changements dans la conception des problèmes sociaux.

Cette nouvelle classification dénote clairement que les retombées diffèrent selon qu'elles se produisent à court, moyen ou long terme, et qu'elles se manifestent selon une chaîne causale pour entraîner un impact maximal à long terme (Lavis et al., 2003). La somme des retombées attendues à long terme est beaucoup plus importante que celle des retombées à court terme. Ce constat suggère que la prise en compte des retombées à long terme est cruciale, lors de l'investissement de ressources et l'évaluation de l'impact de la production et l'utilisation de connaissances issues du domaine psychosocial. L'appréciation de telles retombées au long terme exige en corollaire, l'élaboration d'indicateurs suffisamment sensibles afin de percevoir la manifestation des retombées à long terme.

Enfin, cette classification souligne l'importance de prendre en considération autant les retombées directes que indirectes, afin de rendre compte de l'ensemble des manifestations de la production et de l'utilisation des connaissances au sein du domaine psychosocial. En effet, si le cadre proposé par l'ACSS (2009) met surtout l'accent sur l'atteinte de retombées directes, la majorité des retombées qui semblent propres au domaine psychosocial se manifesteraient de façon indirecte. Une optimisation des retombées de la recherche psychosociale suppose, en ce sens, de considérer autant les retombées directement associées à la production et l'utilisation des connaissances que les retombées indirectes.

Figure 7. Classification des retombées



En conclusion, l'examen des données recueillies dans le cadre de cette recherche montre que plusieurs déterminants de l'application des connaissances dans le domaine de la santé sont comparables avec ceux retrouvés dans le domaine de la recherche psychosociale. Cependant, l'emphase portée sur les relations entre les partenaires, l'importance dévolue aux partenariats dans le processus de développement et d'application des connaissances, de même que le rôle dans ce processus des connaissances pratiques, propres aux partenaires, nous portent à conclure que les modèles développés en santé, qui adoptent principalement des stratégies fondées sur la dissémination des connaissances, ne suffisent pas à expliquer pleinement le processus d'application des connaissances et ses retombées dans le domaine psychosocial.

Dans la section qui suit, nous présentons une modélisation du processus d'application des connaissances et de sa retombée.

Modèle explicatif de la production et de l'utilisation des connaissances adapté au domaine psychosocial

En se fondant sur l'analyse des déterminants et des retombées identifiés dans le cadre de cette recherche, un modèle préliminaire du processus d'application des connaissances et de ses retombées dans le domaine psychosocial a été élaboré (figure 8). Ce modèle postule une relation circulaire et dynamique entre la production, l'application des connaissances, et ses retombées. Le modèle comprend neuf déterminants liés à la production et l'application des connaissances,

lesquels se regroupent selon trois systèmes d'activités interdépendants : (1) production des connaissances; (2) processus d'application des connaissances; (3) qualité des connaissances.

Le premier système « production des connaissances », regroupe les activités visant à produire différents types de recherche, allant de recherches expérimentales à des recherches appliquées et contextualisées. Ce premier système témoigne de la diversité des objets de recherche et des méthodes que sont appelées à utiliser les équipes de recherche dans le domaine psychosocial. Le modèle suggère que des stratégies spécifiques d'application des connaissances, dites à « géométrie variable » sont utilisées, selon le type de connaissances produites (données probantes, synthèses des connaissances, connaissances contextualisées et autres).

Le second système « processus d'application des connaissances » est au cœur du modèle. Il met en action deux systèmes d'activités et de ressources, soit la mobilisation des chercheurs et la mobilisation des organisations. Les efforts conjoints et les échanges entre ces deux systèmes sont essentiels afin de soutenir la mise en œuvre d'un processus à géométrie variable, favorisant des stratégies différenciées d'application des connaissances (diffusion, communication, échange, valorisation), selon le type de connaissances produites.

La *mobilisation des équipes de recherche* représente la capacité structurante de celles-ci, soit les ressources et l'infrastructure de recherche nécessaire afin de soutenir l'application des connaissances. La mobilisation des équipes de recherche concerne plus spécifiquement la *capacité des chercheurs*, c'est-à-dire leurs efforts pour adapter, mettre en valeur les connaissances et soutenir leur application.

La *mobilisation des organisations*, fortement soulignée comme condition déterminante dans cette recherche, s'illustre au sein du modèle par la présence d'une culture organisationnelle favorable à l'utilisation des connaissances, un fort leadership et une vision claire au sein de l'organisation de l'impact attendu par l'application des connaissances. Ce déterminant regroupe également, au plan structurel, l'investissement de ressources nécessaires afin de valoriser l'application des connaissances et soutenir l'implantation dans les pratiques. La *capacité des utilisateurs* représente ici, plus spécifiquement, les attitudes des membres de l'organisation partenaire envers l'utilisation des connaissances, de même que leurs habiletés à appliquer celles-ci dans leurs pratiques.

Le *capital relationnel*, qui se trouve au centre de ce système, réfère au lien de confiance qui se tisse graduellement entre les acteurs (chercheurs et praticiens) au fil de leurs expériences de collaboration. Le capital relationnel est déterminant, dans ce modèle, afin de stimuler et rendre fertile la collaboration entre les équipes de recherche et les partenaires de la pratique. Ce capital se bâtit à travers les activités mises en place afin de favoriser la production et l'application des connaissances. Il représente un élément crucial afin de valoriser l'utilisation des connaissances, soutenir le développement de connaissances adaptées aux besoins des partenaires et favoriser l'intégration des connaissances tacites et empiriques.

Enfin, toujours au sein de ce même système, alors que le capital relationnel représente la dimension relationnelle de la collaboration recherche pratique, la *qualité et consolidation des réseaux de partenariat* en est l'élément structurant. Elle s'opère par la pérennisation des réseaux d'échanges entre chercheurs et milieux de pratique ainsi que par la diversification des relations qui s'effectue à travers les années, et qui permettent de créer un réel réseau de partage et de création des savoirs. Le maintien d'un solide réseau de partage au fil du temps, favoriserait l'apport de ressources et le développement d'une vision et d'un langage commun entre les

partenaires de la recherche et de la pratique. Cet élément structurant augmente ainsi de façon indirecte la mobilisation des équipes de recherche et la capacité des chercheurs afin de soutenir le processus d'application des connaissances.

De façon parallèle, la consolidation des réseaux de partenariat permet aussi une plus grande mobilisation des organisations, tout en favorisant le développement d'une culture ancrée de la recherche et du développement, au sein des organisations. Ce dernier élément culturel apparaît essentiel afin de soutenir de façon durable l'application des connaissances au sein des milieux de pratique. L'ensemble de ces éléments favorise l'enrichissement continu, provenant de la mise en commun de l'expertise de chacun des acteurs, par le biais d'une collaboration étroite entre chercheurs et milieux partenaires.

Le troisième système représenté dans ce modèle, et étroitement relié aux deux précédents, a trait à la *qualité des connaissances produites*. Ce système postule qu'il existe une relation étroite entre la connaissance des besoins des partenaires, les attributs des connaissances produites (pertinence, adaptabilité des formats, adéquation des délais de production, validité) et la qualité de celles-ci. Le caractère systémique du modèle suggère une influence réciproque et évolutive entre, la mobilisation des organisations et des équipes de recherche dans le développement et l'application des connaissances, la connaissance de besoins et la qualité des connaissances produites, de même que le type de connaissances développé par la recherche. La qualité des collaborations entre les parties et leur maintien au fil du temps agira comme élément catalyseur de cette dynamique, tout en contribuant à structurer celles-ci dans des processus durables.

Enfin, le modèle prend aussi en compte l'influence du *contexte socio-politique*, c'est-à-dire les facteurs du contexte social et politique plus large qui doivent être pris en compte afin de favoriser le processus d'application des connaissances. Ces facteurs se réfèrent au contexte économique, à la présence de ressources adéquates pour soutenir la capacité des équipes de recherche et des organisations ainsi qu'à la valorisation de l'utilisation des connaissances. Ces éléments du contexte socio-politique ont été fortement soulignés par les participants à cette recherche.

La deuxième partie du modèle concerne la retombée de l'application des connaissances. Le modèle postule la production de retombées directes et indirectes, laquelle diffère à court, moyen et long terme. À court terme, les retombées, particulièrement tangibles, ont trait à la production de connaissances, c'est-à-dire au développement de nouveaux savoirs et aux contributions aux publications scientifiques. Par la suite, peuvent se manifester d'autres retombées directes, relatives au ciblage et à la capacité de recherche (capacité de recherche, développement de réseaux de recherche et de champs d'expertise, qualité des connaissances produites), aux avantages de l'équipe de recherche ainsi qu'aux rapprochements entre chercheurs et praticiens. Notons que ces retombées à court terme sont vues comme les plus directes, c'est-à-dire directement reliées aux activités de production et d'application des connaissances.

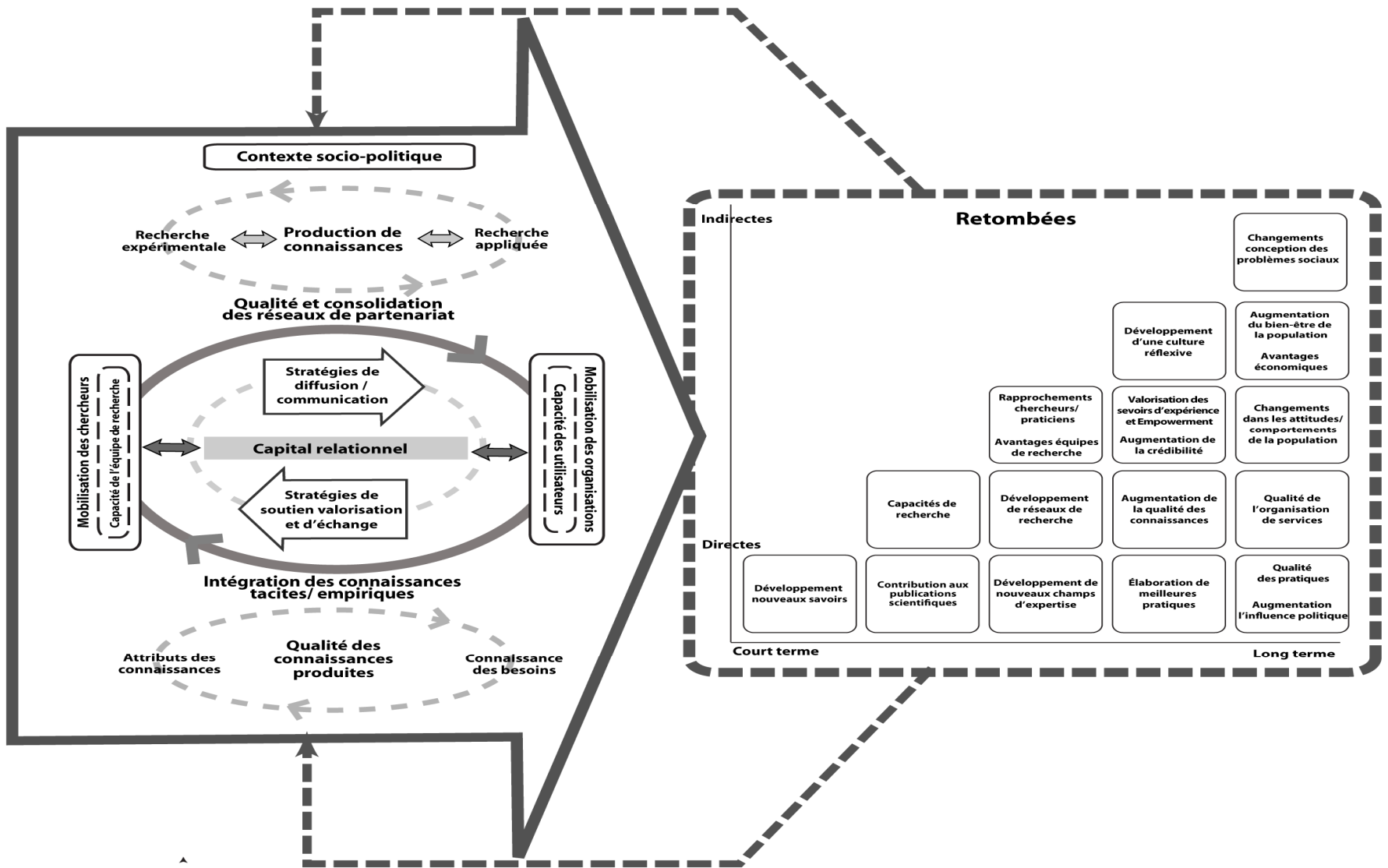
À plus long terme, on retrouve les retombées associées à l'éclairage de l'élaboration de politique et de produits (élaboration de meilleures pratiques, qualité des pratiques, influence politique), à l'autonomisation (empowerment) de la population desservie ainsi qu'à l'augmentation de la crédibilité des milieux partenaires.

Enfin, les retombées ayant trait aux bienfaits pour la santé (qualité de l'organisation de services, changements dans les attitudes et comportements, bien-être de la population), aux avantages économiques, à la réflexivité ainsi qu'aux changements dans la conception des problèmes

sociaux sont vues comme les plus distales pouvant être obtenues. À ce niveau, le modèle illustre que les retombées obtenues à moyen et long terme ne sont pas tous directement reliées à l'utilisation de connaissances scientifiques, bien qu'elles découlent en partie de celle-ci. Elles sont souvent reliées à des processus de changements au long terme et, par conséquent, il peut être difficile de mesurer ces retombées.

Soulignons ici encore, que ce modèle circulaire postule qu'il existe une relation dynamique entre le développement des connaissances, le processus d'application, la qualité des connaissances produites et leurs retombées. À court terme, la production de connaissances et le rapprochement entre chercheurs et praticiens permettront par exemple d'augmenter la qualité des connaissances produites. À moyen terme, l'autonomisation (empowerment) et la valorisation des connaissances des praticiens pourraient faciliter la mobilisation des organisations ainsi que la capacité des utilisateurs. Enfin, à long terme, le développement de la réflexivité chez les chercheurs et les partenaires de la pratique pourrait être un élément important afin de faciliter leur mobilisation, augmenter la capacité de l'équipe de recherche et stimuler la formulation de nouvelles questions de recherche ainsi que le développement des connaissances.

Figure 8. Modèle explicatif de la production et de l'utilisation des connaissances adapté au domaine psychosocial



SECTION VI. CONCLUSION ET LIMITES

Cette recherche avait pour objectif principal de soutenir le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) dans le développement d'un modèle explicatif de l'application des connaissances issues de la recherche dans le domaine psychosocial.

Bien que plusieurs déterminants de l'application des connaissances dans le domaine de la santé soient également retrouvés dans la recherche psychosociale, certains déterminants sont toutefois spécifiques à ce domaine, ou y prennent une emphase particulière. Soulignons ici, notamment, les collaborations entre la recherche et la pratique, le rôle des partenariats et des réseaux, de même que l'intégration des connaissances scientifiques et pratiques.

Cette recherche montre aussi qu'il existe une confusion, au sein des équipes participantes à cette recherche, quant à la compréhension des concepts et des déterminants en cause dans le domaine de l'application des connaissances. Ce constat souligne de ce fait même l'importance de mieux soutenir les équipes de recherche par une meilleure compréhension théorique des éléments en cause dans l'application des connaissances au sein de la recherche psychosociale.

Une seconde question à l'étude dans cette recherche, concernait le degré d'appariement entre les modèles de l'application des connaissances développés dans le domaine de la santé et le domaine de la recherche psychosociale. Ainsi, par la comparaison entre ces modèles et les stratégies rapportées par les équipes participantes, nous voulions examiner dans quelle mesure ces modèles peuvent expliquer l'application des connaissances dans le domaine de la recherche psychosociale.

L'analyse des données démontre tout d'abord qu'il existe une diversité dans les processus de recherche mis en œuvre, et par conséquent, dans les stratégies utilisées par les équipes de recherche psychosociale afin de favoriser l'utilisation des connaissances. Elle nous amène aussi à conclure, que bien que plusieurs éléments retrouvés au sein des modèles explicatifs développés dans le domaine de la santé sont utiles afin de comprendre le processus d'application des connaissances, ces modèles ne peuvent rendre compte de façon satisfaisante de la spécificité de l'application des connaissances dans le domaine psychosocial.

Ceci pourrait en partie s'expliquer du fait que les modèles explicatifs de l'application des connaissances développés au sein du domaine médical se basent majoritairement sur les paradigmes de dissémination ou de résolution de problème. Selon ces paradigmes, l'utilisation des connaissances est augmentée lorsque les chercheurs produisent des connaissances qui répondent aux besoins des praticiens et qu'ils mettent en place des mécanismes afin d'adapter et de disséminer ces connaissances. Les connaissances empiriques sont la première source de connaissances au sein de ces modèles, qui sont peu explicites quant au rôle des connaissances (tacites et expérientielles) des utilisateurs dans le processus de développement des connaissances. Ceci, bien qu'il ait été suggéré les connaissances pratiques et les valeurs des utilisateurs puissent influencer leur réceptivité envers les connaissances issues de la recherche.

En lien avec ce qui est proposé par les modèles en santé, le modèle proposé dans le cadre de cette recherche et exposé en page 79, reconnaît la nécessité de mettre en place des stratégies de diffusion. Cependant, il souligne également que les stratégies visant l'interaction, le soutien et la co-construction des connaissances sont d'importance équivalente afin de favoriser la production, l'utilisation des connaissances et l'intégration des connaissances empiriques et pratiques. Les stratégies permettant de maintenir et de renforcer la mise en réseau et le partage des

connaissances avec les milieux partenaires prennent dans ce modèle une importance déterminante. Rappelons que parmi les modèles recensés au sein du domaine médical, seul celui de Graham et ses collègues (2006), met une emphase sur l'importance des interactions entre chercheurs et utilisateurs comme un élément central favorisant l'utilisation des connaissances. Le rôle des réseaux structurés et des partenariats entre la recherche et la pratique est cependant peu explicite dans ce modèle.

Cette recherche avait également comme objectif, de classifier les retombées obtenues et attendues de l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale, et d'examiner leur degré d'appariement avec les retombées identifiées dans le domaine de la santé. Les retombées mentionnées par les répondants peuvent se classifier selon le cadre proposé par l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS, 2009) soit la production de connaissances, le ciblage et la capacité de recherche, l'éclairage de l'élaboration de politiques et de produits, les bienfaits pour la santé ainsi que les avantages économiques plus vastes.

L'analyse menée dans le cadre de cette recherche, a permis d'identifier six catégories de retombées qui semblent propres au domaine de l'intervention psychosociale puisqu'elles ne peuvent être incluses dans la typologie proposée au sein du domaine de la santé. Ces catégories de retombées ont trait au développement d'une culture réflexive, à la valorisation des savoirs d'expérience et l'autonomisation (empowerment) de la population desservie, aux changements dans la conception des problèmes sociaux, aux rapprochements entre chercheurs et milieux de pratique, au rayonnement et à l'augmentation de la crédibilité des milieux partenaires ainsi qu'aux avantages pour l'équipe de recherche.

Cette analyse a aussi souligné, d'une part, l'importance à accorder aux retombées indirectes de la recherche afin d'apprécier pleinement l'impact de la recherche dans le domaine psychosocial, et d'autre part, la nécessité d'apprécier les retombées produites à court, moyen et long terme. L'ensemble de ces éléments a mené à la proposition d'une typologie de la retombée de la recherche dans le domaine psychosocial, telle qu'exposée en page 75.

L'ensemble de ces travaux suggère qu'il existe une spécificité du processus d'application des connaissances et de sa retombée dans le domaine psychosocial. Ils suggèrent aussi que les modèles développés dans le domaine de la santé ne peuvent satisfaire pleinement à capter cette spécificité, et qu'il existe un besoin important d'améliorer notre compréhension de ces éléments afin de mieux soutenir le processus d'application des connaissances et sa retombée dans le domaine psychosocial.

Limites

La petite taille d'échantillon ainsi que l'homogénéité des milieux étudiés peuvent limiter la portée et la généralisation des résultats. Il serait nécessaire de reproduire cette recherche auprès d'un plus large échantillon, afin de valider et d'enrichir les pistes de solutions proposées lors de l'étude. Les résultats de cette étude doivent être considérés comme l'un des premiers jalons pour mieux comprendre les processus en cause dans l'application des connaissances en sciences humaines et sociales, et il est de fait évident que d'autres facteurs devront être examinés dans cette équation complexe.

BIBLIOGRAPHIE

- Académie canadienne des sciences de la santé (2009). *Making an Impact: A Preferred Framework and Indicators to Measure Returns on Investment in Health Research*. Ottawa, Ontario, Canada.
- Addis, M. (2002). Methods for disseminating research products and increasing evidence-based practice: Promises, obstacles, and future directions. *Clinical psychology: Sciences and practice*, 9(4), 367–378.
- Amara, N., Ouimet, M., & Landry, R. (2004). New evidence on instrumental, conceptual, and symbolic utilization of university research in government agencies. *Science Communication*, 26(1), 75-106.
- Argyris, C., & Schön, D. A. (1996). *Organizational learning II: Theory, methods and practice*. Reading, MA: Addison-Wesley
- Barratt, M. (2003). Organizational support for evidence-based practice within child and family social work: a collaborative study. *Child & Family Social Work*, 8, 143-150.
- Barwick, M. A., Boydell, K. M., Stasiulis, E., Ferguson, H. B., Blase, K., & Fixsen, D. (2008). Research utilization among children's mental health providers. *Implementation Science*, 3(19).
- Baumbusch, J., Kirkham, S., Khan, K., McDonald, H., Semeniuk, P., Tan, E., et al. (2008). Pursuing common agendas: A collaborative model for knowledge translation between research and practice in clinical setting. *Research in Nursing & Health*, 31, 130-140.
- Beaudry, D., Régnier, L., & Gagné, S. (2006). Chaînes de valorisation de résultats de la recherche universitaire recelant un potentiel d'utilisation par une entreprise ou un autre milieu. *Doucement de travail, Conseil de la science et de la technologie*, Québec.
- Beaulieu, M.-D., Proulx, M., Jobin, G., Kugler, M., Gossard, F., Denis, J.-L., et al. (2004). Des connaissances probantes pour la première ligne : clé d'un savoir partagé. *Chaire Docteur Sadok Besrouer en médecine familiale*.
- Bedell, J. R., Ward, J. C., Archer, R. P., & Stokes, M. K. (1985). An empirical evaluation of a model of knowledge utilization. *Evaluation Review*, 9(2), 109-126.
- Belkhodja, O., Amara, N., Landry, R., & Ouimet, M. (2007). The Extent and Organizational Determinants of Research Utilization in Canadian Health Services Organizations. *Science Communication*, 28(3), 377-417.
- Berthelette, D., Bilodeau, H., Chagnon, F., Desnoyers, L., Lafond, J., Lévesque, G., Lortie, M., Messing, K., St-Charles, J. (2008). Rapport du groupe de travail sur les retombées de la recherche en santé. Institut Santé et société Université du Québec à Montréal.
- Blaikie, N.W.H. (1991). A Critique of the Use of Triangulation in Social Research. *Quality & Quantity*, 25, 115-136.
- Britten, N., & Ukoumunne, O. (1997). The influence of patients' hopes of receiving a prescription on doctors' perceptions and the decision to prescribe: a questionnaire survey. *BMJ*, 315, 1506-1510.
- Brown, D. & McCormack, B. (2005) Developing postoperative pain management: utilising the promoting action on research implementation in health services (PARIHS) framework *Worldviews in Evidence-Based Nursing*, 2(3), 131-141
- Brutscher, P.-B., Wooding, S., & Grant, J. (2008). *Health research evaluation framework: An international comparison*. Cambridge: RAND Corporation.

- Chagnon, F., & Malo, C. (2006). L'application des connaissances scientifiques à l'intervention auprès des jeunes et des familles : conjuguer savoirs empirique, clinique et expérientiel. *Défi jeunesse, Revue du Conseil multidisciplinaire du CJM-IU*, 12, p.29-35.
- Champion, S., & Leach, A. (1989). Variable related to research utilization: an empirical investigation. *Journal of Advanced Nursing*, 14, 705-710.
- Cohen, W. M., & Leventhal, D. A. (1990). Absorptive capacity: A new perspective on learning and innovation. *Administrative Science Quarterly*, 35(1), 128-152.
- Davies, H., Nutley, S., & Walter, I. (2005). *Approaches to assessing the non-academic impact of social science research*: School of Management, University of St-Andrews.
- Deschenaux, F., & Bourdon, S. (2005). Introduction à l'analyse qualitative informatisée à l'aide du logiciel Nvivo 2.0. *Les cahiers pédagogiques de l'Association pour la recherche qualitative*.
- Dobbins, M., Ciliska, D., Cockerill, R., Barnsley, J., & DiCenso, A. (2002). A framework for the dissemination and utilization of research for health-care policy and practice. *The Online Journal of Knowledge Synthesis for Nursing*, 9(7).
- Dobrow, M. J., Goel, V., Lemieux-Charles, L., & Black, N. A. (2006). The impact of context on evidence utilization: A framework for expert groups developing health policy recommendations. *Social Science & Medicine*, 63, 1811-1824.
- Dobrow, M. J., Goel, V., & Upshur, R. E. G. (2004). Evidence-based health policy: context and utilisation. *Social Science & Medicine*, 58, 207-217.
- Dufault, M. (2004). Testing a collaborative research utilization model to translate best practices in pain management. *Worldviews on Evidence-Based Nursing*, 1(s1), S26-S32.
- Dunn, W. N. (1983). Measuring knowledge use. *Knowledge: Creation, Diffusion, Utilization*, 5(1), 120-133.
- Ellis, I., Howard, P., Larson, A., & Robertson, J. (2005). From workshop to work practice: An exploration of context and facilitation in the development of evidence-based practice. *Worldviews on Evidence-based Nursing*, 2(2), 84-93.
- Eraut, M. (2000). Non-formal learning and tacit knowledge in professional work. *British Journal of Educational Psychology*, 70(1), 113-136.
- Estabrooks, C. (1999). Modeling the individual determinants of research utilization. *Western Journal of Nursing Research*, 21(6), 758-772.
- Estabrooks, C. A., Floyd, J. A., Scott-Findlay, S., O'Leary, K. A., & Gushta, M. (2003). Individual determinants of research utilization: a systematic review. *Journal of Advanced Nursing*, 43, 506-520.
- Fondation canadienne sur les services de santé. (2009). http://www.chsrf.ca/ecus/glossary_f.php
- Graham, I., & Lomas, J. (2004). Innovations in knowledge transfer and continuity care. *Canadian Journal of Nursing Research*, 36, 89-103.
- Graham, I. D., Logan, J., Harrison, M. B., Straus, S. E., Tetroe, J., Caswell, W., et al. (2006). Lost in knowledge translation: Time for a map? *The Journal of Continuing Education in the Health Professions*, 26, 13-24.
- Greenhalgh, T., Robert, G., Bate, P., MacFarlan, F., & Kyriakikou, O. (2005). *Diffusion of innovation in health service organizations: a systematic review of the literature* Oxford, UK: Blackwell Publishing - BMJ Books.
- Grimshaw, J., Thomas, R., MacLennan, G., Fraser, C., Ramsay, C. R., Vale, L., et al. (2004). Effectiveness and efficiency of guideline dissemination and implementation strategies. *Health Technol Assess*, 8(6), 1-72.

- Hemmelgarn, A. L., Glisson, C., & James, L. R. (2006). Organizational culture and climate: Implications for services and interventions research. *Clinical Psychology: Science and Practice, 13*, 73–89.
- Hancock, H., & Easen, P. R. (2004). Evidence-based practice- an incomplete model of the relationship between theory and professional work. *Journal of Evaluation in Clinical Practice, 10*(2), 187–196.
- Hanney, S. R., Packwood, T., & Buxton, M. J. (2003). Evaluating the benefits from health research and development centres: A categorization, a model and examples of application. *Evaluation, 6*(2), 137–160.
- Harvey, G., Loftus-Hills A., Rycroft-Malone, J. et al. (2002). Getting evidence into practice: The role and function of facilitation. *Journal of Advanced Nursing, 37*(6), 577-588.
- Hemsley- Brown, J., & Sharp, C. (2003). The use of research to improve professional practice: a systematic review of the literature. *Oxford Review of Education, 29*(4), 449-470.
- Horsley, J. A., Crane, J., Crabtree, K., & Wood, D. J. (1983). *Using research to improve nursing practice. A guide*.pp 100-101. New York : Grune & Statton.
- Huberman, A. M. (1987). Steps toward an integrated model of research utilization. *Knowledge: Creation, Diffusion, Utilization*,(8), 586-611.
- Huberman, M., & Thurler, M. G. (1991). De la recherche à la pratique. Éléments de base. Berne: Peter Lang
- Instituts de recherche en santé du Canada (2005). *Élaboration d'un cadre des IRSC pour mesurer l'impact de la recherche en santé* (Rapport de synthèse des réunions 23 et 24 février, et 18 mai 2005). Ottawa: Instituts de recherche en santé du Canada.
- Jacobson, N., Butterill, D., & Goering, P. (2003). Development of a framework for knowledge translation: understanding user context. *Journal of Health Services Research & Policy, 8*(2), 94-99.
- Jick, T. D. (1979). Mixing Qualitative and Quantitative Methods : Triangulation in Action. *Administrative Science Quarterly, 24*, 602-611.
- Johnson, J. L., Green, L. W., Frankish, C. J., MacLean, D. R., Stachenko, S. (1996) A dissemination research agenda to strengthen health promotion and disease prevention. *Canadian Journal of Public Health, 87*, S5-10.
- Kitson, A., Harvey, G., & McCormack, B. (1998). Enabling the implementation of evidence based practice: a conceptual framework. *Quality in Health Care, 7*, 149-158.
- Kitson, A., Rycroft-Malone, J., Harvey, G., McCormack, B., Seers, K., Titchen, A., (2008). Evaluating the successful implementation of evidence into practice using the PARIHS framework: theoretical and practical challenges. *Implementation Science 3*, 1, doi: 10.1186/1748-5908-3-1.
- Kramer, D., & Cole, D. (2003). Sustained, intensive engagement to promote health and safety knowledge transfer to and utilization by workplaces. *Science Communication, 25*(1), 56-82.
- Kumar, S., Paul, L., & Britten, N. (2003). Why do general practitioners prescribe antibiotics for sore throat? Grounded theory interview study. *BMJ, 326*.
- Landry, R., Amara, N., & Lamari, M. (2001). Utilization of social science research knowledge in Canada. *Research Policy, 30*(2), 333-349.
- Landry, R., Lamari, M., & Amara, N. (2000). La demande de recherche sociale: La perspective des utilisateurs. *Chaire FCRSS/CHSRF sur la dissémination et l'utilisation de la recherche*, 316 pages.

- Lam, A. (2000). Tacit knowledge, organizational learning and societal institutions: An integrated framework. *Organization Studies*, 21(3), 487-513.
- Lavis, J., Robertson, D., Woodside, J. M., McLeod, C., & Abelson, J. (2003). How can research organization more effectively transfer research knowledge to decision makers? *The Milbank Quarterly*, 81(2), 221-248.
- Lessart-Hébert, M., Goyette, G., & Boutin, G. (2001). *La recherche qualitative, fondements et pratiques, 2e édition*. Montréal: Éditions nouvelles.
- Levesque, P. (2009). Mobilization Network. <http://www.knowledgemobilization.net/>
- Logan, J., & Graham, I. D. (1998). Toward a comprehensive interdisciplinary model of health care research use. *Science Communication*, 20(2), 227—246.
- Logan, J., Harrison, M. B., Graham, I. D., Dunn, K., & Bissonnette, J. (1999). Evidence-based pressure-ulcer practice: The Ottawa Model of Research Use. *Canadian Journal of Nursing Research*, 31, 37-52.
- Lomas, J. (1993). Retailing Research: Increasing the Role of Evidence in Clinical Services for Childbirth. *The Milbank Quarterly*, 71(3), 439-475.
- Lomas, J. (2000). Using 'linkage and exchange' to move research into policy at a Canadian foundation. *Health Affairs*, 19(3), 236-240.
- Mathieu, M. (2007). La chaîne de valorisation de l'innovation psychosociale du Clipp.
- McCormack, B., Kitson, A., Harvey, G., Rycroft-Malone, J., Titchen, A., & Seers, K. (2002). Getting evidence into practice: the meaning of 'context'. *Journal of Advanced Nursing*, 38(1), 94-104.
- McGlynn E., Asch S. M., Adams J., Keesey J., Hicks J., DeCristofaro A., & Kerr, E.A. (2003). The quality of health care delivered to adults in United States. *New England Journal of Medicine*, 348, 2635-2645.
- Meijers, J., Janssen, M. A. P., Cummings, G. G., Wallin, L., Estabrooks, C. A., & Halfens, R. Y. G. (2006). Assessing the relationship between contextual factors and research utilization in nursing: systematic literature review. *Journal of Advanced Nursing*, 55(5), 622–635.
- Miles, M.B., & Huberman, A.M. (1994) *Qualitative Data Analysis : An Expanded Sourcebook (2nd edition)*. Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage Publications.
- Nutley, S., & Davies, H. (2001). Developing organizational learning in the NHS. *Medical Education*, 35, 35-42.
- Nutley, S.M., Walter, I. & Davies, H.T.O. (2007). *Using Evidence: How research can improve public services*. Bristol: The Policy Press.
- Orlandi, M. A. (1996). Health promotion technology transfer: Organizational perspectives. *Canadian Journal of Public Health*, 87, 28-33
- Pathman, D. E., Konrad, T. R., Freed, G. I., Freeman, V. A., & Koch, G. (1996). The Awareness-to-adherence Model of the Steps to Clinical Guideline Compliance: The Case of Pediatric Vaccine Recommendations. *Medical Care*, 34(9), 873–89.
- Proctor, E. K., Knudsen, K. J., Fedoravicius, N., Hovmand, P., Rosen, A., & Perron, B. (2007). Implementation of evidence-based practice in community behavioral health: Agency director perspectives. *Administration and Policy in Mental Health and Mental Health Services Research*, 34(5), 479-488.
- Rich, R. F. (1997). Measuring knowledge utilization: Processes and outcomes. *Knowledge and Policy: The International Journal of Knowledge Transfer and Utilization*, 10(3), 11-24.
- Rogers, E. M. (1995). *Diffusion of innovations*. New York: Free Press.
- Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of innovations*. New York: Free Press.

- Ross, S., Lavis, J., Rodriguez, C., Woodside, J., & Denis, J. L. (2003). Partnership Experiences: Involving Decision-Makers in the Research Process. *Journal of Health Services Research and Policy*, 8(S2), 26-34.
- Rycroft-Malone, J. (2008). Evidence-informed practice: from individual to context. *Journal of Nursing Management*, 16, 404-408.
- Rycroft-Malone, J., Kitson, A., Harvey, G., McCormack, B., Seers, K., Titchen, A., et al. (2002). Ingredients for change : revisiting a conceptual framework. *Quality and Safety in Health Care*, 11(2), 174.
- Rycroft-Malone, J., Seers, K., Titchen, A., Harvey, G., Kitson, A., & McCormack, B. (2004). What counts as evidence in evidence-based practice? *Journal of Advanced Nursing*, 47(1), 81-90.
- Sackett, D. L., Rosenberg, W. M. C., Gray, J. A. M., Haynes, R. B., & Richardson, W. D. (1996). Evidence based medicine: what it is and what it isn't. *BMJ*, 312, 71-72.
- Sales, A. E., Smith, J., Curran, J. A., & Kochevar, L. (2006). Models, strategies and tools. Theory in implementing evidence-based finding into health care practice. *J GEN INTERN MED*, 21(S2), S43-49.
- Stacey, D., Pomey, M.-P., O'Connor, A. M., & Graham, I. (2006). Adoption and sustainability of decision support for patients facing health decisions: an implementation case study in nursing. *Implementation Science*, 1:17.
- Strauss, A., & Corbin, J. (1990). *Basic Qualitative Research*. Newbury Park, California: Sage Publications.
- Sudsawad, P. (2007). Knowledge translation: Introduction to models, strategies, and measures. Available from <http://www.ncddr.org/kt/products/ktintro/>
- Suter, E., Vanderheyden, L. C., Trojan, L. S., Verhoef, M. J., & Armitage, G. D. (2007). How important is research-based practice to chiropractors and massage therapists. *Journal of Manipulative and Physiological Therapeutics* 30(2), 109-115.
- Tetroe, J. M., Graham, I. D., Foy, R., Robinson, N., Eccles, M. P., Wensing, M., et al. (2008). Health Research Funding Agencies' Support and Promotion of Knowledge Translation: An International Study. *The Milbank Quarterly* 86 (1), 125-155
- Tribble, D., Lane, J., Boyer, G., Aubé, D., & Blackburn, F. et al., (2008). *Le cadre de référence "trans action" en transfert des connaissances*. 40 p.
- Trocme, N., Esposito, T., Laurendeau, C., Thomson, W., & Milne, L. (2009). La mobilisation des connaissances en protection de l'enfance. *Criminologie*, 42(1), 33-59.
- VanDeusen Lukas, C., Holmes, S., Restuccia, J., Cramer, I., Shwartz, M., & Charns, M. (2007). Transformational change in health care systems: An organizational model. *health Care Management Review*, 32(4), 309-320.
- Wallin, L., Estabrooks, C. A., Midodzi, W. K., & Cumming, G. G. (2006). Development and validation of a derived measure of research utilisation by nurses. *Nursing Research*, 55(3), 149-160.
- Zohar, D. (2002). The Effects of Leadership Dimensions, Safety Climate, and Assigned Priorities on Minor Injuries in Work Groups. *Journal of Organizational Behavior*, 23, 75-92.
- Werr, A., & Stjernberg, T. (2003). Exploring management consulting firms as knowledge systems. *Organization Studies*, 24(6), 881-908.
- Yin, R. (2009). *Case study research: Design and method* (4rd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.

ANNEXE 1. QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE



CHAIRE

**d'étude sur l'application
des connaissances
dans le domaine des jeunes
et des familles en difficulté**
UQÀM

Modélisation des déterminants et des retombées de l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale

PREMIÈRE ENTREVUE

Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC)
En collaboration avec

Marie-Joëlle Gervais, Cand. Ph.D
Associée à la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances
dans le domaine des jeunes et des familles en difficulté

François Chagnon, Ph.D.
Titulaire de la Chaire d'étude CJM-IU-UQÀM sur l'application des connaissances
dans le domaine des jeunes et des familles en difficulté

Ce projet vise à soutenir le FQRSC dans le développement de sa vision de l'application des connaissances et de ses retombées dans le domaine psychosocial. En se fondant sur le point de vue d'équipes de recherche qui ont une longue expérience de partenariat avec les milieux de pratique, la présente étude vise deux objectifs principaux. D'abord, nous souhaitons examiner les déterminants et les retombées de l'application des connaissances au sein du domaine psychosocial tels que conçus par les équipes de recherche. Ensuite, nous voulons vérifier, du point de vue de ces mêmes équipes, si les déterminants et les retombées de l'application des connaissances dans le domaine psychosocial diffèrent de ceux observés au sein du domaine médical.

Le FQRSC sollicite la participation de votre équipe de recherche afin (1) d'identifier et de donner accès à des documents ou autres sources d'information pouvant permettre à notre équipe de comprendre ces éléments, (2) d'identifier un répondant ou des répondants au sein de votre équipe de recherche pouvant participer à deux entrevues d'une durée maximale de 3 heures chacune.

La première entrevue comprend trois parties qui nous permettront de mieux comprendre

- 1) Comment votre équipe de recherche conçoit **l'application des connaissances**
- 2) Comment votre équipe de recherche conçoit les **éléments prioritaires sur lesquels il faut miser afin de favoriser** l'application des connaissances
- 3) Comment votre équipe de recherche conçoit les **retombées** de l'application des connaissances

Vous répondrez aux questions selon vos connaissances et votre perception. Bien entendu, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Étant donné que *l'entrevue sera enregistrée*, soyez assuré que les informations recueillies lors de l'entrevue resteront confidentielles et seront anonymisées lors de la rédaction du rapport final.

Conception de l'application des connaissances par l'équipe de recherche

Lorsque nous parlons d'*application des connaissances*, nous faisons référence au processus par lequel les résultats produits par une équipe de recherche sont utilisés dans les milieux de pratique.

Actuellement, de nombreux synonymes sont utilisés par les chercheurs et les milieux de pratique afin de **nommer** ce processus tels que *l'échange des connaissances, transfert des connaissances, dissémination des connaissances, utilisation des connaissances, pratique basée sur les données probantes*, etc.

Il existe également plusieurs façons de **concevoir** comment l'application des connaissances se produit. Certains conçoivent l'application des connaissances comme un processus très linéaire où des connaissances sont produites par une équipe de recherche et sont utilisées sans adaptation par les milieux de pratique. D'autres parlent plutôt d'un processus où les chercheurs doivent adapter les données de recherche produites afin qu'elles correspondent aux besoins des milieux de pratique. Enfin, certaines personnes conçoivent l'application des connaissances comme un processus d'échange soutenues entre les milieux de recherche et les milieux de pratique.

- A) Au sein de votre équipe de recherche, quel nom donnez-vous à ce que nous appelons « *application des connaissances* »?
- a. Comment votre équipe de recherche est-elle arrivée à développer ce terme?
- B) Pourriez-vous nous décrire comment votre équipe de recherche conçoit l'application des connaissances? Quelle est la vision de votre équipe de recherche de l'application des connaissances?
- C) Comment votre équipe de recherche est-elle arrivée à développer cette conception?
- a. Votre équipe de recherche s'est-elle appuyée sur un modèle théorique afin de bâtir sa conception de l'application des connaissances? Sur son expérience personnelle dans une démarche plus intuitive?
- D) Votre équipe de recherche a-t-elle développé un modèle afin d'illustrer ce que nous appelons « *application des connaissances* »?

Conception des éléments favorisant l'application des connaissances par l'équipe de recherche

Les équipes de recherche voulant favoriser l'application des connaissances peuvent mettre en place une panoplie de **stratégies**. Ces stratégies mises généralement sur des **éléments clés** afin de favoriser l'utilisation des résultats de recherche dans les milieux de pratique.

- E) Sur quelles stratégies votre équipe de recherche mise-t-elle afin de favoriser l'application des connaissances?
- Comment votre équipe de recherche met-elle ces stratégies en place?
 - Est-ce que votre équipe de recherche s'est fondée sur un modèle pour guider la mise en place de ces stratégies?
 - Si oui, comment ce modèle a-t-il été développé (littérature scientifique, synthèse de l'expérience clinique, co-construction entre chercheurs et praticiens)?
- F) Quels sont les éléments clés (déterminants) sur lesquels votre équipe de recherche mise afin de favoriser l'application des connaissances?
- Comment votre équipe de recherche est-elle arrivée à choisir ces éléments clés?
- G) Est-ce que les éléments clés sur lesquels il faut miser afin de favoriser l'application des connaissances au sein du **domaine psychosocial** sont les mêmes que dans le **domaine médical**?
- Pourquoi?

Conception des retombées de l'application des connaissances par l'équipe de recherche

Les retombées de l'application des connaissances peuvent se manifester différemment selon les **cibles** tels que les cliniciens, les chercheurs, l'organisation, les clients, les partenaires, les communautés, etc. Par exemple, les retombées au sein d'une organisation peuvent résulter en des changements de politique. En contrepartie, ces retombées pourraient plutôt se manifester par des changements de pratique chez les cliniciens.

Le type et la complexité des retombées de l'application des connaissances peuvent également différer dans le **temps**. Ainsi, on peut supposer que les retombées à *court* terme pourraient différer des retombées à *moyen* terme ou encore à *long* terme.

- H) Quelles sont les cibles de l'application des connaissances pour l'équipe de recherche ?
- D) Comment votre équipe de recherche conçoit-elle les retombées de l'application des connaissances?
- J) Pouvez-vous me donner des exemples concrets de retombées que votre équipe de recherche a observées suite à la production et l'application des connaissances?
- K) Dans un monde idéal, quelles seraient les retombées optimales de l'application des connaissances?
- L) Est-ce que les retombées de l'application des connaissances dans le **domaine psychosocial** sont les mêmes que dans le **domaine médical** ?
- a. Pourquoi?

ANNEXE 2. GRILLE DE CODIFICATION (DEMANDES DE SUBVENTION)

Conception de l'application des connaissances par l'équipe de recherche

L'*application des connaissances* fait référence au processus par lequel les résultats produits par une équipe de recherche sont utilisés dans les milieux de pratique.

- A) Quel nom est donné à l'« *application des connaissances* » au sein de l'équipe?
- B) Comment l'équipe de recherche conçoit l'application des connaissances?

Conception des éléments favorisant l'application des connaissances par l'équipe de recherche

- C) Sur quelles stratégies l'équipe de recherche mise-t-elle afin de favoriser l'application des connaissances?
- D) Quels sont les éléments clés (déterminants) sur lesquels l'équipe de recherche mise afin de favoriser l'application des connaissances?

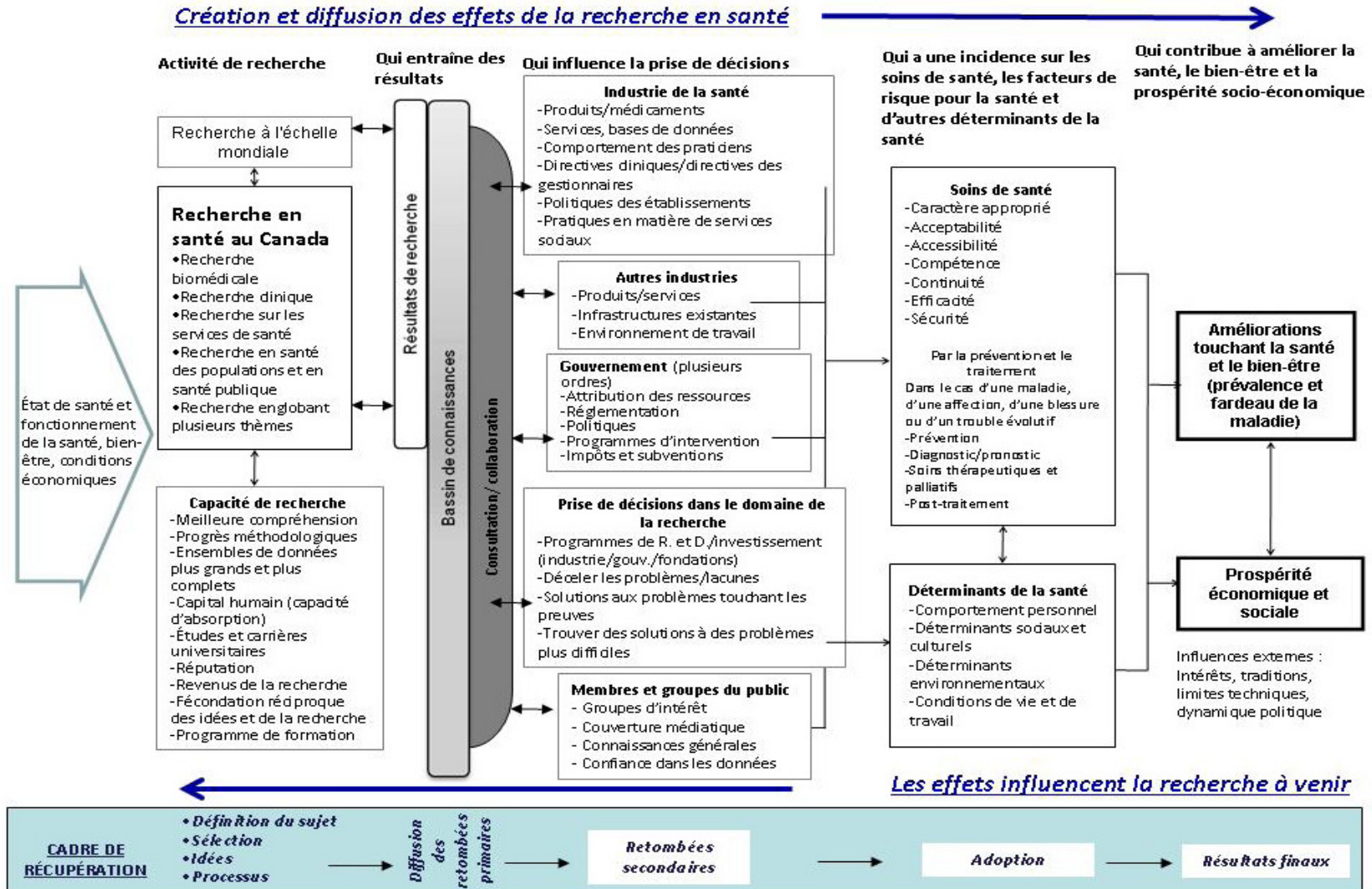
Conception des retombées de l'application des connaissances par l'équipe de recherche

- E) Quelles sont les cibles de l'application des connaissances pour l'équipe de recherche ?
- F) Comment l'équipe de recherche conçoit-elle les retombées de l'application des connaissances?
- G) L'équipe de recherche donne-t-elle des exemples concrets des retombées qu'elle a observées suite à la production et l'application des connaissances?

ANNEXE 3. TABLEAU SYNTHÈSE DES MODÈLES EN SANTÉ

<i>Type(s) de modèle</i>	<i>Diffusion de l'innovation</i>	<i>Coordinated Implementation Model</i>	<i>Modèle d'Ottawa d'utilisation de la recherche</i>	<i>Modèle de la connaissance vers l'action</i>	<i>PARHIS</i>
	Académique Dissémination	Dissémination	Dissémination Résolution de problème	Dissémination Résolution de problème Interactionniste	Dissémination Résolution de problème
Types de déterminants					
<i>Connaissances produites</i>					
Présentation des données : synthétique, format, accessible	X	X	X	X	X
Répondent aux besoins/ applicables dans le contexte de pratique	X		X	X	X
Qualité méthodologique des données					X
Données en accord avec expérience clinique			X	X	X
<i>Individuels</i>					
Attitude envers la recherche/ avantage perçu des données de recherche	X		X	X	
Réceptivité/ motivation à acquérir les données		X	X	X	
Habilités/ motivation à utiliser les données de recherche			X	X	
Âge, sexe, poste occupé, niveau de scolarité	X				
<i>Organisationnels</i>					
Culture : UC valorisée, historique, normes organisationnelles	X		X	X	X
Facteurs structureaux : structures décisionnelles, ressources, incitatif UC		X	X	X	X
Facteurs sociaux : système de communication/gestion des connaissances	X	X	X	X	X
Leadership : soutien de la direction, clarté des rôles des acteurs					X
Mécanismes de rétroaction sur la performance					X
<i>Chercheurs</i>					
Efforts de dissémination des données produites	X	X	X	X	
Efforts d'adaptation des données produites		X	X	X	
<i>Échanges recherche/ pratique</i>					
Mission et langage communs entre les acteurs				X	
Présence d'un facilitateur			X	X	X
<i>Clients</i>					
Attitude envers les données de la recherche					X
Attentes/préférences des clients		X	X	X	X
<i>Système social</i>					
Climat /intérêts politiques		X	X	X	
Influence des médias		X			
Incitatifs à utiliser les données de recherche		X	X	X	
Technologies disponibles		X			
Climat économique		X			

ANNEXE 4. MODÈLE DES RETOMBÉES EN SANTÉ (ACSS, 2009)



ANNEXE 5. SYNTHÈSE DES DÉTERMINANTS

		<i>Définition du concept par les répondants</i>	<i>Fréquence (N=7)</i>	<i>Fréquence (N=32)</i>	<i>Fréquence (N=39)</i>
<i>Types de déterminants</i>	Caractéristiques des chercheurs		7/7	29/32	36/39
	Conditions structurantes	Infrastructures; subventions; comités orientés vers la diffusion et le transfert	6/7	14/32	20/39
	Ouverture face à la collaboration	Ouverture des chercheurs à l'égard des demandes des milieux de pratique	6/7	4/32	10/39
	Habilités et personnalité	Habilités à transformer les connaissances produites/adapter les stratégies; ouverture à la collaboration; connaissance des milieux de pratique	5/7	4/32	9/39
	Efforts d'adaptation des données produites	Efforts d'adaptation des connaissances en fonction des milieux de pratique	3/7	5/32	8/39
	Efforts de dissémination des données produites	Efforts pour rendre disponibles les connaissances développées au sein des milieux de pratique	3/7	4/32	7/39
	Soutien à l'utilisation auprès des milieux	Suivis après l'implantation d'une formation ou d'une nouvelle pratique	5/7	2/32	7/39
	Notoriété	Cumul du travail dans la communauté scientifique; réputation des chercheurs	3/7	0/32	3/39
	Crédibilité des chercheurs	Reconnaissance/crédibilité des chercheurs au sein des milieux de pratique	1/7	2/32	3/39
		Relations chercheurs/praticiens		7/7	21/32
	Capital relationnel	Intensité et fréquence des échanges entre chercheurs et milieux de pratique	7/7	6/32	13/39
	Consolidation des partenariats	Continuité des partenariats; création d'un lien de partenariat et de confiance	6/7	7/32	13/39
	Mission et langage communs entre les acteurs	Mise en commun des besoins et des attentes de chacun (partenaires et chercheurs); langage commun	5/7	4/32	9/39
	Ententes de collaboration formelles	Ententes formelles entre les milieux de pratique et les équipes de chercheurs	3/7	6/32	9/39
	Diversification des partenaires	Élargissement des réseaux de partenariat formels et informels	5/7	3/32	8/39
	Présence d'un facilitateur	Maillage entre chercheurs/praticiens et transformation des connaissances	3/7	5/32	8/39
	Attributs des connaissances		7/7	21/32	28/39
	Répondent aux besoins/ applicables	Problématiques importantes pour les milieux de pratique	7/7	10/32	17/39
	Présentation: synthétique, format, accessibilité	Formes de présentation adaptées au type d'utilisateur visé; présentation visuelle adéquate	5/7	8/32	13/39
	Importance des connaissances tacites	Mise en commun des connaissances tacites et empiriques (chercheurs et praticiens) dans le processus de production des connaissances	6/7	4/32	10/39
	Connaissances en accord avec expérience	Adéquation avec les pratiques, les valeurs et les croyances des praticiens	7/7	2/32	9/39
	Qualité méthodologique des connaissances	Crédibilité dans la communauté scientifique; représentativité clinique	5/7	0/32	5/39
	Délais de production et de diffusion	Moment adapté pour produire/diffuser les connaissances produites	3/7	1/32	4/39

Annexe 5 (suite)

<i>Définition du concept par les répondants</i>		<i>Fréquence (N=7)</i>	<i>Fréquence (N=32)</i>	<i>Fréquence (N=39)</i>
Contexte social et politique		6/7	20/32	26/39
Influence des valeurs au plan social et politique	Connaissances en adéquation avec les positions politiques/valeurs/préoccupations sociales	3/7	8/32	11/39
Influence des médias	Utilisation des médias pour diffuser les résultats de recherche	1/7	9/32	10/39
Valorisation de la recherche appliquée	Valorisation de la recherche appliquée par les partenaires et les bailleurs de fonds	4/7	0/32	4/39
Incitatifs à utiliser les données de recherche	Culture de recherche; mouvement pour développer des données probantes	4/7	0/32	4/39
Climat économique	Subventions accordées (provincial, fédéral), priorité accordée à la recherche	0/7	3/32	3/39
Technologies disponibles	Présence de technologies favorisant la diffusion (radio, télévision, etc.)	0/7	1/32	1/39
Mobilisation des organisations		7/7	14/32	21/39
Conditions structurantes/ ressources au sein de l'organisation	Ressources matérielles, financières, dégageant du personnel; l'organisation est outillée pour structurer des apprentissages; présence d'un agent de liaison; conditions de travail des cliniciens et gestionnaires	7/7	14/32	21/39
Culture organisationnelle: valorisation/ historique d'utilisation, normes organisationnelles	Enjeux de pouvoir; réceptivité/ motivation d'acquiescer et d'utiliser les connaissances; ouverture au changement; leadership/vision de l'organisation; définition claire des rôles et mandats de chacun	7/7	11/32	18/39
Adéquation connaissances produites/ valeurs et mission de l'organisation	Adéquation entre les connaissances produites, les orientations, la mission (officielle et officieuse) et les valeurs de l'organisation	4/7	0/32	4/39
Mécanismes de rétroaction	Rétroaction continue sur l'atteinte des objectifs de changement visés	3/7	1/32	4/39
Capacité de prioriser les savoirs à valoriser	Capacité de prioriser les savoirs (valeur scientifique/ressources disponibles)	2/7	1/32	3/39
Concentration d'expertise	Masse critique d'utilisateurs travaillant tous sur une même problématique	1/7	1/32	2/39
Caractéristiques des utilisateurs		7/7	3/32	10/39
Habilités à utiliser les connaissances	Habilités à utiliser les connaissances adéquatement au sein des pratiques	7/7	0/32	7/39
Réceptivité envers la recherche/ avantage perçu	Avantage perçu des connaissances scientifiques pour guider la pratique	6/7	1/32	7/39
Motivation à utiliser les connaissances	Motivation à utiliser les connaissances scientifiques acquises	5/7	2/32	7/39
Poste occupé, niveau de scolarité	Qualité de l'éducation et des formations reçues	4/7	0/32	4/39
Pouvoir de changement des pratiques	Pouvoir pour changer les pratiques; sentiment d'efficacité des utilisateurs	2/7	0/32	2/39
Clients		1/7	3/32	4/39
Clients comme source de connaissances	Intégration des connaissances des clients dans le processus de recherche	1/7	3/32	4/39
Collaboration au traitement	PAS DE MENTION DE CETTE CATÉGORIE PAR LES RÉPONDANTS	0/7	0/32	0/39
Attentes/préférences des clients	PAS DE MENTION DE CETTE CATÉGORIE PAR LES RÉPONDANTS	0/7	0/32	0/39

ANNEXE 6 : SYNTHÈSE DES RETOMBÉES

		<i>Définition du concept par les répondants</i>	<i>Fréquence (N=7)</i>	<i>Fréquence (N=32)</i>	<i>Fréquence (N=39)</i>
<i>Type de retombées</i>	Production de connaissances		7/7	31/32	38/39
	Contribution aux publications scientifiques	Séminaires, publications dans les revues scientifiques, colloques, etc.	7/7	15/32	22/39
	Développement de nouveaux savoirs/ méthodes de recherche	Production de recherches fondamentales; création de nouveaux outils/techniques afin de favoriser l'utilisation des connaissances; création de nouveaux termes/concepts; mise sur pied de méthodes de recherche novatrices	6/7	12/32	18/39
	Ciblage et capacité de recherche		7/7	30/32	37/39
	Développement de réseaux de recherche	Augmentation du nombre de partenaires; amélioration des relations avec les partenaires	5/7	11/32	16/39
	Ressources/capacité des équipes de recherche	Nouvelles structures de recherche; augmentation des ressources des équipes de recherche	3/7	9/32	12/39
	Développement des champs d'expertise	Développement de nouveaux domaines d'expertise chez les chercheurs et les milieux de pratique	4/7	4/32	8/39
	Qualité des connaissances produites	Augmentation de la qualité des connaissances produites	2/7	4/32	6/39
	Éclairage élaboration politiques/produits		7/7	29/32	36/39
	Influence politique	Augmentation des réseaux politiques; influence sur les politiques sociales	7/7	13/32	20/39
	Qualité des pratiques cliniques et de gestion	Changements de pratique; augmentation de l'efficacité du travail effectué au sein des milieux de pratique	7/7	11/32	18/39
	Élaboration de meilleures pratiques	Élaboration de lignes directrices en matière de pratiques cliniques et de gestion; élaboration de cadres réflexifs afin de guider les pratiques	3/7	4/32	7/39
	Bienfaits pour la santé		5/7	16/32	21/39
	Qualité de l'organisation des services	Augmentation de l'accès aux ressources, services mieux adaptés à la population	4/7	9/32	13/39
	Bien-être de la population	Meilleure intégration des groupes marginaux; paix et cohésion sociale	4/7	5/32	9/39
	Attitudes et comportements de la population	Changements positifs suite à une sensibilisation sur une problématique sociale	2/7	5/32	7/39
	Avantages économiques plus vastes		0/7	6/32	6/39
	Avantages économiques issus de l'amélioration de la santé de la population et des services offerts	Efficacité des services; diminution des coûts liés aux services sociaux et médicaux	0/7	6/32	6/39
	Rendements économiques issus de la commercialisation	PAS DE MENTION DE CETTE CATÉGORIE PAR LES RÉPONDANTS	0/7	0/32	0/39

Annexe 6 (suite)

<i>Définition du concept par les répondants</i>		<i>Fréquence (N=7)</i>	<i>Fréquence (N=32)</i>	<i>Fréquence (N=39)</i>
Autres		7/7	30/32	37/39
Rapprochements chercheurs/milieus de pratique	Création d'espaces réflexifs; mobilisation des partenaires; respect et confiance mutuels; langage commun; élargissement du nombre de partenaires	5/7	19/32	24/39
Réflexivité/développement d'une culture réflexive	Développement d'une culture réflexive et d'une culture de l'amélioration de la qualité des pratiques	7/7	15/32	22/39
Changements dans la conception des problèmes sociaux	Reconnaissance de l'importance d'un problème social; changements des mentalités au sein de la société	6/7	14/32	20/39
Avantages pour les équipes de recherche et la formation d'étudiants	Accès à de l'information; amélioration de la programmation de recherche; augmentation du nombre d'étudiants formés et de la qualité de la formation offerte	4/7	15/32	19/39
Valorisation des savoirs d'expérience/autonomisation (empowerment) de la population desservie	Émergence, codification et intégration des savoirs d'expérience dans le processus de recherche; prise de pouvoir, fierté et reconnaissance de l'expertise de la clientèle desservie	6/7	5/32	11/39
Augmentation du rayonnement et de la crédibilité des milieux partenaires	Augmentation de la crédibilité/notoriété au plan politique des partenaires; utilisation des connaissances pour convaincre des décideurs politiques	5/7	5/32	10/39